ENQUÊTE LES DESSOUS DU LIMOGEAGE DE THIERRY HENRY p. 26

france football

france football

décryptage

LA MEILLEURE SAISON DE MEINAU
LE PHÉNOMÈNE

p. 22

entretien

FERLAND MENDY
«JE JOUE COMME JE SUIS»

p. 28

ÉMOIS POUR EMI

Sala

POURQUOI NANTES AVAIT ADOPTÉ «SON ARGENTIN» | LES RAISONS DE L'ONDE DE CHOC INTERNATIONALE | LES ÉMOUVANTS TÉMOIGNAGES DE SES ANCIENS COÉQUIPIERS

p. 10

3,50 € | mardi 29 janvier 2019 | n° 3 793 | 74e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Vincent Michel/L'Équipe

M 04155 - 3793 - F: 3,50 €

#lequipeVELO

les grandes épreuves cyclistes c'est comme le vélo, ça ne s'oublie pas

42 épreuves.
150 jours de course.
Le cyclisme est sur la chaine L'Équipe.

8-10 fév.	Étoile de Bessèges
14-17 fév.	Tour de la Provence
13-19 mars	Tirreno-Adriatico
23 mars	Milan-San Remo
11 mai-2 juin	Tour d'Italie
15-23 juin	Tour de Suisse

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Fransat, Numéricable, SFR), canal 134 (Canalsat)

DDB

n° 3 793

Sommaire

4 **zone mixte**
8 Les 10 séries qui inspirent les footeux

hommage
10 Emiliano Sala, l'onde de choc

décryptage
22 Strasbourg : au bonheur de la Meinau

portrait
24 Marcus Thuram, l'attraction d'En Avant

enquête
26 Thierry Henry : chronique du fiasco de l'année

l'invité
28 Ferland Mendy : « Je joue comme je suis »

analyse
34 Entraîneurs, le casse-tête des fins de contrat

coulisses
36 Le Havre, un nœud dans le cordage

enquête
38 Agents : dans la jungle du foot amateur

grand angle
42 Des Violets bons à l'export

46 **le grand débrief**

tour du monde
58 Jean-Marc Guillou, retour aux sources

série
62 Bert Trautmann, la balle au prisonnier

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

L'amoral au beau fixe

Ça se saurait depuis longtemps s'il y avait une morale dans le foot. Certes, le ridicule cirque aperçu sur le Rocher depuis quelques mois ne peut que réconforter tous les amoureux du foot qui ne comprendront, et n'admettront, jamais que l'on confonde autant les tapis verts, pelouses et parties de poker. En croyant que l'on pouvait impunément transformer un terrain de jeu en plateau de Monopoly, les dirigeants monégasques ont fini par se faire rattraper par les réalités et les caprices du foot. La morale a enfin parlé ? Même pas ! Dans n'importe quel autre secteur d'activité, le « coupable » de ces bourdes grossières à répétition aurait été prié de faire ses valises en croco. Pas à Monaco, où le payeur a tous les droits, même celui de se ridiculiser en appelant à la rescousse un cadre supérieur auquel il avait mis un coup de pied au cul une centaine de jours auparavant. Un condensé de cynisme, d'immoralité et d'impudence assez obscène au moment où la France, et bien d'autres, pleurent Emiliano Sala. Au-delà de la sidération, les réactions liées à la disparition de l'attaquant argentin charrient une émotion et une empathie qui prouvent que le foot sait aussi reconnaître les siens. À la fois symbole du foot d'« en bas » – fait de galères qui facilitent l'identification populaire – et d'un foot d'« en haut » qu'il venait à peine de rejoindre, quelque part, Sala apparaît – aussi – comme une victime malheureuse d'un foot business parfois (souvent ?) cupide, lâche et vil. Lui, le joueur « normal » qui venait d'accéder au milieu des nantis à force de courage et d'abnégation, a payé cher le prix de ce changement de dimension. Il aurait pu, et dû, être un exemple, il risque de rester un « accident ». Aucune morale, on vous dit…

À la fois symbole du foot d'« en bas » et d'un foot d'« en haut » qu'il venait à peine de rejoindre, Sala est aussi victime d'un foot business parfois cupide.

Pascal Ferré

Direction, administration, rédaction, ventes
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Jean-Louis Pelé.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr.
France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3 792 de *France Football*, daté du 22 janvier 2019, a été tiré à 82 130 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Stéphane Mantey - Franck Faugère - Alexis Réau/L'Équipe - Patrick Gherdoussi/L'Équipe - Facebook/Académie JMG Mali

on a appris

Pages coordonnées par **Arnaud Tulipier**

Pourquoi De Jong n'est pas venu au PSG

C'était LE gros dossier sur lequel le Paris-SG planchait depuis des semaines, des mois. Celui qui pouvait permettre de résoudre ces ennuis qui empoisonnent le club de la capitale depuis bien longtemps. À la recherche de son fameux milieu récupérateur depuis un an et demi, le Paris-Saint-Germain pensait avoir trouvé en Frenckie de Jong l'homme providentiel, celui qui allait alléger ses maux et renforcer son assise défensive. Et ce n'est pas la prestation XXL du milieu batave le 16 novembre dernier face aux Bleus (2-0) qui avait fait changer d'avis les décideurs parisiens ! Jeune (21 ans) et talentueux, il avait tout pour plaire et faire l'affaire. Mais après avoir longtemps espéré, rêvé et négocié, Paris a été rafraîchi par une douche froide cinglante : le joueur a finalement annoncé s'être mis d'accord avec le FC Barcelone, qu'il rejoindra dès l'été prochain, contre un chèque de 75 M€, plus 11 de bonus.

En première ligne sur le dossier, Antero Henrique se sent floué et comprend s'être fait abuser. En réalité, le Barça a toujours eu la priorité sur ce dossier et l'Ajax Amsterdam, club formateur de De Jong, n'a jamais réellement souhaité vendre son joueur à Paris, fort des liens tissés avec le temps entre les deux clubs, qui ont très souvent fait affaire par le passé (Cruyff, Neeskens, Witschge, les De Boer, Cillessen…). Antero est d'autant plus furieux que les dirigeants néerlandais lui auraient longtemps caché qu'ils négociaient dans son dos avec les Catalans, et auraient nié l'existence de contacts lorsque le dirigeant parisien leur a demandé des éclaircissements. Au-delà du temps perdu, le PSG a surtout la désagréable impression de s'être fait berner. **Nabil Djellit**

on n'a pas compris

Olhats à Rennes

Éric Olhats connaît indiscutablement le foot. Il a été le premier, et longtemps le seul, à croire dans le jeune Antoine Griezmann alors que les portes des centres de formation de l'Hexagone se fermaient. Il l'a amené à la Real Sociedad et l'a accompagné jusqu'aux sommets. Mais le retrouver aujourd'hui en tant qu'adjoint de Julien Stéphan à Rennes (les deux hommes se sont connus lors du stage DEPF de Stéphan à la Real) étonne, car Olhats n'a plus occupé de fonctions auprès d'une équipe depuis une quinzaine d'années et s'était occupé jusque-là uniquement de formation (à Pau et Bayonne). On l'aurait plutôt attendu dans la cellule de recrutement, comme à l'Atletico où il avait signé cet été.

on a aussi appris

Monaco toujours sur Kalinic

Révélé par francefootball.fr, l'intérêt de l'ASM pour Nikola Kalinic (31 ans) a été relancé par le départ de Henry, qui lui préférait Batshuayi, et l'arrivée à l'Atletico Madrid de Morata, le club de Kalinic.

Touré vers l'Allemagne ?

Peu utilisé à Monaco, Almany Touré (22 ans) est convoité par l'Eintracht Francfort. Plus que cet hiver, le club de Bundesliga espère le récupérer l'été prochain.

L'Italie scrute Ayé

Troisième meilleur buteur de Ligue 2 avec Clermont (11 réalisations), Florian Ayé (22 ans) est supervisé par l'Atalanta Bergame (Serie A) en vue du prochain mercato.

on n'a pas osé

« Frank McCourt,

quand Margarita vous a vendu l'OM, vous a-t-elle fourni les boules Quiès qui vont avec ? »

on parie ?

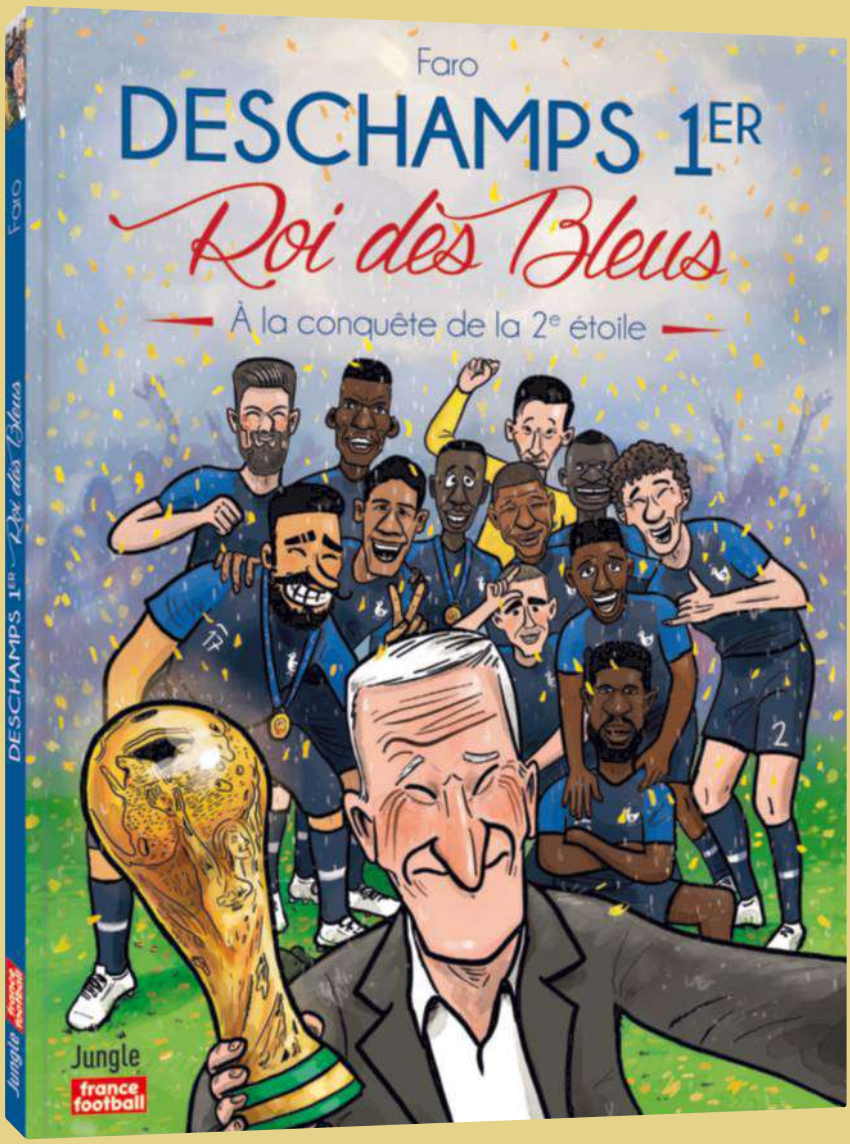
Nice va perdre son âme

Si on devait mettre une petite pièce…

… on parierait que Nice risque de regretter le départ de son président Jean-Pierre Rivère et de son directeur général Julien Fournier *(au premier rang, de gauche à droite)*. Le binôme en place depuis 2011, à l'origine de l'une des périodes les plus attrayantes et constructives de l'histoire du club, s'efface pour incompatibilité de stratégie avec les actionnaires sino-américains. Les premiers indices sur la ligne de la nouvelle direction inquiètent. Alors que les partants mettaient le sportif au cœur de leur projet, leurs successeurs devront démontrer qu'ils ne vont pas sombrer dans une vision purement spéculative (transferts, projet immobilier…). On a des doutes.

Stéphane Mantey - Pierre Lahalle

nouveau !



À la conquête de la 2e étoile

80 pages. 14,95 €

france football

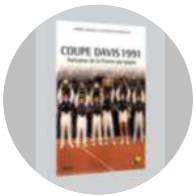
En librairie et sur www.lequipe.fr/editions

trois idées cadeaux pour

Gerard Piqué

Il fête ses 32 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Un maillot du PSG floqué Neymar, pour lui prouver que, finalement, il n'est pas resté au Barça.



2.
Le livre *Coupe Davis 1991*, pour que le défenseur catalan se rende compte des émotions que procurait cette compétition qu'il a enterrée.

3.
Un CD du groupe camerounais Zangalewa, auteur original du *Waka Waka* de Shakira. Un refrain qui a beaucoup plu au joueur espagnol...

mon idole

Guti par Bouby

Ils ne font pas partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les acteurs du foot d'hier et d'aujourd'hui.

« Pour moi, Guti était au-dessus des autres. J'adorais le Real Madrid de l'époque des Galactiques, et ce qui me plaisait, justement, c'est que ce n'était pas un Galactique. Il était différent, je le sentais. Quand je le regardais, je voyais des trucs que je ne voyais pas à la télé, des gestes que personne ne faisait. J'étais ébahi. En plus, c'était un gaucher, comme moi. Il possédait une lecture du jeu comme rarement j'en ai vu, encore au-dessus, pour moi, de Xavi ou d'Iniesta. De toute manière, j'ai toujours préféré la passe au geste technique. Quand il réussit une passe en réalisant deux petits ponts, comme il l'a fait un jour, c'est inédit. Mais le plus beau, c'est sa talonnade *(pour Benzema)*, en 2010 *(le 30 janvier, contre le Deportivo La Corogne, en Liga)*. Il est face au but, devant le gardien, et il talonne pour le but de Benzema derrière. Celle-là, personne sur terre n'aurait pu la voir. C'est la plus belle passe du siècle. Lui, il m'a fait rêver. »

itv sms

Francesco Guidolin

Entraîneur de Monaco en 2005-06

« Le problème, ce n'est pas le coach »

Comme Henry, vous étiez arrivé en octobre dans un Monaco en difficulté, mais vous aviez redressé la situation. Henry, ce n'était pas le bon choix?

Quand une équipe est championne et que, deux ans après, elle joue la relégation, le problème, ce n'est pas le coach. C'est qu'il s'est passé quelque chose.

C'est-à-dire ?

Les joueurs ont changé. Monaco, c'est particulier. Il n'y a pas beaucoup de pression. C'est important d'avoir une équipe solide et responsable. Le Monaco de mon époque comptait beaucoup de joueurs expérimentés, Givet, Squillaci, Warmuz, Bernardi...

Le Monaco d'aujourd'hui repose sur des jeunes.

Jouer avec trop de jeunes, c'est trop difficile dans un Championnat aussi dur. Avec eux, il faut de la patience, les laisser faire des erreurs. À Monaco, ce n'est pas possible.

Monaco a le même modèle que l'Udinese, où vous avez longtemps entraîné.

Ce genre de projet est intéressant, c'est gratifiant de lancer des Sanchez, des Handanovic, des Asamoah... Mais ce n'est pas la même chose à Monaco. L'Udinese n'a pas besoin d'être dans les premiers, contrairement à Monaco, qui est une équipe importante. On a moins de temps.

l'info cachée

Rémy, c'est 10-12 M€ !

C'est la chasse à l'attaquant, en ce moment, en Turquie. Des émissaires mandatés par les clubs de SüperLig écument l'Europe à la recherche de buteurs, ce qui a mené quelques-uns à se renseigner au LOSC sur le dossier Loïc Rémy (32 ans). Le profil de l'international (30 sélections) les séduisait, mais la réponse du club lillois les a sacrément refroidis. La direction a rétorqué à ces intermédiaires qu'elle attendait entre 10 et 12 M € pour son attaquant. Ils n'ont pas donné suite. ⓕⓕ **N. D.**

Pascal Rondeau/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe - Romain Perrocheau/L'Équipe - Franck Faugère

L'ÉQUIPE 100% numérique

1€ le premier mois*

sans engagement

les avantages abonnés

- le journal en numérique dès 0 h 30
- l'accès illimité à tous les articles
- du contenu exclusif : notes, analyses, enquêtes...
- des événements réservés aux abonnés

le site

L'ÉQUIPE

Télécharger dans l'App Store

DISPONIBLE SUR Google play

rendez-vous sur www.lequipe.fr

*Offre d'abonnement à L'Équipe numérique à 1€ TTC pendant 1 mois puis 9,99€ TTC par mois sans engagement. Offre valable pour un abonnement à L'Équipe numérique souscrit entre le 1er janvier et le 31 mars 2019. À l'issue du premier mois à 1€ TTC, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 9,99€ TTC par mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Ceux ayant déjà bénéficié du premier mois à 1€ paieront immédiatement 9,99€ TTC. Vous êtes libre d'arrêter votre abonnement quand vous le souhaitez par simple mail à notre service client dédié.

Les 10... séries qui inspirent les footeux

En dehors du terrain, les joueurs ne regardent pas que du ballon rond. Certains sont d'ailleurs particulièrement influencés par le petit écran.

Texte **Cindy Jaury**

1 « Captain Tsubasa » (dessin animé)

En 2011, Alessandro Del Piero postait un dessin où il était caricaturé en compagnie de deux de ses « héros d'enfance », *Holly et Benji* en version italienne, *Olive et Tom* chez nous, *Captain Tsubasa* en version originale. Le tout crayonné par son « ami » Yoichi Takahashi, créateur du célèbre dessin animé japonais. Arrivé du Japon dans les années 1980, ce manga a inspiré des gamin(e)s de tous âges. Pêle-mêle : Lionel Messi, Sergio Agüero, André-Pierre Gignac (qui a même un tatouage), Andrés Iniesta. Et particulièrement Fernando Torres. « La série s'appelait *Oliver y Benji* en Espagne, racontait-il en décembre 2012 lors de la Coupe du monde des clubs au Japon. Ils entraient dans l'équipe nationale, gagnaient la Coupe du monde et partaient à Barcelone et au Bayern. C'était comme un rêve. J'ai commencé le foot à cause de ça. Je voulais être Olivier. »

2 « H » (sitcom)

Si les footeux sont friands de séries, la réciproque est vraie. Il n'est pas rare de hausser le sourcil à la vue d'un nouveau personnage que vous avez davantage l'habitude de voir sur une pelouse que dans un studio télé. À ce petit jeu, la référence est sans conteste la célèbre apparition de Thierry Henry dans la série française *H* face à un Jamel Debbouze hébété – « Dites-moi pas que c'est pas vrai ! ». D'autres acteurs du foot ont joué les acteurs tout court. Que ce soit de façon occasionnelle comme David Ginola, apparu dans *les Feux de l'amour* ! Ou plus professionnellement comme le défenseur anglais Vinnie Jones, connu pour son jeu viril, reconverti comédien, notamment dans la série *Arrow*.

3 « Peaky Blinders » (série policière)

Unai Emery retient les leçons. Après son départ du Spartak Moscou en mai 2012, il estima que sa méconnaissance du russe était une erreur majeure. À Paris, il s'attela donc à l'apprentissage du français, faisant fi des moqueries à répétition sur son accent. Une fois à Arsenal, il s'est astreint à maîtriser la langue de Shakespeare. Emery possède une technique imparable : les séries télé. « Je regarde *Peaky Blinders*. C'est difficile étant donné que c'est l'accent de Birmingham. C'est assez violent comme série, mais c'est vraiment bien. »

4 « Les Feux de l'amour » (soap opera)

Moussa Sissoko, Steve Mandanda, Bernard Mendy, Younès Belhanda... Tous partagent un improbable point commun : regarder assidûment la célèbre série américaine, qui, d'août 1989 à novembre 2016, était diffusée en début d'après-midi sur TF1 ! Aucun raté n'était toléré, même pour certaines compagnes. « Je ne lui donne pas le choix, confiait Sissoko dans *FF* en 2016. Quand c'est le moment des *Feux de l'amour*, elle est obligée de regarder ! » Steve Mandanda n'était pas en reste. Il dévoilait ainsi en 2014 au site de l'OM : « Tous les jours vers 14 h 30, je mets *les Feux de l'amour* à la télé et je me glisse dans mon lit, c'est un super somnifère. » Depuis le passage de la série à une case horaire du matin où ils sont généralement à l'entraînement, certains doivent passer par la case replay pour suivre la série…

DR

5 « Plus belle la vie » (soap opera)

Si les personnages de la série suivent souvent l'actualité du club marseillais, écharpes et maillots sur le dos, la réciproque est vraie. Et pas besoin de jouer à l'OM pour apprécier les frasques des habitants du Mistral. À son arrivée à West Ham l'été dernier, l'ancien Toulousain Issa Diop dévoilait ainsi son amour pour *PBLV* : « J'assume, c'est ma série préférée, je la regarde tous les soirs », se marrait-il lorsque RMC Sport lui montra les images. Mieux : Benjamin Pavard *(photo)* veillait à ne rater aucun épisode pendant le Mondial. Du coup, la productrice de l'émission, Michelle Podroznik, l'a invité à venir sur le tournage dans les colonnes de *Télé Loisirs*. Histoire de mettre quelques demi-volées dans le Vieux-Port.

6 « Gomorra » (saga sur la mafia)

Avant d'aller au Bayern, Corentin Tolisso a failli rallier Naples à l'été 2016. Son agent Frédéric Guerra finira par révéler pourquoi à la radio : Tolisso aurait trop regardé la série *Gomorra*, qui dépeint le quotidien de deux familles mafieuses du coin. « Ça lui a fait croire que le cadre de vie était horrible et il a changé d'avis. En regardant cette série, on pense que chaque quartier de la ville est comme dans *Gomorra*, mais je sais bien que la réalité est différente. » Une explication insuffisante pour Salvatore Esposito, l'un des acteurs phares de la série. « C'est ridicule », a confié à un média italien celui qui jouait le méchant dans *Taxi 5*. Avant d'ajouter : « Quand je suis venu à Paris, j'ai presque convaincu Zlatan de venir au Napoli car c'est un grand fan de la série. »

7 « La Casa de papel » (série policière)

Un match face au LOSC, son dauphin de L1 ? Pas question pour autant d'oublier Halloween, en ce 2 novembre 2018. Mais avant d'enfiler le maillot, il faut passer un déguisement. Et voici que surgissent dans le vestiaire parisien Neymar et Mbappé en tenue de cambrioleurs, masques de la série *la Casa de papel* sur le visage. Avec, en prime, une moustache qui rappellerait presque celle d'Adil Rami...

8 « The Last Kingdom » (série historique)

Dans nombre de vidéos du Mondial en Russie, Ousmane Dembélé présentait son équipe. « Je vais créer mon propre club, ça va s'appeler le Winchester FC. Et je vais monter jusqu'en Premier League *(NDLR : sur Football Manager)*. » Mais pourquoi avoir choisi ce nom ? En hommage à la série *The Last Kingdom,* qui se déroule à Winchester, « dans le Wessex », un des royaumes anglo-saxons du Moyen Âge. Antoine Griezmann et Dembélé sont de fervents adeptes de la saga.

9 « Game of Thrones » (saga fantasy)

Pour son premier match de l'Euro 2016, le Portugal de Cristiano Ronaldo affronte l'Islande, patrie du colosse Hafthor Bjornsson, acteur de *Game of Thrones*. Sur une vidéo, on découvre « la Montagne », le nom de son personnage dans la saga, en plein entraînement. Avec un message pour CR7 : « Si tu oses marquer face à mon équipe, je vais te trouver et t'écraser la tête comme je l'ai fait avec la Vipère Rouge *(NDLR : un autre protagoniste de la série)*. » Une blague, bien sûr. Il n'empêche que le Portugais n'a pas marqué.

10 « Dragon Ball Z » (manga)

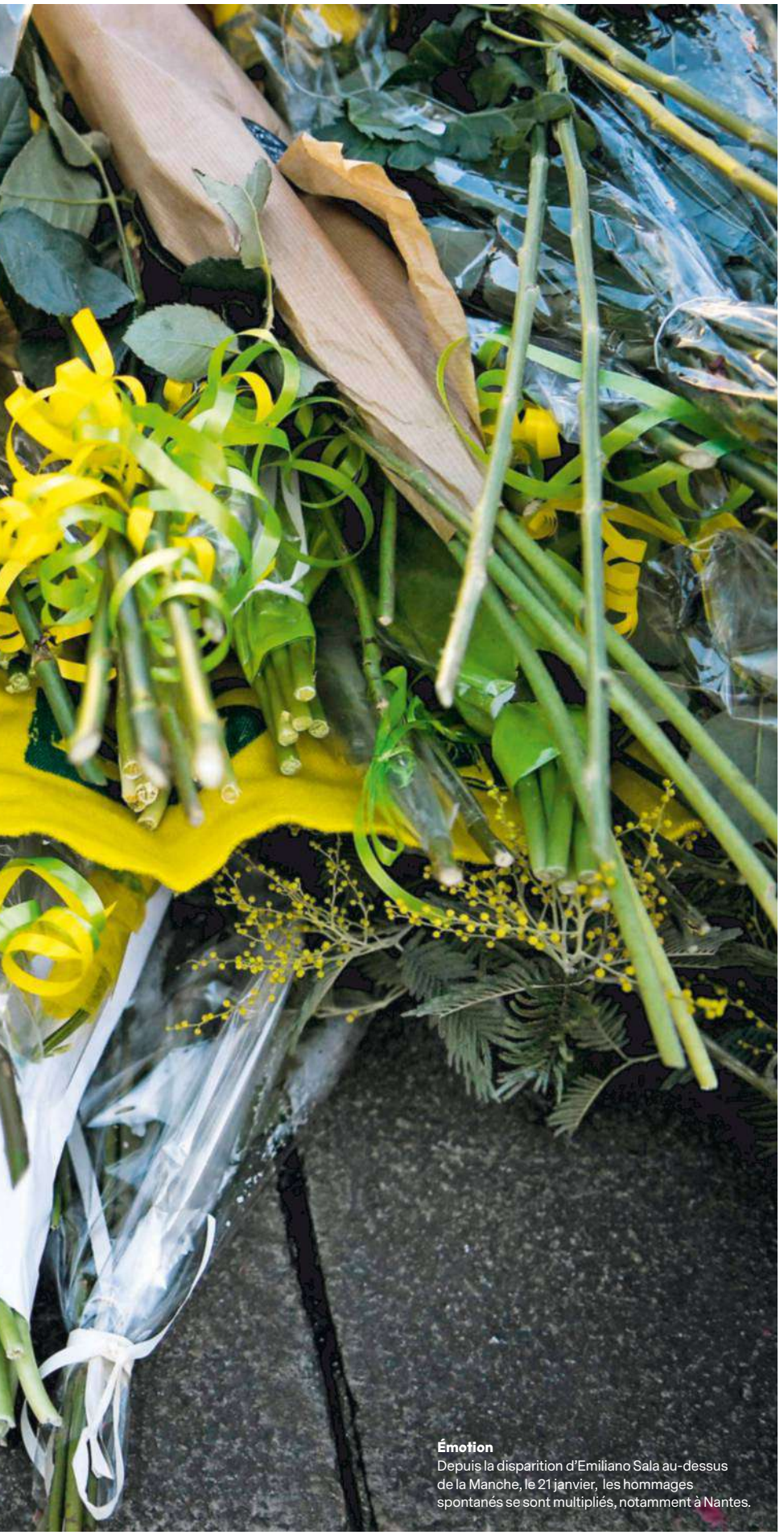
Le manga s'avère très inspirant. Pour les célébrations, notamment, de Paulo Dybala et Paul Pogba, lorsque la Pioche évoluait à la Juve. « On aimait créer de nouvelles célébrations, a raconté l'Argentin à TyC Sports. On avait vu *Dragon Ball Z* ensemble. Alors, après un match qu'on avait gagné, on avait fait comme quand il se transformait. » Les deux compères avaient joint leurs doigts pour fusionner, comme les personnages de manga. Ils ne sont pas les seuls : Nicolas Benezet, adepte de ce même *Dragon Ball,* n'hésite pas à se mettre en scène aux couleurs des personnages sur les réseaux sociaux. Quant à Pierre-Emerick Aubameyang, il a dévoilé un nouveau tatouage inspiré de deux héros de la série, Goku et Gohan, pas plus tard que la semaine dernière ! D'autres mangas influencent certains de leurs collègues, comme l'attaquant d'Angers Harrison Manzala. On l'a vu se balader sur les pelouses de L1 avec un chapeau de paille, incontournable symbole de la série *One Piece*.

Franck Faugère - Instagram/neymarrbr_ -DR

Sala
L'onde de choc

La disparition de l'attaquant argentin a bouleversé le milieu du foot à travers le monde, vedettes comme anonymes, touché par les circonstances tragiques de l'accident. Mais aussi par le profil d'Emiliano Sala, un joueur « d'en bas » qui venait juste de se hisser en haut.

Texte **Christophe Larcher**, avec **Valentin Pauluzzi**
Photo **Loïc Venance**/AFP



Émotion
Depuis la disparition d'Emiliano Sala au-dessus de la Manche, le 21 janvier, les hommages spontanés se sont multipliés, notamment à Nantes.

Trois paires de mains jointes et le nom d'Emiliano Sala au-dessus d'une photo de l'intéressé sur fond jaune, dépouillée, lumineuse. À 10 000 kilomètres du crash supposé du Piper PA-46 transportant l'attaquant, Andres Iniesta a tweeté sa stupeur. Il n'est pas certain que l'immense milieu de terrain, aujourd'hui à Kobé au Japon, connaissait le valeureux joueur de Ligue 1 mais, comme des flots de personnes à travers la planète, il a ressenti le besoin d'exprimer sa peine de voir un destin ainsi foudroyé. Aussitôt, les nombreux followers du Catalan ont créé une chaîne de réactions, en espagnol, français, anglais, en gifs, en émoticônes... Au total, plus de 12 700 retweets et 94 200 likes. Ailleurs, Maradona, Batistuta, l'idole de l'ancien Nantais, Mbappé, Umtiti, Matuidi, Ben Yedder, Solari, Guardiola, les potes des années Bordeaux, Orléans et Caen, mais aussi des dizaines de milliers d'anonymes ont prolongé la déferlante de réactions. Gonzalo Higuain a même demandé, face caméra, « à toutes les personnes à travers le monde » de s'activer sur les réseaux sociaux pour exiger la poursuite des recherches. Une pétition et un hashtag (#siganbuscandoaemiliano) ont été lancés, illico soutenus par Leo Messi. Une cagnotte, ouverte par des proches de l'Argentin afin de soutenir la poursuite des recherches, a également permis de récolter quelque 300 000 € en deux jours auprès du monde du foot et des anonymes.

Au-delà d'une frénésie du clic symbolique de l'époque, l'émotion suscitée par la disparition de l'Argentin dépasse largement le cas tragique d'un buteur de bon niveau du Championnat de France. « Quand un jeune en pleine force de l'âge décède aussi brutalement, tout le monde se sent concerné. C'est tellement injuste ! On a l'impression de perdre une

Iniesta, Messi, Maradona, Batistuta, Mbappé... De nombreuses stars du foot ont exprimé leur tristesse.

Empathie
La jeunesse de l'attaquant argentin (28 ans), le scénario dramatique de sa disparition ont ajouté à l'émotion du public.

partie de sa jeunesse… » Les mots de Dominique Nato pèsent. L'actuel directeur du CREPS de Nancy a entraîné Alexis Vastine, médaillé de bronze aux JO de Pékin, mort dans une collision d'hélicoptères lors du tournage de l'émission *Dropped* en 2015 en Argentine. Le boxeur avait vingt-huit ans, comme Emiliano Sala. À l'époque, Dominique Nato a aussi mesuré l'étendue de la détresse, qui s'est diffusée bien au-delà des rings et des salles d'entraînement. « Ça m'avait étonné d'ailleurs… Sala, comme Alexis, était un garçon très sympathique qui a beaucoup lutté pour réussir, un vrai courageux… Ça attire la sympathie. La curiosité aussi. »

« C'EST UN MEMBRE DE LA FAMILLE »

Didier Roustan, chroniqueur vedette de La Chaîne L'Équipe, ajoute que les dizaines de millions de fans de football se sentent intimement concernés : « Ils sont émus car ce drame touche à leur passion d'enfance. C'est un membre de la famille qui a été atteint, pas quelqu'un du premier cercle mais un garçon plein de générosité au visage connu dont ils voyaient les actions et les buts chaque semaine. »

Le socio-anthropologue Martin Julier-Costes, auteur de *La mort d'un ami à l'ère numérique* (Penser l'adolescence, PUF), mène depuis des années des recherches sur le deuil et ses incidences. Il explique la vague d'empathie actuelle par un effet de sidération doublé d'une forme d'identification : « Les gens se disent "Il ne devrait pas mourir, il est bien trop jeune" puis "Ça aurait pu être moi ou un proche !" Les multiples condoléances propagées sur internet sont un moyen d'exprimer son empathie mais aussi d'être visible en tant que fan du FC Nantes, de football, etc., comme une personne capable de compassion après une telle tragédie. Il faut que ça se sache, pour ne pas rester seul face au chagrin. » Ce besoin de se rassembler, classique lors d'un deuil, prend des proportions planétaires au gré des réseaux sociaux « qui jouent à plein telle une façon de conjurer la peur de la mort », précise Martin Julier-Costes.

« Ce ressenti découle des conditions de la disparition. On n'a pas eu le temps de s'y préparer. »

Jordan Veretout, ex-Nantais

AP

Cette médiatisation du malheur et ses retombées ne heurtent pas Dominique Nato : « Personne ne peut louper l'information. Des millions de fans suivent le football et la vie des footballeurs. La trajectoire de Sala est brisée alors qu'il venait de signer le contrat de sa vie. » Le scénario du drame accroît encore l'intensité de l'émotion. Un avion dans la tempête, les messages inquiets du passager, les doutes sur le pilote, les recherches qui se prolongent… « On est dans un feuilleton policier », remarque l'ancien DTN de boxe. « En plus, le fait que Sala ait exprimé son angoisse au moment de monter dans l'avion rappelle les messages envoyés avant leur mort par les victimes des tours jumelles à New York en 2001 », note Martin Julier-Costes. Le chercheur ajoute aussi qu'un bon nombre de réactions découlent d'« une obligation morale et numérique », au sens qu'il faut montrer que l'on souffre, qu'il est important socialement que cela se sache.

« UN DÉCÈS PAR INFARCTUS SUR UN TERRAIN N'AURAIT PAS EU LE MÊME IMPACT »

Encore sous le choc, l'ancien Nantais Jordan Veretout certifie que « les nombreux messages de soutien aident à faire le deuil, à se sentir moins seul dans ces moments si pénibles ». Le milieu offensif a passé le réveillon du 31 décembre avec Emiliano Sala, « quelqu'un de réservé et très touchant, un vrai battant sur le terrain ». Le 4 mars 2018, il avait subi un premier deuil à travers son capitaine à la Fiorentina, Davide Astori, victime d'un arrêt cardiaque dans son sommeil. Un décès qui avait engendré, déjà, un torrent d'émotions en Italie, dans la galaxie football et bien au-delà. Jordan Veretout se félicite de la sincérité des internautes : « Personne n'en rajoute. Le football est le sport le plus médiatisé, tout le monde est touché, c'est une grande communauté. L'un comme l'autre avait une belle personnalité, ils étaient très appréciés par leurs coéquipiers et leurs adversaires. Ce ressenti immense découle aussi des conditions de leur disparition, du jour au lendemain, inattendue. On n'a pas eu le temps de s'y préparer. » Surtout, l'identification joue à plein. Didier Roustan, comme beaucoup, a visualisé encore et encore la scène de l'accident : « On peut se projeter dans ce petit coucou au-dessus de la Manche, la nuit, tel un cercueil volant. Et imaginer la panique dans la carlingue quand l'avion commence à chuter. C'est le tragique à son paroxysme ! Un décès par infarctus sur un terrain ou dans un accident de voiture n'aurait pas eu le même impact car, malheureusement, on y est davantage préparé. Je comprends qu'on dise qu'il faille garder nos larmes pour nos proches ou pour de justes causes comme la Syrie, certes, mais ce triste événement nous rappelle combien la vie est fragile. »

COMME LES ALPINISTES OU LES MARINS…

Le timing accentue encore la dramaturgie. Après une entame de carrière laborieuse, Emiliano Sala allait débuter dans le Championnat le plus suivi au monde. Enfin, l'amplitude des réactions doit beaucoup au suspense sur le sort véritable du joueur tout au long des investigations pour localiser les débris de l'avion. « Le corps est manquant, comme pour les alpinistes perdus en haute montagne ou les marins tombés à la mer. Cela nourrit le mystère et l'attente des gens, cela crée un espoir impossible à écarter, analyse Martin Julier-Costes. Donc, l'absent est encore omniprésent dans les esprits. C'est un sentiment insoutenable pour les proches, et pour tous ceux qui suivent cette histoire depuis le premier jour. » **C. L.**

Vu d'Argentine

Dans son village, 3 000 âmes prient encore

Progreso porte les stigmates d'un village en deuil. Depuis l'annonce de la disparition d'Emiliano Sala, le 21 janvier, chaque soir, les habitants de cette bourgade agricole de 3 000 habitants se rassemblent pour prier pour Emi tandis que le club de foot de San Martin de Progreso a suspendu ses activités. « Nous vivons un cauchemar, explique son maire, Julio César Müller. Jamais je n'ai vu une telle tristesse généralisée. » Progreso a vu disparaître son « ambassadeur », comme le nomme le maire. « Nous le citions toujours en exemple à nos jeunes, reprend Daniel Rivero, président de San Martin de Progreso, car il a toujours tout donné et été sérieux, ce qui est important sur le terrain mais aussi dans la vie. » En cent deux ans, jamais ce club n'avait vu un de ses footballeurs percer au haut niveau, pas même dans les clubs de Première Division de Santa Fe, la grande ville la plus proche (à 80 km). « Sincèrement, je ne pensais pas qu'il réussirait une telle carrière, nous dit son ex-entraîneur, Diego Solis, mais il a fait beaucoup de sacrifices notamment en partant dès ses quinze ans au Proyecter Crecer de San Francisco *(centre de formation partenaire des Girondins de Bordeaux, situé à près de 200 km).* » Partit tôt, Sala n'a toutefois jamais coupé le cordon avec Progreso. Il y revenait pour les vacances, aidait son ancien club, et l'une de ses donations a même permis d'améliorer le confort du gymnase municipal. « Quand il venait, il était un parmi d'autres, assure Diego Solis, il se baladait en vélo, mangeait un asado, et passait toujours au club. » Dans ce village où tout le monde se connaît, Emi était surtout le fils d'Horacio, qui gagne sa vie en transportant des matières agricoles vers le port fluvial de Rosario, à trois heures de route, et de Mercedes, femme au foyer. « Son père travaille encore, indique Solis, et il a appris la nouvelle de sa disparition alors qu'il venait de faire une livraison. » Fierté de la bourgade, personnage de la Ligue 1, Sala venait pourtant tout juste de se faire connaître en Argentine, au moment de son transfert à Cardiff. « Avant, on ne parlait jamais de lui, confirme Rivero. Comme il n'a jamais joué ici en première division, les gens ne le situaient pas. » Et c'est finalement pour la pire des raisons que Progreso a commencé à voir affluer les médias nationaux. La seule bourgade où l'on regardait avec passion les matches du FC Nantes vit désormais dans l'attente des résultats des recherches relancées à l'initiative de la famille. Progreso refuse encore de se résigner, et de réellement faire le deuil de son fils préféré. **T. G.**

Adieux.
De la presse argentine aux journaux britanniques, les unes racontent le destin brisé d'Emiliano Sala.

Honneur.
Le 18 décembre 2018, Emi faisait la une de *France Football* dans la région nantaise. Les supporters étaient fiers de leur attaquant argentin.

Nantes pleure son idole

Parce qu'il avait réussi à se faire adopter pour sa fougue, son abnégation et sa disponibilité, Emiliano Sala était bien plus qu'un buteur pour les supporters des Canaris.

Texte **Thomas Goubin**, à Nantes

Au pied de la majestueuse fontaine de la place Royale, un drapeau argentin escorté de fleurs jaunes de tous types : tulipes, roses, gerberas. Trempé peut-être par le rebond de l'eau dans les bassins, ou par la pluie de la nuit, le soleil légèrement déformé de la partie centrale de l'étendard semble pleurer. Toute la journée, plus ou moins nombreux selon les flux d'activité de la vie locale, des Nantais viennent se recueillir devant cet autel improvisé en hommage à Emiliano Sala. Ils prennent un moment, une photo, déposent bougies, dessins ou un bouquet. Éducateur spécialisé à la retraite, Jean-Pierre Roussard est l'un d'eux. « J'ai appris sa disparition avec stupéfaction en regardant la télé, confie t-il, ce gars était d'une gentillesse pas possible, c'était un combattant qui ne lâchait jamais, pas une minute, c'était un attaquant avec une hargne de défenseur, c'est ce qui plaisait aux Nantais. C'est un destin terrible. » Jeunes, retraités, hommes ou femmes, les supporters nantais de toutes conditions dressent le même portrait d'Emiliano Sala. Les adjectifs et les souvenirs se ressemblent. « Quand quelqu'un disparaît, on enjolive un peu, on a coutume de dire qu'il faisait l'unanimité, mais, lui, c'était vraiment le cas », estime la légende nantaise Maxime Bossis. Particulièrement disponible avec les supporters, qu'ils cherchent un selfie à la

Bernard Le Bars/L'Équipe

« Lui jouait vraiment pour le club. »

Robinson Radonac,
supporter nantais de dix-sept ans

sortie de l'entraînement, le croisent dans la rue ou au supermarché, Sala était sur le terrain ce « guerrier », « un battant », « un joueur qui donnait tout ». Il était aussi, tout simplement, « notre idole, notre meilleur joueur », comme le dit Andrée, soixante-neuf ans. Écharpe jaune et verte autour du cou, attendant devant les portes du centre sportif José-Arribas à la Jonelière, elle s'apprête, en ce jeudi, à assister à la première séance ouverte au public depuis le tragique vol inachevé vers Cardiff.

LES YEUX ROUGIS DE RONGIER

Rarement trois cents supporters nantais avaient fait si peu de bruit. Une salve d'applaudissements en début et fin de séance, et entre-temps, un silence presque sépulcral. Une communauté unie, oscillant entre douleur et stupéfaction. Il y a les yeux rougis de Valentin Rongier lors de son discours délivré aux supporters en préambule de l'entraînement, les phrases que ne peut terminer un Vahid Halilhodzic dévasté, et ces fleurs qui s'amassent aussi devant les portes du centre d'entraînement. « C'est dur, dit Lorence, vingt-six ans, une tulipe jaune à la main. J'ai pu lui parler quand il venait à l'entraînement, le toucher quand il venait embrasser la Tribune Loire pour fêter un but, c'est une grande perte. » La veille et l'avant-veille, ce distributeur de journaux était des rassemblements place Royale. « C'était important, pour montrer notre respect pour lui et sa famille. » La peine est à l'aune de l'amour, le mot n'est pas trop fort, que lui portaient les supporters nantais. Un sentiment nourri par les buts que multipliait Sala et par un attachement commun aux couleurs. « J'ai eu l'occasion d'être dans sa loge pour un Nantes-Bordeaux, se rappelle Robinson Radonac, lycéen de dix-sept ans, venu s'arrêter quelques instants place Royale. Quand il a rejoint ses parents après être remonté du vestiaire, j'avais été marqué de le voir fondre en larmes. Il n'avait pas fait un très bon match, et Bordeaux avait égalisé dans les dernières minutes *(NDLR : 2-2, 23 le janvier 2016).* Il était dévasté. Lui jouait vraiment pour le club. »

Bien avant sa disparition, Nantes avait déjà mis Sala sur un piédestal. Même son départ n'avait pas égratigné sa cote de popularité. D'autant que les supporters imputaient ce transfert à Waldemar Kita. « Je l'ai rencontré il y a dix jours au supermarché, raconte Martine, soixante-cinq ans, plantée devant les portes du centre d'entraînement où s'affiche un grand portrait de l'Argentin. Et comme je parle un peu espagnol, je lui ai dit qu'on comprenait son choix même s'il était un peu forcé. Il a souri, c'était un mec bien, gentil. » « J'étais déçu de le voir partir cet hiver, enchaîne Gabriel Elsenshon, maillot de l'Argentine floqué Burruchaga sur les épaules, surtout qu'on est mal classés. Le timing n'était vraiment pas bon, et voilà comment ça finit. » « Quand on dit que les meilleurs partent les premiers, ça s'applique bien à lui », soupirait cet intérimaire de vingt-deux ans, qui a connu un Sala « serviable » quand il lui avait livré des meubles.

L'UN DES RARES MOTIFS DE FIERTÉ

En trois ans et demi sur les bords de l'Erdre et 42 buts en 120 matches de Ligue1, Sala était devenu le favori de la Beaujoire. Il faut dire qu'en ces périodes de vaches maigres pour le club huit fois champion, disposer d'un des avant-centre les plus efficaces était aussi l'un des rares motifs de fierté. « Cela faisait très longtemps que je n'avais pas vu autant d'engouement autour d'un joueur, dit François Saillant, vingt et un ans, dont quinze à supporter le FCN. Je conserve en mémoire son dernier but à Rennes *(1-1, l'avant-dernier en L1, le 11 novembre),* un coup de tête rageur qui symbolisait bien le personnage. » Jeudi dernier, cet étudiant en jean marine et baskets blanches ne se résignait d'ailleurs pas et voulait « encore y croire », tout comme l'effectif nantais. « Tant qu'il n'y a pas de corps, il n'y aura pas de possibilité de faire son deuil », affirmait ainsi Valentin Rongier. Les zones d'ombre autour du vol fatidique conduisaient aussi les supporters à colporter les rumeurs les plus folles. Où il était même question de « rançon »...

Comme la vie ne peut s'arrêter, le toro de la séance allait faire esquisser aux joueurs les premiers sourires, tandis que coach Vahid retrouvait un peu de voix pour se livrer à quelques corrections, avant de s'adresser à la presse. « C'était un garçon tellement attachant, gentil, respectueux, un vrai guerrier qui aimait beaucoup le club, confiait le Bosnien, sans pouvoir cacher sa détresse. La vie peut être cruelle, c'est injuste. C'était un joueur inoubliable. » Pour son coach et pour tout le peuple jaune et vert.

« La vie peut être cruelle, c'est injuste. »

Vahid Halilodzic,
entraîneur du FC Nantes

Maxime Bossis
« Un joueur comme on en voyait il y a vingt ou trente ans »

Légende du FC Nantes et consultant pour beIN, l'ancien défenseur explique la spécificité de l'Argentin.

« Quel souvenir gardez-vous d'Emiliano Sala ?
Je ne le connaissais pas personnellement, mais je l'ai souvent interviewé car il était aimable et ne refusait jamais une demande. Ce qui m'a marqué, c'est que je lui posais des questions sur ses buts et lui ramenait toujours tout à l'équipe. On pourrait penser que c'était de la langue de bois, mais ça correspondait bien à ce qu'il montrait sur le terrain, où il abattait un travail phénoménal sur tout le front de l'attaque.

Qu'appréciez-vous chez ce joueur ?
Sa première qualité était d'être toujours à 150 %, quelles que soient les circonstances. Mais cette saison, il avait aussi franchi un drôle de palier pour devenir un des meilleurs attaquants de Ligue 1. Il était plus efficace, mais aussi plus intelligent dans ses remises dos au but, plus juste techniquement. Le foot était un combat qu'il menait de mieux en mieux. Il montrait qu'avec beaucoup de travail et de grosses qualités mentales, on peut devenir un des très bons attaquants de Ligue 1. Il était quand même impliqué sur 50% des buts du FC Nantes, ce qui est énorme. C'était le meilleur joueur, le plus efficace, le plus impliqué. C'est épouvantable de le voir disparaître alors qu'il commençait à recueillir les fruits de tous ses efforts.

Pourquoi était-il tant aimé à Nantes ?
Il représentait ce qui se perd aujourd'hui dans le football. Il n'était pas formé à Nantes, mais il était très identifié avec le club. C'est un joueur comme on en voyait il y a vingt ou trente ans, qui reste dans un club car il s'y sent bien, même s'il avait fini par partir. Nantes est une famille assez particulière, assez fermée, et lui faisait vraiment partie de la famille. C'est le sentiment que j'ai. Même si on n'est pas de la même génération ou qu'on est un simple observateur, c'est le genre de joueurs qu'on aime forcément. » **T.G.**

Pierre Lahalle

Tous fans d'**Emi**

Anciens coéquipiers et entraîneurs racontent « leur » Sala : un joueur généreux et facétieux, obsédé par le but et l'effort, et un homme attachant.

Texte **Timothé Crépin** (avec **Thomas Goubin**)

Partage.
Les buts, les blagues, les confidences… Emiliano Sala laisse à ceux qui l'ont côtoyé (ici les Nantais Abdoulaye Touré et David Alcibiade) des images et des souvenirs marquants.

Olivier Frapolli

Son entraîneur à Orléans (2012-13)

« Il a tellement lutté pour se faire un nom »

« La première image que j'ai de lui, c'est quand je l'ai vu disputer un match avec la réserve des Girondins, face à Mont-de-Marsan, en CFA 2. C'était un pur hasard que je me retrouve à cet endroit-là puisque je rendais visite à mes filles qui vivent là-bas. Et j'ai vu ce garçon sur le front de l'attaque, pas très élégant, avec les épaules remontées, un peu courbé, mais qui avait quelque chose de différent. Ça ne sautait pas aux yeux mais quelque chose m'interpellait. Il avait d'ailleurs marqué un but. Je me suis renseigné. Un an plus tard, après avoir pris l'équipe d'Orléans, j'ai tout fait pour le récupérer en prêt. C'était un garçon tellement attachant, avec son sourire, son accent. Quand l'équipe gagnait 3 ou 4-0 et qu'il n'avait pas marqué, il était dans son coin dans le vestiaire. Emiliano, c'était ça. Il avait la soif de vaincre, de réussir. C'était un buteur. Il n'y a pas beaucoup de joueurs qui adorent la surface de réparation, qui font tout pour y aller. Lui aimait le but. C'est tragique parce qu'il a tellement lutté contre les préjugés et pour se faire un nom et une place dans le football français… Il voulait vraiment réussir en France. »

Florian Martin

Son coéquipier à Niort (2013-14)

« Toujours le sourire »

« J'avais évolué face à lui quand j'étais à Carquefou et lui à Orléans. La saison suivante, on s'était rejoints à Niort. On avait fait une très bonne saison en terminant cinquièmes du Championnat. On avait une entente particulière : il jouait beaucoup en appui, me mettait le ballon dans la profondeur et je le retrouvais au centre. Après les matches, on aimait bien aller boire une Despé dans un bar à Niort, avec la joie de vivre

Pierre Lahalle - Philippe Montigny - Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Romain Perrocheau/L'Équipe - Jérôme Prévost

qu'il avait. On rigolait aussi quand il revenait d'Argentine avec deux ou trois kilos de trop. Il aimait bien la bonne viande de là-bas. C'est un gars qui a beaucoup travaillé pour arriver là où il aurait dû être aujourd'hui. Il avait signé le contrat de sa vie dans le plus grand Championnat du monde. Ce qui lui arrivait, c'était grand, c'était beau. Quand je voyais la saison qu'il accomplissait, avec un transfert à 17 M€, je me disais "bravo, mec, tu as réussi". Réaliser qu'un gros travailleur, qui ne lâche rien, du National jusque-là, est stoppé net en pleine ascension, c'est horrible. Un vrai bon gars avec toujours le sourire, pétri de talent et tellement généreux. Il se battait pour avoir ce qu'il avait. J'étais en admiration devant lui. »

Tristan Lahaye

Son coéquipier à Niort (2013-14)

« Il me faisait penser à Cavani »

« Emiliano, personne ne pourra vous en dire du mal. J'ai partagé le même vestiaire que lui pendant un an, ça crée des liens. On était même restés en contact lorsqu'il est parti de Niort. C'était un mec très généreux sur le terrain, mais il était le même dans la vie. Un coéquipier en qui on pouvait avoir confiance, qui ne pensait pas à sa pomme. On sait très bien que le football est un sport collectif mais également vachement individualiste, et lui était collectif. Je repense surtout à ses joies après avoir marqué. Sa joie était communicative. Je me foutais d'ailleurs de lui en lui disant : "Attends, tu mets un but de raccroc et on a l'impression que tu as marqué en Ligue des champions." Lui répondait : "Un but est un but, je suis content de marquer. Nous, les Argentins, c'est comme ça." Il ne faut pas oublier que lorsqu'il est arrivé chez nous, il avait des lacunes techniques. Mais à force de travail, il en est arrivé là : chapeau l'artiste !
À un degré moindre, il me faisait penser à Edinson Cavani. Le genre d'attaquant à laisser de la gomme à force de défendre, mais très important pour le collectif. Hors terrain, on se retrouvait souvent pour jouer au poker et passer la soirée ensemble. Bon, c'était un mauvais bluffeur *(Il sourit)*, mais le plus important était de rigoler. »

Pascal Gastien

Son entraîneur à Niort (2013-2014)

« Il donnait l'impression de jouer sa vie chaque jour »

« Comme j'avais fait mon stage de DEPF en Argentine, à Boca Juniors *(2013)*, et que j'adore ce pays, ça nous avait rapprochés. On en parlait assez souvent. Je m'intéressais à sa famille, à son parcours. Dans le fond, je pense qu'il jouait pour sa famille. Pour lui, quitter son pays si jeune a été un grand sacrifice sur le plan émotionnel. Mais il avait une soif de réussir extraordinaire, et surtout il s'en donnait les moyens. Il donnait l'impression de jouer sa vie chaque jour. À chaque entraînement, à chaque exercice. C'était un vrai bon leader qui tirait son équipe vers le haut. Quand il perdait, on avait l'impression qu'on lui arrachait quelque chose. C'était un vrai compétiteur, qui écoutait, qui voulait toujours avancer. Il aurait continué à progresser… »

Patrice Garande

Son entraîneur à Caen (2015)

« Une générosité incroyable »

« Je suis choqué. Je ne voulais pas y croire. Je l'ai connu seulement cinq mois. Il est arrivé chez nous, à Caen, comme joker à la trêve. Il nous a amené toutes ses qualités. Mais j'ai surtout été marqué par l'homme, d'une générosité incroyable. Il était aimé de tout le monde, avec toujours le sourire. Il n'y a pas beaucoup de personnes qui font l'unanimité comme lui. Je ne vais pas dire qu'il est venu dans des conditions revanchardes, mais il avait surtout envie de jouer, de s'exprimer, parce qu'il ne pouvait pas le faire à Bordeaux. On le lui avait promis en venant chez nous. Il avait cette envie et l'exprimait très bien. Ses actes correspondaient à ses propos. Un garçon qui avait des valeurs et qui était respectueux de tout le monde. Il était adorable dans tous les sens du terme. Sa générosité… Il était dans la vie comme il était sur le terrain. Il donnait tout, pour tout le monde. »

Rémy Vercoutre

Son coéquipier à Caen (2015)

« Il touchait un rêve du doigt »

« En apprenant la nouvelle, je suis resté bête devant mon téléphone. J'ai appelé ma compagne, on était sous le choc, sans vraiment savoir quoi dire. À Caen, tout le monde l'appréciait. Il nous avait beaucoup aidés à nous maintenir. Il avait une forte assurance et conscience de ses qualités. Surtout, il ne rechignait jamais à la tâche. Il savait que pour un attaquant, sur certains matches, il n'était pas simple de marquer, surtout à Caen. Donc il ne refusait pas de défendre et de nous aider à ne pas prendre de but. C'était aussi une forme d'intelligence. Quand il est parti, au bout de six mois, on était tous très tristes. On aurait aimé qu'il reste au club. Il avait un grand cœur, était aimé, apprécié. Il n'avait jamais un mot plus haut que l'autre. Quelqu'un avec qui tu es obligé de bien t'entendre. C'est pour ça que c'en est sûrement plus dur… J'étais son voisin de vestiaire, je le voyais tous les matins, avec le sourire. Il ne faisait pas d'histoires. Il avait une grosse envie de réussir. Et pouvoir aller jouer dans l'un des plus grands Championnats du monde était quelque chose qui nous émerveillait tous. Il sortait d'une saison accomplie et touchait un rêve du doigt. On a du mal à y croire… »

Communion.
La tristesse s'est vite propagée au-delà des clubs où Sala avait joué. Le 23 janvier, lors du match de L1 Nîmes-Angers, son maillot nantais était accroché dans le stade des Costières.

Rémi Gomis

Son coéquipier à Nantes (2015-16)

« On l'appelait "Jaja" »

« Ceux qui parlent espagnol, quand ils écrivent "MDR" dans leurs messages, ils écrivent "Jaja". Du coup, on l'appelait comme ça. Il était toujours souriant, aimait rigoler. Il était très apprécié du groupe. On se chambrait ensemble, on vivait bien. Il avait son caractère quand il n'était pas content mais, en temps normal, il était super gentil. Sur le terrain, il avait la vraie grinta des joueurs sud-américains. On lui disait de s'économiser mais on ne pouvait pas le changer, il était comme ça. »

David Alcibiade

Son coéquipier à Nantes (2015-18)

« Il était à la recherche d'une paix intérieure »

« Ça m'a complètement assommé. Je l'ai vu arriver à Nantes sans le côtoyer tout de suite. Il y a deux ans, on a commencé à nouer des liens. Mais c'est surtout l'an dernier, sous Claudio Ranieri, qu'on s'est vraiment rapprochés. On aimait bien aller manger un bout, voir les matches de volley de sa copine. C'était un peu mon prof d'espagnol. D'ailleurs, il me rappelait pas mal l'Espagne. Même si l'Angleterre s'était ouverte à lui, il aurait beaucoup aimé évoluer là-bas. Je me souviens aussi de la musique d'Aya Nakamura, *Djadja*. Comme son surnom c'était "Jaja", à chaque fois qu'elle passait, il était là à danser et à crier partout. Dès que je l'écoute, je pense à lui. Avant les entraînements, on pouvait aller chez le kiné se faire masser. Et lui avait toujours cette période où il était peut-être un peu trop en forme, où il prenait un Stabilo et allait en mettre à tout le monde, surtout à son compère Nicolas Pallois. Il aimait bien également faire des petites blagues dans les chaussures des gars. Au départ, c'était pourtant un gars assez réservé, mais quand il se lâchait, c'était un petit marrant. On a eu des discussions très fortes tous les deux. Notamment sur la foi, puisqu'il était chrétien. Je me souviens d'une conversation chez lui. J'étais venu pour l'aider à mettre en place un barbecue. Puisqu'on avait fini en avance, on était partis promener sa chienne Nala dans les champs. On était tranquilles et on parlait à cœur ouvert. Il m'a dit : "O.K., le football, c'est bien, mais je veux plus dans ma vie." Il cherchait la sérénité. Je lui disais que, dans la foi chrétienne, on avait l'assurance d'avoir la vie éternelle et il voulait en savoir plus. "Emi" a connu la gloire de mettre des buts, mais il savait qu'il y avait quelque chose de plus à aller chercher, sauf qu'il ne savait pas comment. Je lui disais que je n'avais pas forcément le meilleur contrat, la meilleure voiture ou la meilleure situation, mais qu'aujourd'hui, j'étais heureux. Il me demandait comment je faisais pour être dans cette paix totale, ce qui faisait la différence. Il était heureux dans sa vie, mais il ne voulait pas être malheureux dès lors que ça irait mal dans le football. Il avait besoin de pouvoir, même dans la déception ou les frustrations du terrain, être heureux et avoir quelque chose en plus. Il était à la recherche d'une paix intérieure. »

Rémi Riou

Son coéquipier à Nantes (2015-17)

« Tu pouvais lui donner ta vie, il se serait battu pour elle »

« À Nantes, lors de ma dernière saison là-bas, nous étions en chambre ensemble. "Emi", ce n'était pas un grand bavard, pas quelqu'un d'extravagant qui montre ses sentiments. On pouvait rester des heures sans se parler, en étant tranquillement ensemble sans déranger l'autre. Mais tu pouvais lui donner ta vie, il se serait battu pour elle. On discutait notamment de la famille, qui était très importante pour lui. Sa mère venait souvent le voir d'Argentine, ses amis aussi. Je me souviens de la dernière soirée à Nantes pour fêter notre fin de saison. Avec des joueurs et quelques-uns de ses amis argentins, on s'était rejoint chez lui. On avait refait le monde jusqu'à 10-11 heures du matin… Il était comme ça : tu pouvais t'inviter chez lui, sonner, il t'accueillait, te servait un verre de vin sans problème. »

Wilfried Moimbé

Son coéquipier au centre de formation de Bordeaux (2010-12) et à Nantes (2015-18)

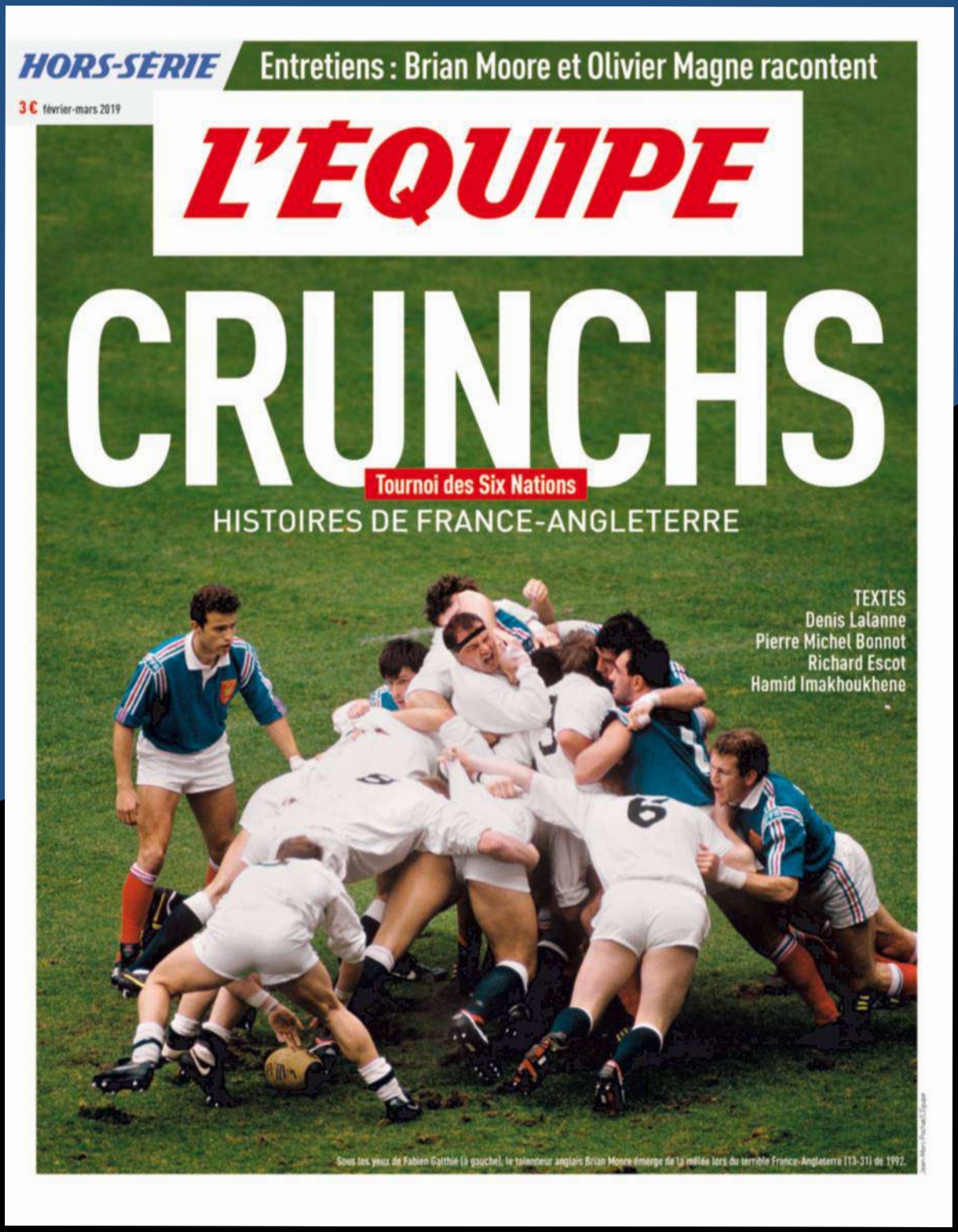
« Son espoir caché était de "toucher" l'Albiceleste »

« Je l'ai connu au centre de formation de Bordeaux. Il était plus jeune que moi et venait d'arriver en France. Je m'en souviens parce qu'ils étaient venus tous les deux avec Valentin Vada. Un joueur longiligne, maigre, assez timide. Au fur et à mesure, on a découvert un bon mec, qui aimait beaucoup chambrer, qui aimait le collectif. Quelqu'un de très gentil, mais aussi de sanguin. "Emi", il ne fallait pas l'énerver. On l'a vu un jour *(il sourit)* : il était en France depuis peu de temps et certains ont un peu voulu le chambrer sur son accent. Et c'en est venu aux mains. C'est un Sud-Américain, ils sont un peu chauds. Mais comme je suis un mec qui aime beaucoup chambrer, on s'entendait bien. Quand on s'est retrouvés à Nantes, on habitait dans la même ville, à Carquefou. Je lui posais souvent des questions sur l'Argentine, son pays. Il était passionné par ça. Son espoir caché, je pense, c'était de "toucher" un jour l'Albiceleste *(la sélection argentine)*. Je pense que les recruteurs bordelais qui l'ont fait venir n'imaginaient pas qu'il arriverait un jour à ce niveau. Mais avec son tempérament, son travail, sa hargne, il est devenu un très bon joueur de Ligue 1 qui a pu signer un contrat en Premier League. » **T. C.**

Romain Perrocheau/L'Équipe - Frédéric Lancelot /L'Équipe - Bernard Le Bars /L'Équipe - Vincent Michel/L'Équipe

nouveau HORS-SÉRIE

Tournoi des Six Nations



En vente chez votre marchand de journaux. 3 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Une carrière d'ombre et de lumière

FF a choisi neuf clichés pour résumer la carrière d'un 9 pas comme les autres, passé de l'anonymat à la postérité.

Un espoir argentin
Le maillot au scapulaire ne doit tromper personne. Si Emiliano Sala porte la tunique bordelaise, il pose et vit alors encore en Argentine, où les Girondins ont tissé des liens pour mieux humer les pépites locales. Depuis moins d'un an, le club français a passé un accord avec Proyecto Crecer, un club de jeunes de San Francisco (celui de la province de Cordoba, pas celui de Californie !), lorsque Sala intègre en 2004 l'école de football, à l'âge de quatorze ans. Il en a cinq de plus au moment où Bordeaux finit par se laisser convaincre de le rapatrier, l'occasion de cette photo souvenir. Bientôt, Emiliano pourra vivre son rêve de footballeur...

Sur les terrains de bataille du National
Cantonné à la réserve de CFA durant ses deux premières années sur le sol bordelais, Sala comprend qu'il lui faut chercher ailleurs confiance et temps de jeu. Il s'exile à Orléans, alors en National. Son sens du combat lui permet de se tirer des chausse-trapes de ce Championnat où il faut passer sur le corps de Carquefou, du Poiré, d'Uzès ou du CA Bastia (contre qui il marque le but de la victoire, le 6 avril 2013, sur cette photo) pour exister. Une aubaine pour l'Argentin, qui inscrit dix-neuf buts durant cette parenthèse enchantée.

Apprentissage à la bordelaise
C'est l'heure des premiers pas, des découvertes. Des espoirs, aussi. Emiliano Sala a quitté l'Argentine depuis un an à peine et s'est acclimaté à son nouvel horizon, à son nouveau métier de footballeur, aussi. À son nouveau club, les Girondins de Bordeaux, qui ont fini par le rapatrier de leur couveuse sud-américaine du Proyecto Crecer, pouponnière et club filial où les Aquitains s'en vont piocher les talents et les promesses. Sala tient plus de la deuxième catégorie mais croit en son étoile et son avenir après avoir longtemps suscité les doutes. Ce 17 juillet 2011, qu'importe si ce n'est qu'un amical face à l'AC Ajaccio, Sala a enfin sa chance, à vingt et un ans. Il compte bien la saisir.

Dans la chaleur de la Ligue 2
Saison 2013-14. Sala continue de grimper à son rythme les escaliers du foot français. Le voici en Ligue 2, prêté à Niort, où il était fiévreusement désiré. Il va récompenser les Chamois de leur cour assidue et de leur confiance en les faisant longtemps rêver à l'accession. Il inscrit dix-huit buts en Championnat, dont le dernier décisif, ce soir du 9 mai 2014, face au CA Bastia (avant un dernier pour du beurre à Troyes, vainqueur facile lors de la dernière journée, 4-1). Insuffisant pour monter – Niort finira cinquième – mais qu'importe. L'Argentin a démontré qu'il avait la pointure au-dessus.

Facebook/Proyecto-Crecer - Pascal Rondeau - Fabien Le Marié / Adrien Richard - Marie Delage - Nicolas Luttiau - Pierre Lahalle - Vincent Michel/L'Équipe - Franck Faugère - Cardiff City FC/Getty Images

Face aux pièges de la Ligue 1
17 août 2014. La saison débute à peine, et c'est déjà la fin ou presque pour Emiliano Sala à Bordeaux, alors qu'il inscrit sur penalty face à Monaco et Subasic son premier but sous le maillot au scapulaire, et même le premier tout court de sa carrière en Ligue 1. L'Argentin n'en réussira pas d'autre sous cette tunique, barré en Gironde un peu par la concurrence, beaucoup par le scepticisme d'un club qui l'a certes sorti d'Argentine mais n'a jamais réellement cru en lui, et encore moins offert une chance. Il la saisira ailleurs.

À Nantes, la naissance de « Salagol »
Un guerrier. Un vrai. Qui ne triche pas. Ne se cache pas. Obnubilé par le but, peut-être, mais dévoué au collectif. Jamais battu, toujours battant. Taclant. Se sacrifiant pour le bien des siens et pas seulement celui de ses stats. Avec le temps, les adversaires de Ligue 1, à l'image du capitaine Marquinhos et des Parisiens, ont appris à se méfier de cet attaquant à la grinta toute sud-américaine, à défaut d'en avoir la technique et l'allure. L'une et l'autre rappellent une gloire argentine du passé, vorace et coriace, un certain Gabriel Batistuta, alias « Batigol ». À force de courage et de buts de raccroc, Emiliano Sala a bien mérité d'être surnommé « Salagol ».

Le déclic à Caen
C'est en plein hiver que la carrière de l'Argentin se met à bourgeonner. Bordeaux n'a pas voulu de lui ? Qu'importe, Caen l'attend. Sala va y trouver le terreau pour s'épanouir en L1. Enfin. La flambée survient en janvier-février 2015, lorsqu'il inscrit quatre buts en cinq journées, et pas contre n'importe qui : un but lors du nul (2-2) ramené de Paris face à la paire Thiago Silva-David Luiz, un doublé contre Lens, et une frappe à aux dépens de Mandanda qui tirera des éloges de son compatriote Marcelo Bielsa. Quelque chose comme une consécration.

Un 48e but et puis s'en va
Mandanda et Marseille ont un genou à terre, Sala est passé par là.
Il ne repassera plus. Un transfert l'attend, il le sait, il le sent.
Le 5 décembre 2018, ce coup de boule égalisateur, prémices d'une victoire débridée (3-2) face à un OM qui aura du mal à s'en relever (tout comme son gardien), est le dernier de l'Argentin en Ligue 1. L'ultime banderille des quarante-huit plantées dans les flancs des gardiens de l'élite, avant de quitter le football français pour un autre, plus regardé, plus prestigieux.
Tenace et courageux, Emiliano Sala a bien mérité, à vingt-huit ans, la consécration d'un transfert dans le plus grand Championnat au monde.

La Premier League l'attendait
Jamais Sala n'a semblé aussi fort. Jamais il n'a autant pesé, autant marqué, autant fait trembler. Forcément, un attaquant avec de telles statistiques (12 buts et 2 passes décisives en 16 titularisations en L1) et sur une telle dynamique attire fatalement l'œil. Surtout qu'avec son profil de gladiateur, il semble dessiné pour la Premier League. Cardiff le veut. Nantes est alléché par la proposition des Gallois. Emiliano Sala se laisse séduire. Il signe son contrat le 18 janvier et pose, heureux, au côté de Ken Choo, le directeur général de Cardiff.
Une nouvelle vie s'ouvrait à lui.

Fidélité.
Les Strasbourgeois remercient leur public la saison dernière après leur victoire au bout du suspense face à Lyon (3-2), succès synonyme de maintien en Ligue 1.

Strasbourg Au bonheur de la Meinau

Des matches à guichets fermés, une ferveur incroyable dans les tribunes, des supporters responsables : l'enceinte alsacienne est devenue l'une des clés de la réussite du Racing.

Texte **Patrick Sowden**

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Ailleurs qu'à la Meinau, Dimitri Liénard n'aurait pas marqué cet incroyable coup franc de la 94e minute face à Lyon, synonyme de maintien en fin de saison dernière. C'est lui qui l'affirme.
Ailleurs qu'à la Meinau, le Racing n'aurait pas résisté au PSG durant ces neuf interminables minutes de temps additionnel et infligé aux stars d'Unai Emery leur première défaite (2-1) après quinze journées d'invincibilité, le 2 décembre 2017. Ce sont les Strasbourgeois qui le disent. La Meinau produirait donc des miracles. « Sans entrer dans le débat sur l'irrationnel dans le football, sourit Philippe Wolff, président de la fédération des supporters du Racing, pour que l'impensable se réalise, il faut des ingrédients particuliers. De l'enthousiasme, de la folie qui transporte les joueurs. La Meinau permet cela. On perçoit parfois une certaine électricité dans l'air, une atmosphère que l'équipe ressent forcément. »
Chacun est ici persuadé que la ferveur des tribunes joue un rôle essentiel dans les performances du Racing, qui accueille Bordeaux, mercredi, en demi-finales de la Coupe de la Ligue. « Les joueurs, le staff, les dirigeants, tous le répètent. Il y a sans doute parfois un peu de com derrière ces discours, estime Philippe Wolff, mais je crois que le message est sincère » quand Marc Keller salue « les supporters qui contribuent grandement aux succès du club, par leur fidélité, leur passion, leur enthousiasme, leur implication et aussi leur patience ».

MUR BLEU, KOP'IN, FAN ZONE…

Cette patience, ce soutien de tous les instants, c'est ce que Léonard Specht, près de 400 matches sous le maillot strasbourgeois et un titre de champion de France en 1979, retient aujourd'hui. « Je m'occupe des anciens du club. Ceux qui n'étaient pas venus depuis longtemps disent tous la même chose : "Incroyable, c'est le même stade mais ce n'est plus la même ambiance." À mon époque, c'était chaud, mais à double sens selon qu'on était dans une bonne période ou dans une mauvaise. Et là, c'était compliqué. Aujourd'hui, jamais de sifflets, un soutien jusqu'au bout, même les adversaires sont respectés. »
Thierry Henry se souviendra que pour sa première sur un banc, il a été longuement applaudi quand on se demandait quel accueil lui serait réservé après des années de distance avec le public français. « Cela n'a rien à voir avec le match, mais merci au public strasbourgeois pour l'accueil, je ne m'y attendais vraiment pas », admettra le désormais ex-entraîneur de Monaco.
Si l'ambiance a changé, c'est bien sûr parce que le public a changé. « Il y a une génération Racing qui est née et a grandi au fil de cette aventure qui nous a menés du monde amateur

« Jamais de sifflets, un soutien jusqu'au bout, même les adversaires sont respectés. »

Léonard Specht, champion de France 1979

(NDLR : après la liquidation en août 2011 et le redémarrage en CFA2, actuelle National 3) à la Ligue 1, déclare Marc Keller. Nous avons réussi le mélange d'un public fidèle et enthousiaste et d'une ambiance familiale. Il y a le kop, bien sûr, le fameux Mur bleu, qui donne le ton de l'ambiance, mais aussi la tribune Familles, le Kop'In (tribune 100 % féminine), la fan zone ouverte deux heures avant le match devant le stade, etc. »

DE LA PEUR À LA FERVEUR

Une politique d'ouverture que tous les clubs de Ligue 1 tentent de mettre en place. Mais il y a d'autres raisons à Strasbourg. « La trouille, la peur du vide, ont joué un grand rôle, explique Grégory Walter, supporter qui n'a pas manqué un match du Racing depuis seize ans et a publié deux livres sur son amour du RCS *(Neuf fois le tour de la terre pour mon club* et *De mère en fille, de père en fils)*. Les supporters ont vu qu'un club pouvait disparaître. On a même cru alors qu'on allait perdre la Meinau, trop grande, trop chère pour une formation de ce niveau. »
Mais le Racing a remonté les échelons en conservant son soutien populaire, établissant même des records d'affluence lors de chocs face au voisin Schiltigheim en CFA2 (près de 11 000 spectateurs), Mulhouse en CFA (20 000) ou Colmar en National (26 000). « La nouvelle génération de supporters a grandi avec un Racing qui gagne, on verra comment ça se passera quand le club traversera une période plus compliquée, sourit Grégory Walter. Aujourd'hui, c'est facile d'être supporter. Il ya quelques années, on me regardait autrement alors que je suis le même. »
Philippe Wolff précise : « Ceux qui sont restés pendant les saisons difficiles n'étaient pas là pour le beau jeu, mais pour aider leur club. Les siffleurs, les plus impatients sont partis, et maintenant, il n'y a plus de place pour eux ! »
Leonard Specht ajoute que la nouvelle direction incarnée par Marc Keller a su également « capitaliser sur la relation qui s'est nouée entre fans et club durant ces années-là. Le club a grandi en retenant ces valeurs ».
Même si, aujourd'hui, « footballeurs et supporters ne se retrouvent plus ensemble dans le tram pour rentrer chez eux après un match comme cela arrivait souvent, ce qui permettait aux gens de s'identifier aux joueurs », précise Philippe Wolff.

UNE RELATION APAISÉE

Si le Racing a su préserver son identité, c'est peut-être aussi parce que « le stade est le même », comme disent les anciens. « Il est resté dans son jus », constate Philippe Wolff. Strasbourg et la Meinau refaite pour l'Euro 1984 ont manqué le Mondial 1998 et l'Euro 2016. Un mal pour un bien ? « Cela a permis de ne pas commettre les erreurs qu'on voit ailleurs, rétorque Philippe Wolff. Des stades trop grands, loin du centre-ville… »
Même si la Meinau est un peu juste et qu'un projet de rénovation prévoit de l'agrandir à 32-33 000 places d'ici à trois ou quatre ans. Marc Keller : « Cette saison, nous avons 19 187 abonnés et plus de 25 000 spectateurs de moyenne dans un stade de 26 000 places. Et nous avons disputé neuf de nos dix matches à domicile à guichets fermés. » Le kop, trop à l'étroit dans un quart de virage où il trônait jusqu'à présent, occupe désormais toute la tribune (4 000 places) derrière un but. « Un kop à la Liverpool qui donne le frisson », remarque Léonard Specht. D'autant que depuis cet automne, la Meinau expérimente la tribune debout avec l'abandon des sièges.
Parce que le Racing a longtemps souffert des dirigeants qui se sont succédé à sa tête, parce que la relation entre le président Marc Keller et les supporters est bonne, parce que les performances de l'équipe sont épatantes, l'harmonie règne. « Il y a forcément une frustration comme chez tous les ultras de France pour ce qui est de l'usage des fumigènes, admet Grégory Walter. Mais la relation entre le club et les associations de supporters *(Ultra Boys 90, CCS, Kop Ciel et Blanc)* est apaisée. Elles sont responsables et n'ont pas envie d'être privées de la fête par une suspension de tribune qui est la menace la plus courante. Avec les joueurs aussi, on est dans le partage. Dans l'effectif, il doit y avoir une petite minorité de joueurs qui se fout de l'endroit où ils jouent, une majorité qui apprécie l'ambiance et une autre petite minorité, comme Dimitri Liénard, qui est totalement galvanisée. » Et on a vu que cela pouvait faire la différence.

Marcus Thuram
L'attraction d'En Avant

Le jeune attaquant guingampais est l'arme fatale des Bretons pour atteindre leurs deux objectifs : le maintien et la finale de Coupe de la Ligue.

Texte **Cédric Chapuis**

« Il nous a mis la misère. » Ne vous fiez pas aux termes employés, l'éloge vient bien d'un vieux briscard. Secoué par la performance de Marcus Thuram le 12 janvier malgré le succès de ses Verts (1-0), Jean-Louis Gasset s'est enflammé pour l'attaquant guingampais après le match, lui prédisant même « un grand avenir ». « Franchement, ça va devenir un grand joueur. » Depuis quelques mois, l'ancien Sochalien épate les entraîneurs de L1, de Thomas Tuchel (« Il va vite, il est endurant, dribble bien et est bon dans le jeu aérien ») à Julien Stéphan (« C'est un joueur déterminant, décisif, qui fait partie de ceux qui font gagner leur équipe et créent du danger »). Dès sa deuxième saison parmi l'élite, le fils du champion du monde 1998 est devenu un joueur qui attire l'œil. Et pas seulement en raison des six lettres floquées au dos de son maillot.

« QUEL QUE SOIT L'ADVERSAIRE, IL PEUT L'ÉLIMINER »

Auteur de cinq buts lors de ses soixante-dix-sept premiers matches pro l'été dernier, il en a déjà inscrit dix en vingt et un matches cette saison toutes compétitions confondues ! Preuve que le jeune homme de vingt et un ans a ajouté à sa palette de provocateur-perforateur une efficacité bienvenue. Parce que jouer bien, ce n'est pas seulement jouer beau. « Il n'était pas obsédé par le but, mais il a compris qu'un attaquant est jugé là-dessus », note Éric Hély, l'un de ses formateurs dans le Doubs. « Au regard de ses qualités et de son potentiel, il nous laissait un peu sur notre faim, abonde son ancien sélectionneur des U18 aux U20 Ludovic Batelli. Dans quelques années, on ne se souviendra plus de ses gestes techniques, mais de ses stats. Il a opéré une vraie mutation à ce niveau. » Un constat qui s'étire d'ailleurs au-delà de la finition. Thuram a ainsi doublé son nombre de dribbles réussis d'une saison à l'autre (3,4 par match, contre 1,8 en 2017-18). Idem dans le domaine aérien (4,2 duels gagnés par match, contre 2 l'an passé). Bref, s'il reste évidemment perfectible, le natif de Parme a appris à utiliser de la meilleure façon ses deux principales qualités, à dompter ce « mélange étonnant de puissance et de finesse », dixit Stéphane Carnot, responsable de la cellule de recrutement de Guingamp. « On a senti qu'il commençait à passer un cap en fin de saison dernière et il a confirmé, poursuit ce dernier. Il a pris conscience que, quel que soit l'adversaire en face de lui, il peut l'éliminer. » Mis en confiance par ses entraîneurs successifs à l'EAG, Antoine Kombouaré puis Jocelyn Gourvennec, Marcus Thuram s'est développé, étoffé, affirmé. « Malgré sa carcasse *(NDLR : 1,92 m, 88 kg)*, il avait tendance à se faire bouger, reprend Batelli. Mais, aujourd'hui, il se sert davantage de son corps, qui est un formidable atout. Parce qu'il a la chance, pour un joueur de ce gabarit, d'être rapide et véloce sur les premiers mètres. » « C'est sa grande force, les défenseurs n'ont pas l'habitude, appuie Marvin Géran, ancien coéquipier en formation à Boulogne-Billancourt et à Sochaux. En général, les attaquants type Hoarau ou Balotelli jouent beaucoup avec leur corps, leur puissance, alors que Marcus possède une technique et une vivacité rares. »

« Il s'est rendu compte que le foot est un jeu, mais avant tout son métier. »

Ludovic Batelli, son ancien sélectionneur chez les Bleuets

« SON PÈRE EST BEAUCOUP DERRIÈRE LUI »

À vrai dire, jouer de son physique imposant plutôt que de sa technique surprenante n'intéressait pas vraiment Thuram junior jusqu'à il y a peu. Pourtant, son gabarit et l'imaginaire collectif avaient amené ses premiers éducateurs à Boulogne-Billancourt à le cantonner aux tâches obscures. Ce qui fait sourire ceux qui l'ont côtoyé par la suite. Car Marcus Thuram a toujours cherché, inconsciemment ou non, à se démarquer de l'image paternelle. Lilian était un destructeur ? Lui serait un esthète. « Il était toujours dans la fantaisie, sur le terrain comme en dehors, avec ses coupes à la Pogba », se marre Géran. « Il aime le foot, il aime le jeu, c'est facile de travailler avec lui, lâche Éric Hély. C'est quelqu'un d'insouciant, de joyeux, qui apporte de la vie à une équipe. » Une personnalité enjouée dont il ne s'est jamais détaché, malgré les clichés qu'elle pouvait véhiculer. « Parfois, les qualités peuvent devenir des défauts, et on pouvait avoir l'impression qu'il prenait tout à la rigolade, confirme Ludovic Batelli. Il ne faut jamais le lâcher, mais il est tellement attachant… Il y a quelque temps, il n'était pas encore assez "tueur" dans sa tête, parce qu'il s'amusait. Il s'est rendu compte que le foot est un jeu, mais avant tout son métier, et qu'il fallait être acteur de sa performance. » Il est un peu

Vincent Michel/L'Équipe

Envie.
À vingt et un ans, l'ancien Sochalien suscite les convoitises de ténors tels que Manchester United, Tottenham ou Arsenal.

plus facile de mûrir, aussi, lorsqu'on peut compter sur la présence régulière d'un père à la carrière colossale… et aux débriefs sans concession.

« IL NE SE CACHE JAMAIS »

« À l'époque, Marcus n'aimait pas trop ça, rappelle Marvin Géran, mais son père est beaucoup derrière lui, lui parle beaucoup. Et quand un joueur avec un tel palmarès te conseille, t'épaule, c'est forcément bénéfique. » Conditionné dès ses premiers pas dans le football aux exigences du haut niveau, surtout avec un tel patronyme, Marcus Thuram dissimule presque naturellement son caractère affirmé derrière son éternel sourire. « Il ne faut pas se fier aux apparences, éclaire Hély, quand la compétition arrive, il est présent ! Il a toujours pris ses responsabilités dans les grands rendez-vous, ça l'a toujours stimulé. » Comme pour guider Sochaux à la victoire en Gambardella en 2015, avec deux buts en demies face au PSG (3-1) et un autre en finale contre Lyon (2-0). Ou plus récemment, lorsqu'il a fallu, malgré un échec quelques minutes auparavant, transformer un penalty synonyme de qualification au Parc des Princes, en quarts de la Coupe de la Ligue (2-1). La pression ? Connais pas. Même pas celle d'une demi-finale de Coupe de la Ligue face à Monaco, ce mardi. « Rien ne peut l'atteindre, on a l'impression que tout glisse sur lui comme l'eau sur les plumes d'un canard », résume Batelli. « Faire ce qu'il fait dans une équipe en difficulté, et à son âge, c'est très fort, poursuit Géran. C'est le leader de l'équipe ! Il a toujours eu ça en lui. » Pas facile, pourtant, d'incarner un rare motif d'espoir dans un collectif en galère. « Il ne se cache jamais, apprécie Stéphane Carnot. Malgré ou grâce à son jeune âge, il joue son jeu sans se poser de questions par rapport à la situation du club. » Le public du Roudourou, lui, s'en est posé, alors que la période de mercato a fait surgir une liste de prétendants prestigieux (Manchester United, Tottenham, Arsenal, l'OM…) pour son numéro 21. « Thuram à Guingamp ! » s'est égosillé le kop breton au début du mois. « Je ne vois pas pourquoi je partirais pour l'instant », a sobrement répondu l'intéressé. Avec le sourire, forcément.

« C'est le leader de l'équipe ! Il a toujours eu ça en lui. »

Marvin Géran, ancien coéquipier à Sochaux

Thierry Henry Chronique du fiasco de l'année

Trois petits mois et puis s'en va. Le retour du fils prodige sur ses terres monégasques aura été de courte durée. Voici pourquoi.

Texte **Dave Appadoo** et **Nabil Djellit**

Et soudain, le Rocher a volé en éclats. Ce 24 janvier 2019 restera dans les annales du club de la Principauté, tellement peu coutumier des révolutions de palais. Qui aurait pu prédire que, à peine trois mois après sa nomination à la tête de l'AS Monaco en remplacement de Leonardo Jardim, Thierry Henry serait débarqué pour être remplacé par le même Jardim ? Car le jeudi matin en question, Thierry se sait au bord du gouffre mais ce n'est pas encore tout à fait fini pour lui. Certes, l'élimination la veille en seizièmes de finale de Coupe de France à domicile face à Metz (1-3) a plongé encore un peu plus l'ASM dans la crise. Mais le champion du monde 1998 pense avoir encore deux matches devant lui pour rétablir la situation, comme le vice-président Vadim Vasilyev le lui a annoncé. C'est d'ailleurs pour cela qu'Henry se pointe en conférence de presse, mâchoire serrée, au moment d'annoncer : « On est dans une situation critique. Malheureusement, ça n'a pas changé. On a resserré le groupe. À un moment donné, il faut des mecs qui ont envie de sauver le club, qui ne pensent pas à leur gueule. On fait le tri. On part en guerre. » Mais celui qui est encore à la tête de l'équipe monégasque ne sait pas que, dans le même temps, son sort est en train d'être scellé.

UN INFORMATEUR NOMMÉ LEMAR

D'ailleurs, le jour même, certains cadres ont déjà eu l'information par voie détournée. Toujours en contact avec certains de ses ex-coéquipiers, Thomas Lemar leur a mis la puce à l'oreille en les informant la veille que son coéquipier de l'Atletico Gelson Martins allait arriver à Monaco, mais que, pour finir de le convaincre de venir, c'est… Leonardo Jardim qu'il a eu au téléphone ! Autre indice, la presse portugaise se fait l'écho de la possible arrivée de Carlos Vinicius, prêté par Naples, un joueur estampillé Jorge Mendes, l'agent de… Jardim, alors que Thierry Henry attendait, lui, vendredi dernier à 19 heures, Michy Basthuayi qui, évidemment, ne viendra jamais. Et puis comment ne pas penser que d'autres joueurs sont au parfum, peut-être même via Jardim lui-même, comme ce cadre historique qui, une semaine plus tôt, a croisé le Portugais sur Monaco, qui lui a confié qu'il allait bientôt revenir… Oui, les jeux étaient donc faits. Juste après l'entraînement, Henry est convoqué par Vasilyev, qui lui annonce que le grand boss a tranché. Une fois n'est pas coutume, c'est le propriétaire de l'ASM, Dmitri Rybolovlev, qui a pris directement les choses en main, signe que la situation est extrêmement grave. Après la raclée face à Strasbourg (1-5), Rybolovlev était descendu avec sa garde rapprochée dans le vestiaire pour prendre le pouls du groupe monégasque… Et ce n'est pas la réunion improvisée dans le vestiaire entre joueurs et staff après le camouflet messin, où beaucoup de leaders comme Cesc Fabregas ont pris la parole pour tenter de crever l'abcès, jusqu'à 1 h 30 du matin, qui a pu changer quelque chose…

Alors qu'Henry est encore en poste, Jardim appelle Gelson Martins pour le convaincre de venir.

L'IMPATIENCE, UN PÉCHÉ CAPITAL

Comment diable en est-on arrivé à une telle situation ? Comment Henry a-t-il pu être débarqué trois mois seulement après sa nomination chargée de symboles, médiatisée un peu partout en Europe, alors que l'équipe n'est qu'à trois points du premier non-relégable ? Au vrai, le feu couvait quasiment depuis l'arrivée en fanfare du fils prodige. Bien sûr, il y a ses fautes de communication (les embrassades aux joueurs adverses ou son énervement très rapide contre les journalistes, entre autres), qui laissent penser que l'ancien buteur n'est pas encore vraiment entré dans ses nouveaux habits d'entraîneur, lui qui n'avait jamais été numéro 1 dans un club professionnel. Mais ces erreurs auraient été quantité négligeable si les résultats avaient suivi. Non, c'est bel et bien en interne qu'Henry a le moins bien pris la mesure de ses nouvelles fonctions. Plein de bonne volonté, il n'a pas ménagé sa peine, arrivant à La Turbie à 7 heures pour ne jamais quitter le centre

Solitude.
Au fil du temps, le champion du monde 1998 s'est coupé de son groupe. Son message ne passait pas.

Alexis Réau/L'Équipe

d'entraînement avant le début de soirée. Mais l'impatience du bonhomme l'a amené à faire des erreurs capitales en termes de management. Non content d'allumer les nouveaux, dont il estime qu'ils n'ont pour la plupart pas leur place à l'ASM, Henry a mis très vite la pression sur les cadres, Raggi, Jemerson, Glick et Falcao, les menaçant de mettre des jeunes à leur place, ce qu'il a fait sur quelques matches, y compris en C1. Mais c'est particulièrement avec le buteur colombien qu'il va clairement se louper. Conscient que Falcao est un des rares joueurs de classe capable de sortir l'équipe de ce bourbier, Henry va multiplier les maladresses en croyant l'aider, essayant de lui expliquer comment faire des appels de balle par exemple, une vexation insupportable pour l'ancien goleador de l'Atletico Madrid, qui s'en ouvre auprès de la fille Rybolovlev, dont il est assez proche.

JARDIM EST TOUJOURS RESTÉ EN CONTACT AVEC VASILYEV

Henry aura aussi été victime de son entêtement à ne pas écouter d'autres conseils que ceux de son agent David Dein, qui l'a convaincu de faire venir Fabregas contre l'avis de beaucoup en Principauté. En clair, Henry a payé un certain manque d'humilité lors de cette première expérience proche du désastre. Suspendu jeudi dernier, il a accueilli la nouvelle avec fatalisme, enrichi de quelque 20,5 M€ d'indemnités (trois ans de contrat à peine entamés à presque 7 M€ par saison). Il est convaincu que Jardim reprend l'équipe au bon moment et qu'il sera vu comme un héros s'il finit dix-septième… Un Jardim qui, malgré trois mois à se déplacer partout dans le monde entre plongée à Madère (sa passion) et divers rendez-vous, était toujours en contact avec Vasilyev. D'ailleurs, alors qu'il est tout proche de signer en Chine au Dalian Yfang, où il donne même le feu vert pour tenter de recruter Dimitri Payet, le Portugais stoppe les négociations le 17 janvier car il a compris que la situation en Principauté se dégradait. Décidé à rester disponible, il accorde trois jours plus tard une interview à *L'Équipe* pour réaffirmer sa volonté d'entraîner en France, et même à Monaco. Les hypothèses de son arrivée l'été prochain à Lyon, voire à Marseille – il est en tête d'une short-list de trois noms pour succéder éventuellement à Rudi Garcia – finiront par accélérer la volonté de Rybolovlev de vite reprendre son ancien faiseur d'or avant qu'il n'aille permettre aux rivaux de réaliser les mêmes miracles qu'à Monaco. De quoi placer le Portugais en position de force pour écarter le directeur sportif contesté Michael Emenalo (absent du rendez-vous au restaurant jeudi soir, pour sceller le retour du Portugais, mais encore en poste grâce à un parachute doré assez conséquent) afin de travailler en prise directe avec Vasilyev. Alors que la famille monégasque se reforme comme au bon vieux temps, Thierry Henry n'est déjà plus qu'un souvenir.

Henry a vexé Falcao en lui expliquant comment faire des appels de balle…

Ferland Mendy
« Je joue comme je suis »

Texte **Arnaud Tulipier**, à Lyon
Photo **Franck Faugère**

De ses débuts en L2 à sa première sélection en équipe de France, le latéral de l'OL a gravi en à peine trois ans les marches du succès, sans jamais se départir de son naturel et de sa philosophie de vie, héritage d'un parcours pas banal. Une trajectoire folle qu'il entend poursuivre face au Paris-SG et au Barça.

« En mars 2017, *France Football* avait mis votre nom dans une liste de cinq joueurs de L2 susceptibles de porter un jour le maillot de l'équipe de France. Un an et demi après, le 20 novembre 2018, vous débutiez en bleu contre l'Uruguay (1-0). Réalisez-vous vraiment ce qui vous arrive ?
C'est vrai que c'est allé vite depuis Le Havre, mais je me dis que ça doit aller encore plus vite ! *(Il rit.)* Il faut rester sur la même dynamique.

Cette rage de réussir, elle vous vient des mésaventures que vous avez connues lorsque vous étiez ado ? Parce qu'avant d'avoir votre chance chez les pros, vous avez galéré, alors que, gamin, vous étiez sur la voie royale ?
C'est un bon résumé. Je suis passé en préformation au PSG, je devais entrer au centre, mais j'ai connu un problème à la hanche. De l'arthrite. J'ai été arrêté une saison vers l'âge de quinze ans. J'ai su rebondir chez les amateurs, à Mantes-la-Jolie. Ce n'était pas le même monde, mais je me suis accroché. Un an plus tard, je suis allé faire des tests dans plusieurs clubs *(NDLR : Amiens, Guingamp, Nantes)* et j'ai été pris au Havre.

Cette accélération soudaine de votre carrière, que vous apporte-t-elle ? De la confiance ? De l'envie ?
Ça donne encore plus la foi et l'appétit.

La foi en vous, en votre destin, vous l'avez toujours eue. D'après votre entourage, quand on vous demandait petit ce que vous vouliez faire plus tard, votre regard ne laissait guère de place aux doutes quand vous répondiez "footballeur"…
C'est un peu ça mon moteur. Après ma blessure, je n'étais plus le même. Quand j'étais au lycée *(au Chesnay, dans les Yvelines)*, la conseillère principale d'éducation m'avait dit : "Maintenant que, pour toi, c'est fini le foot, tu vas pouvoir te concentrer sur l'école." Je lui avais répondu que, dans tous les cas, je finirai pro. Il n'y a pas longtemps, j'ai eu de ses nouvelles, elle m'a dit : "Tu avais raison." Ça fait du bien d'entendre ça. Elle était contente.

Est-ce ce parcours cahoteux qui vous a donné la force mentale de tenir ou vous l'aviez déjà en vous ?
Je n'ai pas eu un parcours facile, c'est vrai, mais je n'ai jamais lâché. Finalement, je suis là. Tant

Bio express

Ferland Mendy
23 ans. Né le 8 juin 1995, à Meulan (Yvelines). 1,80 m ; 60 kg. Défenseur. International A (1 sélection).
Parcours
Ecquevilly (2002-2004), Paris-SG (2004-2012), Mantes (2012-13), Le Havre (2013-2017) et Lyon (depuis juillet 2017).
Palmarès
Néant.

Apport.
Le latéral gauche, ici contre Reims le 11 novembre 2018 (1-1), aime se projeter vers l'avant. Et ça paye : deux buts inscrits cette saison et cinq passes décisives délivrées en 2017-18.

mieux pour moi. Cette rage de réussir, c'est dans mon caractère. J'ai toujours été comme ça.

Cette confiance en vous, elle ne vous a jamais joué des tours ?
C'est parfois pris pour de l'arrogance. Mais ce n'est pas ça. Il y a une différence entre être sûr de soi et être arrogant. Je suis juste sûr de moi, sans plus. En fait, on ne m'a jamais vraiment reproché d'être grave arrogant. Comme je suis naturel en dehors, que je rigole tout le temps, on ne m'a pas réellement interpellé sur ça. Je suis comme je suis, ça plaît ou ça ne plaît pas, ce n'est pas mon problème.

Ça ne marche pas comme ça dans le foot, il faut savoir faire profil bas, composer, communiquer, notamment pour éviter ce genre de malentendus…
Je sais que l'apparence peut influer dans le foot, mais ça s'est toujours bien passé, dans les interviews notamment, parce que j'ai toujours le sourire. J'aime bien délirer. Je n'ai pas l'air méchant, je pense !

« Je n'ai pas l'air méchant, je pense ! »

Mais gros chambreur, apparemment !
(Grand sourire.) J'avoue.

Méfiez-vous. En équipe de France, il y en a un autre.
(Intéressé.) Qui ça ?

Le coach.
Oh, ça va, je ne chambre pas trop en équipe de France. Là-bas, je suis tranquille, encore…

Justement, quand on est sûr de soi et chambreur, comment arrive-t-on chez les champions du monde ?
Par la petite porte. La meilleure des choses, c'est de se faire tout petit et de se faire sa place dans le groupe, c'est tout !

Sur le terrain, vous ne vous êtes pas fait tout petit. On n'a vu que vous face à l'Uruguay. Débuter ainsi, ça change pas mal de choses ?
J'ai senti en revenant au club que j'avais plus de responsabilités. Le regard des gens change. Ça booste, je me dis que je dois être encore plus là pour l'équipe. Et que je dois continuer à travailler pour revenir chez les Bleus.

Beaucoup de téléspectateurs vous ont découvert. Ils ont retenu votre nom.
(Il éclate de rire.) Mon prénom, surtout !

Ferland, ça vient d'où ?
Je ne sais pas trop. De Fernand, je crois. Apparemment, il y avait énormément de Fernand Mendy, alors, mes parents ont mis Ferland, comme ça.

C'est mieux que Babale !
(Il explose de rire.) C'est l'un de mes frères qui me surnomme comme ça. Parce que depuis tout petit, j'ai toujours été avec mon ballon.

Clairefontaine, vous connaissiez ?
J'étais venu en sélection Île-de-France et j'avais fait quelques tours pour entrer à *(l'INF)* Clairefontaine. Mais je n'étais pas allé au bout parce qu'au troisième tour, le PSG nous avait dit à Presnel *(Kimpembe)* et à moi d'arrêter car nous étions pris au centre.

À l'époque, c'est vous qui étiez titulaire, pas Kimpembe. Comment avez-vous réagi quand il vous a doublé alors que vous étiez à l'arrêt ?
Je me disais qu'il fallait que je rattrape le temps perdu. J'étais archi content pour lui, on en parlait des fois. Pour rigoler, je lui disais : "J'arrive bientôt." Finalement, on va dire que je l'ai rattrapé, entre guillemets.

Chez les Bleus, il y a aussi Ousmane Dembélé. Une vieille connaissance…
Mes deux frères et ma sœur habitaient Évreux *(d'où vient Dembélé)*. J'allais souvent passer mes vacances là-bas, c'est comme ça qu'on s'est croisés. On jouait ensemble de temps en temps. J'avais treize-quatorze ans.

Même s'il est remis à temps de son entorse, il va peut-être vous éviter lors de Lyon-Barça, puisque vous vous connaissez bien…
Il est comme moi. Sur le terrain, en dehors, on se ressemble. Il va venir, il va venir. On va être au duel durant tout le match.

Ce ne devrait pas être lui votre adversaire direct…
Oh, moi, ça ne me dérange pas. Peu importe qui j'ai en face !

Nicolas Luttiau

« Ça ne me fait rien de spécial d'affronter Messi. »

Normalement, ce devrait être un petit Argentin, cinq fois lauréat du Ballon d'Or…
Ah, Messi ! *(Il sourit.)* C'est un électron libre, lui, il se balade partout.

Ne faites pas trop le malin !
(Espiègle.) On en reparlera…

Justement, parlons-en ! Qu'est-ce que ça fait de se dire qu'on va croiser Leo Messi ?
Honnêtement, rien. C'est toujours bien de se frotter à des joueurs comme ça. Mais ça ne me fait rien de spécial.

C'est une posture ou vous le pensez vraiment ?
Non, je suis comme ça ! Messi, ça reste un humain.

Bah, non, justement. S'il y a un joueur qui vient d'une autre planète, c'est bien lui.
C'est un humain quand même. Même si, parfois, il n'est pas loin de l'extra-terrestre.

L'affronter, c'est un risque, mais aussi une chance. Selon votre performance, cela peut vous ouvrir quelques portes en grand…
(Rire.) Bien tenté. Mais je ne veux pas parler de mon avenir. Après, ces matches face au Barça, c'est vrai, ça peut faire ma pub ! Et me permettre de savoir où je me situe dans la hiérarchie.

Très haut, à en croire *L'Équipe,* qui vous a nommé parmi les candidats à l'équipe type de l'année 2018. Il fallait choisir notamment entre Jordi Alba, Alaba, Alex Sandro, Marcelo… et vous. Ça rend fier ou on s'en fiche ?
Ça fait plaisir d'être associé à de grands noms comme ceux-là.

Sans plus ?
Après, ça reste… *(Il s'arrête, sourit.)* Non, sans plus, c'est vrai.

Parce que c'est logique ?
Je ne dirai pas que c'est normal. Mais ce n'est qu'un sondage. Je ne me base pas trop sur ça. Je ne sais pas vraiment si je fais partie de cette famille-là. Les matches face au Barça vont donner une réponse.

C'est pour cela que vous étiez aussi heureux après le tirage ?
Je me suis dit que c'était un bon tirage, contre une grosse équipe. Il va falloir être là, mais je pense qu'on sera présents au rendez-vous.

Lyon n'a rien à perdre.
On s'est dit qu'on allait tout donner. Après, si on sort, on sort ! On va essayer de réaliser l'exploit et de gagner. Au moins un match. On va essayer de gratter tout ce qu'on peut gratter…

Le jeu vers l'avant du Barça, qui provoque un certain déséquilibre, notamment sur les côtés,

Ascension.
Le 24 avril 2015, Ferland Mendy débute en L2 avec Le Havre. Le 20 novembre 2018, il honore sa première cape chez les A contre l'Uruguay d'Edinson Cavani (1-0).

Franck Seguin

Découverte.
Cette saison, le Lyonnais, à la lutte avec Kerem Demirbay, milieu d'Hoffenheim, a fait ses premiers pas en Ligue des champions. Titulaire lors des six matches de poules, il salive à l'idée d'affonter le Barça en 8es, le 19 février.

peut convenir à l'OL en général, et à vous en particulier.
Honnêtement, je ne regarde pas trop le foot à la télé. Pour l'instant, je n'y ai pas réfléchi. On va étudier ça à la vidéo et essayer de manger les espaces, s'il y en a.

Et de manger l'adversaire…
(Grand sourire.) Pourquoi pas ?

À vous entendre, à voir votre sourire permanent, on a l'impression que tout coule sur vous.
Je suis comme ça. Ça ne sert à rien de se casser la tête.

Vous avez connu pas mal de coups durs, à commencer par la perte de votre père dès l'enfance, puis votre grave blessure. Est-ce pour cela que vous relativisez tout, ou c'est dans vos gènes ?
Il y a sans doute un peu des deux. Je prends la vie comme elle vient. C'est une philosophie qui a toujours été en moi. Sur le terrain, je fais ce que j'ai à faire, et on verra bien ce qui se passera.

Vous poussez ce raisonnement très loin. Même quand Didier Deschamps demande en conférence de presse à ce que vous ne preniez pas de risques, vous continuez à tenter des dribbles très bas. Vous assumerez le jour où il faudra payer la facture ?
(Il rit.) C'est un peu l'idée. Mais je ne le fais pas exprès, c'est mon jeu. Je ne me pose pas la question de savoir si je dois faire un crochet. Je le fais parce que je me dis que c'est la meilleure chose à faire. Qu'il y a beaucoup de chances que ça passe et que ça va aider l'équipe.

« De la Ligue 2 à la Ligue des champions, je fais la même chose. »

Votre jeu est donc le reflet de votre personnalité.
C'est totalement ça, je joue comme je suis. Quand tu ne prends pas de risques, il n'y a pas de spontanéité, le joueur en face sait ce que tu vas faire. Là, à tout moment, je peux tenter un dribble et l'adversaire ne sait pas où je vais aller, si je vais tenter du droit ou du gauche.

C'est l'une de vos spécificités : pour un arrière gauche, votre pied droit est très performant.
J'ai beaucoup bossé mon pied droit. Un joueur de qualité doit avoir les deux pieds.

Au HAC, vous vous serviez déjà beaucoup du droit. C'est le signe que vous n'avez pas dénaturé votre jeu ?
Je n'ai pas changé mon jeu. De la Ligue 2 à la Ligue des champions, je fais la même chose, en étant plus concentré tactiquement. Mais, dans l'insouciance, je suis toujours pareil.

Même contre Paris, ce dimanche, un club où vous avez évolué durant votre adolescence ? Il n'y aura pas un sentiment particulier ?
(Il esquisse un large sourire.) Quel que soit

Stéphane Mantey

« Ma mère regarde la télé, y a pas moyen que l'on me mette la honte ! »

l'adversaire, je ne me pose pas de question. J'entre dans le truc à fond.

Vous avez évolué huit ans au PSG. Mais vous avez déclaré en fin d'année dans *Téléfoot* que vous ne souhaitiez pas y revenir à l'avenir. Pourquoi ?
Il y a eu un malentendu. J'ai cru qu'on me demandait si Paris était mon club de cœur. J'ai répondu non. Après, tout le monde en a conclu que je ne voulais pas y retourner.

C'est vrai ou c'est une façon de rattraper le coup ?
Non, c'est vrai. Au PSG, ils ont été chouettes avec moi. Après un an sans jouer à cause de ma blessure, ils m'ont dit de revenir alors que j'étais zéro, que je ne savais plus jouer au foot. Je suis resté un an, ils m'avaient dit qu'ils allaient peut-être me faire signer, finalement, ils ont pris trop de temps, donc, ciao. Mais ils m'ont redonné ma chance. Il n'y a pas de sentiment de revanche vis-à-vis du PSG. Je n'ai rien contre les Parisiens.

De toute manière, on ne peut pas être anti-Parisien quand on vient du quartier du Parc…
C'est chez moi, à Ecquevilly *(Yvelines)*. J'y retourne souvent, ma mère habite là-bas, mes amis aussi.

Justement, certains d'entre eux se souviennent que, jeune, quand vous passiez un adversaire, vous lui balanciez : "Vitesse, vitesse."
(Il explose de rire.) À Évreux, on disait ça avec Ousmane. Pour brancher. Alors, quand je rentrais au quartier, je leur mettais la misère en un contre un et je leur disais : "Vitesse, vitesse !"

C'est de cette époque que vient votre goût pour le un contre un ?
J'ai l'image d'un latéral qui attaque, mais j'aime bien défendre. Jouer au chat et à la souris avec l'adversaire. C'est plus tactiquement que je dois me méfier. Parce que, en un contre un, je m'en sortirai. Je sais qu'au duel, l'adversaire ne va pas jouer la vitesse. À moi d'être attentif sur le placement. L'idée, c'est : "Tu ne vas pas passer, tu ne vas pas me foutre la honte." Même à l'entraînement, je suis comme cela.

Ça prouve que votre moteur, c'est le plaisir…
C'est un jeu. C'est à celui qui va prendre cher sur le terrain. Tous les matches, il faut que je mange mon adversaire direct. Et lui, ne doit pas me manger. Impossible.

C'est une question d'amusement ou d'orgueil ?
D'orgueil. Ma mère regarde la télé, il n'y a pas moyen que l'on me mette la honte ! Si je manque des gestes, après, je me fais brancher par tout le monde, mes sœurs, et tout… Pas question !

Le plaisir et la fierté. Comme au quartier, comme dans la cour d'école.
Je suis un peu comme un enfant. Je sais que si je me fais passer, je vais me faire brancher. Parce que c'est comme ça. Si tu te fais passer, je vais te terminer. Dans l'équipe, ils le savent. C'est pour cela que c'est impossible que je me mange un geste de fou, sinon, ils vont m'attendre au vestiaire ! *(Il éclate de rire.)*

Quand on taille, il faut être bon !
Je branche tout le temps. Celui qui se mange un crochet, même à l'entraînement, il m'entend !

Et si c'est vous qui le mangez, le crochet ?
C'est le jeu. Mais une vraie rouste, je n'en ai jamais mangé pour le moment.

Attention, Messi, il en fait beaucoup des crochets et des gestes de fou…
Nooon. *(Gourmand.)* On verra, alors. » **A. T.**

Envie.
« Tous les matches, il faut que je mange mon adversaire direct. Et lui ne doit pas me manger. »

Franck Faugère

Making of

- **Lieu** Le petit salon cossu d'un hôtel tout près du Groupama Stadium.
- **Durée de l'interview** Une grosse heure, plus un quart d'heure pour les photos.
- **Boisson consommée** Une eau pétillante.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Une, quand l'entretien a pris fin.
- **Tenue** Jogging gris anthracite, baskets noires.
- **Autres personnes présentes** Personne, à part le photographe.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0/10, première rencontre. Il évite en général tout entretien, ce n'est clairement pas son exercice favori.
- **La note qu'on lui met pour l'interview** 8/10. Cash, il n'a évité qu'un sujet… son avenir. Un moindre mal compte tenu de sa réticence à répondre aux médias d'ordinaire. Dommage, car son sourire, omniprésent durant l'entretien, fait tout passer, comme sa sincérité attachante.

Entraîneurs

Le casse-tête des fins de contrat

À l'image de ce qui se passe à Lyon, la gestion d'un coach dans sa dernière année de contrat est toujours délicate.

Texte **Christophe Larcher**

Exception.
Sous la présidence Aulas, depuis juin 1987, seul Raymond Domenech a tenu plus longtemps que Bruno Genesio sur le banc de l'Olympique Lyonnais : cinq ans (de 1988 à 1993), contre un peu plus de trois pour le coach actuel.

Alex Martin/L'Équipe

Cette saison, six présidents de Ligue 1 ont déjà abattu la hache sur la nuque de leur entraîneur. Instinct de survie, fâcherie, fin de cycle, messieurs Martin, Kita, Rybolovlev, Desplat, Létang et Delcourt ont tranché… Puis il y a Jean-Michel Aulas qui disserte sur le fil du temps. Quand rencontrera-t-il son cher Bruno Genesio, libre en juin, pour causer avenir ? Mi-janvier, les deux Gones ont pratiqué un aimable ping-pong à distance. « Ça ne serait pas une bonne solution d'attaquer les discussions maintenant. Ce serait mettre trop de pression sur les épaules de Bruno. Il y a plus urgent que les négociations, il y a la confiance », a déclaré le boss sur OL TV. « Mais je n'ai pas de pression ! Il faudrait seulement qu'à un moment donné, on sache ce que l'avenir nous réserve », a répondu l'employé. Autrement dit, le plus tôt possible. « La démarche de Bruno est légitime, indique Patrice Garande, l'ex-coach de Caen parti en fin de contrat en juin dernier. Il n'a pas déclaré la guerre, il a juste besoin de savoir car, depuis 2015, il accomplit un super travail. Il a encaissé beaucoup de choses, été hué au stade et souffre d'un manque de considération. » Sauf que son président, habituel chantre de la stabilité, se demande s'il n'est pas temps de changer de casting. Un autre enfant du club ? Un nom français (Laurent Blanc ?) ou un étranger à fort CV ? Jean-Michel Aulas temporise. Il ne se voit pas ouvrir les pourparlers avant le prochain tour de C1 (et si l'OL éliminait le Barça !), ni avant d'en savoir plus sur la course à la deuxième place.

« JE NE FAIS PAS CE MÉTIER POUR TOUCHER DES INDEMNITÉS »

« Cette situation ne va pas empêcher Bruno de bien faire son boulot, assure Patrice Garande. Il est comme moi, il travaille comme s'il allait rester dix ans. Un entraîneur passe son temps à réclamer un effort collectif, ce serait choquant qu'il la joue perso et se focalise sur son avenir. En réalité, le contrat, ça ne veut pas dire grand-chose. » Lui, savait qu'il quitterait Caen en juin, mais s'est échiné pour assurer le maintien et atteindre les demies de la Coupe de France. L'ancien Caennais comprend qu'une prolongation plusieurs mois avant terme puisse sécuriser un coach. Avant de préciser : « Mais si c'est ton moteur, tu ne dures pas dans le milieu ! Je ne fais pas ce métier si usant, si passionnant, pour toucher des indemnités de licenciement. » À écouter nombre de présidents, le panorama n'est pas aussi immaculé. Plusieurs évoquent des entraîneurs (ou leur agent) réclamant une prolongation de contrat huit, dix, voire douze mois avant la fin prévue et les soupçonnent de s'aménager un parachute doré en cas de renvoi anticipé. En effet, un technicien viré un an et demi avant le terme de son contrat touchera normalement dix-huit fois son salaire mensuel. Un pactole qui peut grever le budget de clubs dits « petits ». Le propriétaire du FC Nantes Waldemar Kita jure d'ailleurs qu'un petit malin a engrangé 20 M€ de la sorte en cinq ans. « Ce monsieur a accru sa fortune personnelle, tant mieux pour lui… »

QUAND KITA MILITE POUR LE CDI

À l'inverse, l'entraîneur est parfois remercié peu de temps après une prolongation, disons, hâtive. L'exemple le plus éclatant concerne Laurent Blanc, qui avait resigné au PSG en février 2016 pour « poursuivre l'ascension vers les sommets européens »… avant d'être limogé quatre mois plus tard. Une boulette à 22 M€. Moins coûteux mais aussi peu sérieux, Antoine Kombouaré est saqué en novembre 2018… soixante-dix-sept jours après avoir étiré son mandat avec Guingamp. « Il faudrait revoir cette manière de faire », clame Waldemar Kita, toujours en pointe pour bousculer les usages. En chef d'entreprise, il plaide « pour replacer le football dans l'économie normale ». Afin de contourner la délicate gestion d'un entraîneur en fin de contrat, le président des Canaris propose de l'embaucher à durée indéterminée (CDI) dans une relation classique PDG-salarié. « C'est un cadre supérieur au centre du projet du club. Vais-je enrôler dans mon entreprise un super directeur de recherche en CDD ? Jamais de la vie ! » En conséquence, si le président ne juge pas le coach à la hauteur des objectifs, il pourra le licencier avec un préavis de trois mois. Et si le technicien considère qu'il ne dispose pas des moyens nécessaires pour réussir, s'il est malheureux ou impuissant, il négociera son départ, toujours avec un préavis. « Cela construirait une relation plus équilibrée et éviterait le pourrissement d'une situation qui ne convient à personne », poursuit Waldemar Kita. Sauf qu'un tel statut permettrait à tout entraîneur de partir en cours de saison en cas de sollicitation par un club plus huppé ou plus généreux. « Dans ce cas, ce sera à moi de lui proposer de meilleures conditions de travail ou un salaire plus élevé afin de le retenir. Comme pour un chimiste ou un directeur financier », répond le dirigeant nantais qui a fait fortune dans l'optique et l'esthétique.

« Pour reconduire une collaboration, il faut trouver le bon timing. C'est le charme et la cruauté du foot. »

Saïd Chabane, président d'Angers

ÉVITER LES COUPS DE VICE

Un tel procédé imposerait une modification en profondeur des règles de la LFP. Il risque aussi de créer une instabilité sur les bancs. Patrice Garande, lui, préfère se départir des statuts juridiques et s'en tenir aux rapports humains. Il se souvient de décembre 2014. Il est alors en fin de contrat et Malherbe pointe à la trêve à la dernière place. « La situation était tendue mais mes dirigeants m'ont soutenu. Ce n'est pas un contrat qui sécurise un entraîneur, c'est la reconnaissance de son travail. » Il signe un nouveau bail, *L'Équipe* titre « Caen plonge, Garande prolonge ». Le club se maintiendra. En février 2018, à la tête d'Angers, Saïd Chabane prolonge Stéphane Moulin dix-huit mois avant le terme de son mandat… alors que l'équipe végète à la dix-neuvième place. Le risque économique est conséquent.

« Pour reconduire une collaboration, il faut trouver le bon timing, explique Saïd Chabane. C'est le charme et la cruauté du foot. Stéphane est depuis le début un pilier de la construction du club. Nous avons plus pensé au long terme et au respect mutuel qu'au classement. Ça nous a donné raison. » Selon le président angevin, au moment de continuer l'aventure, une seule question pèse : « Je demande : "Te sens-tu prêt à continuer ?" Si la réponse est positive et si je perçois la sincérité, nous signons. »

Nul doute que Jean-Michel Aulas interrogera bientôt de la sorte son ami Bruno Genesio. Comme Jacques-Henri Eyraud l'a fait auprès de Rudi Garcia en octobre. Toutefois, Saïd Chabane pense à ses collègues, soucieux de devoir verser des millions à un coach renvoyé plus tôt que prévu : « Faisons comme dans certains pays, continuons de lui payer chaque mois son salaire jusqu'à ce qu'il trouve un nouvel employeur. Ça évite les coups de vice. » De son côté, il n'imagine pas attendre les ultimes jours de contrat de Stéphane Moulin (en juin 2020) pour évoquer la suite : « Ce serait irrespectueux. »

Ses homologues de Strasbourg et de Lille partagent cette précaution et ont reconduit dès cet hiver Thierry Laurey et Christophe Galtier, libres en juin.

Le Havre
Un nœud dans le cordage

Malgré un réel développement sous la présidence de Vincent Volpe, le HAC reste arrimé à la L2, restreint par une politique sportive qui pose question.

Texte **Antonin Deslandes**

Au Havre, les semaines passent et se ressemblent. Et pendant que le vent cinglant du mois de janvier projette l'écume sur la digue du port, le HAC fait nettement moins de vagues. Le club havrais piétine, s'embourbe au deuxième niveau du foot français. Est-ce donc cela la place du doyen des clubs français ? Si l'on ne peut se montrer aussi radical, notamment parce que le HAC a frôlé la montée l'an dernier, chutant en barrages dans un contexte houleux à Ajaccio, il y a néanmoins matière à s'interroger. D'abord parce qu'après un échec de cet acabit, on s'attend à une réaction, que celle-ci se traduise par une démobilisation ou un nouvel élan. « Ce n'est ni l'un ni l'autre, peste un supporter. À croire que le HAC est un club lambda de L2 et que, finalement, nous ne sommes que des outsiders pour la montée. »
« La saison est loin d'être finie, on ne peut pas parler de résultats négatifs, on peut encore finir sur le podium, tempère d'emblée Vincent Volpe, président du club depuis 2015. Ce qui est choquant, c'est le nombre de points perdus dans le passé entre novembre et mars, une période où on s'entraîne à Gournay *(NDLR : sur un terrain synthétique)*. Qu'est-ce qu'on a fait ? On a investi plusieurs millions pour faire construire un centre d'entraînement plus proche. »
L'homme d'affaires américain préfère rappeler ce qui va, dressant une longue liste des évolutions positives du club : les infrastructures – de l'hôtel aménagé au cœur même du stade Océane à ce nouveau complexe sportif flambant neuf –, ou encore les différents partenariats en France mais également aux États-Unis.

« VOLPE AGIT COMME TOUT HOMME D'AFFAIRES AMÉRICAIN »

Vincent Volpe est l'hybride des modèles de patrons actionnaires qu'on trouve dans l'Hexagone : ni grand connaisseur du milieu du foot comme Aulas, ni businessman déconnecté comme les Sino-Américains de Nice. Il est d'ailleurs très éloigné de ces actionnaires étrangers guidés par le seul profit, notamment parce qu'il possède de profondes attaches normandes familiales et commerciales. Mais si les débuts de son ère avaient laissé croire à un retour du HAC sur le devant de la scène, force est de constater, trois ans et demi après son arrivée, que le club est moins loué pour son versant sportif que pour son audace entrepreneuriale. Et dans l'antichambre de l'élite, cet aspect-là ne suscite pas autant d'intérêt que la capacité à jouer un football attrayant ou à accéder à la montée. À l'heure actuelle, le HAC n'entre dans aucune de ces deux catégories. Le calme plat, en somme.
Pourtant, Volpe garde son cap et ne tergiverse pas. « Il agit comme tout homme d'affaires américain, quand il a des projets, il veut les mettre rapidement en place, confie Thierry Uvenard, ancien joueur historique du club et entraîneur de l'équipe féminine, actuellement en D2. Il ne prend pas de détour. Quand il m'a contacté, il lui a fallu à peine trente minutes pour me convaincre. » Le dirigeant a chamboulé l'organigramme. Il s'est entouré d'anciens du club, comme François Rodrigues à la formation, Franck Sale au recrutement (revenus tous deux cet été au bercail) ou de Christophe Revault à la direction sportive.

LE PERPÉTUEL EXODE DES TALENTS

Le HAC ne ferait-il pas les choses à l'envers en se développant tous azimuts en dehors des terrains, quitte à négliger la course à l'accession ? « On s'est engagés à faire monter le club en L1. Ça reste notre objectif numéro 1,

Jean-Pierre Louvel : « Rattraper le temps perdu »

L'ancien président du Havre se montre critique sur l'action de son successeur.

« Que manque-t-il au HAC de votre successeur pour monter en L1 ?
Ce n'est pas facile de gérer un club en étant six mois à l'extérieur de la structure. Ça implique d'avoir près de soi des hommes qui connaissent bien le foot. Je pense que, dans un premier temps, ça n'a pas été le cas. Aujourd'hui, Pierre Wantiez est l'homme de la situation. Il faut rattraper le temps perdu. Cette année ou la saison prochaine, il me paraît impératif de remonter. Avec la nouvelle donne des droits télé *(NDLR : dès 2020)*, les clubs de L1 qui redescendront auront plus davantages, et ce sera plus difficile de monter ensuite.

Le projet ne se réalise donc pas dans le bon ordre ?
L'approche est un peu différente de celle à laquelle nous avions songé en cédant le club. Le HAC disposait des outils pour monter. À condition de mettre les moyens pour construire l'équipe. Ils ont été mis, mais, par méconnaissance du foot, les choix n'ont pas été suffisants. » **A. D.**

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Permanence.
La formation constitue la grande richesse du Havre. Le centre produit des joueurs de qualité qui alimentent les caisses du club. Prochaine pépite ? Le défenseur central Harold Moukoudi (à gauche), convoité notamment par Bordeaux.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

rappelle Volpe. Mais, une fois qu'on monte, il faut pouvoir y rester de façon durable. Il faut donc se donner les moyens avec les recettes, pas seulement celles des transferts, mais aussi de l'événementiel et celles générées par le stade. »
Face à une telle politique, une partie du public grogne. Non pas que la vision sur le long terme de Volpe rebute les supporters, mais ils veulent avant tout que leur club cesse de végéter en L2. « Quand tu vois qu'on n'a pas réussi à monter avec Rafik Guitane, Ferland Mendy et Jean-Philippe Mateta *(partis respectivement à Rennes, Lyon et Mayence)*, comment peux-tu espérer le faire cette année ? », s'interroge l'un d'eux.
Le HAC peut difficilement garder ses meilleurs jeunes. Surtout en L2. Paul Pogba, Riyad Mahrez, Benjamin Mendy… les exemples ne manquent pas. Harold Moukoudi pourrait être le prochain. En fin de contrat en juin, le jeune défenseur de vingt et un ans souhaite aller au terme de son bail, coupant l'herbe sous le pied de ses dirigeants qui ne toucheront alors aucune indemnité de transfert. Une décision qui passe mal et a provoqué sa mise à l'écart de l'équipe première. « On parle beaucoup de Moukoudi parce qu'il ne joue pas, mais on a d'autres joueurs en fin de contrat comme Bain ou Ferhat, lâche Volpe. Si on monte en L1, je suis assez confiant sur le fait qu'ils resteront. »

« On s'est engagé à faire monter le club en L1, ça reste notre objectif numéro 1. »

Vincent Volpe, président du HAC

30 M€ DE TRANSFERTS EN TROIS ANS

Et s'ils partent gratuitement ? « Ça ne posera pas de problèmes financiers. En trois ans, le HAC a récolté près de 30 M€ en transferts et bonus », explique Benoît Donckele, qui suit le club pour *Paris Normandie*. Reste à savoir comment les revenus sont réinjectés dans le recrutement. Si le président Volpe loue la valeur marchande de l'équipe, qui a augmenté, ce n'est pas forcément gage de réussite. « On a l'impression que Volpe voudrait monter en L1 sans trop investir. Aujourd'hui, ils n'ont pas les joueurs pour rivaliser avec les deux-trois premiers », poursuit Donckele. Le recrutement de Tino Kadewere pour 2 M€ l'été dernier – une sacrée somme en L2 – est symptomatique. Arrivé blessé, l'attaquant a raté un tiers de la saison. Pierre Wantiez, nouveau directeur général du club, s'est d'ailleurs étonné, dès son arrivée, d'une masse salariale conséquente (elle a augmenté de 70 % depuis 2015) pour nombre de joueurs peu utilisés. Difficile, dans ces conditions, de défendre la cohérence de sa politique sportive. Au risque d'être de plus en plus pressé par le temps et l'impatience des supporters havrais.

Quête.
Tous les week-ends, de prétendus spécialistes du ballond rond arpentent les terrains à la recherche de LA pépite. Celle qui leur permettra de toucher le jackpot.

Agents
Dans la jungle du foot amateur

De plus en plus de personnes s'improvisent conseillers et prospectent dans les Championnats amateurs. Un flou pénible pour les footballeurs et les clubs, parfois victimes de malhonnêteté et/ou d'incompétence.

Texte **Romain Harent**

Patrick Gherdoussi/L'Équipe

Au milieu des riverains qui viennent encourager le club de leur ville, ils sont de plus en plus nombreux. L'œil rivé sur le match, un papier et un stylo dans la main pour prendre quelques notes. Sur le terrain, peut-être que l'un des vingt-deux acteurs rapportera gros, à terme. Les conseillers de joueurs sont de plus en plus visibles au niveau des clubs amateurs, ceux des Championnats nationaux non professionnels (du National au National 3, soit trois divisions). Ces agents qui, pour une immense majorité, ne possèdent aucune licence, cherchent la nouvelle pépite ou accompagnent les joueurs qu'ils représentent, en espérant les voir se révéler et atteindre le monde professionnel afin d'obtenir une rétribution par le biais des commissions sur les transferts. Une activité chronophage, difficile et concurrentielle mais où l'appât du gain reste le plus fort. Parier sur le bon cheval, c'est la perspective de toucher le pactole si le joueur devient pro, ou de prendre quelques billets rapidement car certains joueurs émargent à 4 000 € en National 2 et versent une partie de leur salaire à leur agent. « J'ai travaillé deux ans dans l'informatique, puis j'ai monté ma boîte H2L Sport Management. Je n'ai pas la licence, j'ai raté l'examen. Mais je pense bien faire mon travail », explique Hugo Le Lann, conseiller de bonne réputation qui s'est lancé dans le métier en 2016 et qui gère les carrières d'une dizaine de joueurs amateurs et professionnels.

IMPATIENCE ET SURENCHÈRE

Son cas est typique de ces hommes plaquant tout pour devenir agent. D'autres profils émergent, notamment ceux de personnes qui conservent leur activité principale mais tentent de faire de cette profession un complément. « J'ai une dizaine de joueurs du National au National 3, explique Talsi Goma, conseiller depuis 2014 dans la région de Nantes et qui travaille en parallèle dans le transport de personnes handicapées. Pour l'instant, je n'ai pas la prétention d'en vivre. Mais j'espère à l'avenir avoir un joueur professionnel qui me permette d'en faire mon activité principale. »
Les familles des joueurs entrent également dans le profil de ces représentants, ce qui contribue à l'augmentation du nombre d'intermédiaires et rend encore plus difficile leur chiffrage. Car tous échappent au giron de la FFF, qui ne peut les inclure à sa liste d'agents licenciés puisqu'ils n'ont pas de qualification. Dans le milieu, on estime qu'ils sont plusieurs milliers à se revendiquer agent, un total en augmentation constante. Pour ces « agents », l'objectif est de voir leurs joueurs gravir les échelons, et c'est souvent l'impatience qui guide leurs démarches, quitte à ce que les intérêts de leurs protégés soient relégués au second plan. Actuellement à Beauvais (N3), Gaëtan Fallempin (27 ans), passé par les centres de formation de Lille et Valenciennes, aspirait à une carrière professionnelle mais est passé à côté d'une belle opportunité. « J'étais encore au centre de formation de Valenciennes et j'avais de sérieux contacts avec la Sampdoria. Il y avait un accord pour un transfert, le contrat était prêt. Mais dans le même temps, mon agent a tenté de négocier dans mon dos avec d'autres clubs pour faire monter les enchères. La Sampdoria l'a su et tout s'est arrêté », déplore-t-il. À la suite de cet épisode, le joueur a coupé les ponts avec son représentant, dont il n'a plus eu de nouvelles.

« Dans mon dos, l'agent a continué de réclamer de l'argent. L'entraîneur en a eu marre et ça s'est mal terminé. »

Abdoulaye Gueye, passé par le centre de formation de Laval

ALLER-RETOUR POUR LA L2 TURQUE

Une sage décision malgré la déception. Mais, dans d'autres cas, les relations entre les joueurs et les représentants se finissent mal. Abdoulaye Gueye (25 ans), passé par le centre de formation de Laval, à l'époque en Ligue 2, raconte : « J'étais en fin de contrat à Laval *(en 2014)*. L'agent avec qui je travaillais m'a proposé Karsiyaka, en Deuxième Division turque. Il m'a dit que je signerais mon contrat sur place et qu'on parlerait de sa commission plus tard. Le jour où je pars, il arrive à l'aéroport et me met un contrat sous le nez, où il prend une commission élevée. Il me dit que si je ne signe pas, je ne pars pas. Moi, j'avais besoin de partir. Et puis, je m'en foutais, je prenais 7 000 € par mois. Lorsque j'arrive sur place, ça se passe bien avec le club. Mais, dans mon dos, cet agent a continué de réclamer de l'argent aux dirigeants. Je n'étais au courant de rien. L'entraîneur en a eu marre et ça s'est mal terminé. Mon agent a foutu la merde et a ruiné ma carrière », conclut-il entre colère et amertume. Le joueur, qui voulait rester en Turquie, a été contraint de rentrer en France. Quelques mois plus tard, il signait à Roye-Noyon, alors en National 2, où il a passé trois saisons sans jamais réussir à s'imposer. Aujourd'hui en contact avec un club portugais, il tente de relancer une carrière à l'arrêt. Contacté, l'agent n'a pas souhaité répondre à nos questions, se contentant de démentir fermement l'histoire.
Ce type d'affaires constitue un problème d'autant plus grave pour les amateurs qu'ils ne bénéficient pas des salaires des pros et

Pragmatisme.
Hugo Le Lann (à droite) ne possède pas la licence d'agent. Cela ne l'a pas empêché de fonder sa société de management sportif et de négocier des transferts, comme celui de l'attaquant Patrick Etshimi à Chambly l'été dernier.

Facebook/Hugo Le Lann

ne peuvent donc pas se permettre de se retrouver au chômage. Souvent par naïveté, les footballeurs cèdent aux sirènes de ces conseillers qui leur promettent monts et merveilles. Et face à des jeunes joueurs, leurs arguments fonctionnent. D'où leur présence au bord des terrains partout en France pour tenter de repérer les pépites de demain. « Je fais beaucoup d'observation, confirme Talsi Goma. Il y a aussi du bouche-à-oreille, et lorsqu'un nom ressort, j'essaie d'aller voir. » Les coaches et les éducateurs sont unanimes : ils ont vu exploser le nombre d'agents, prétendus agents, recruteurs ou rabatteurs, près des stades. « C'est la jungle du foot, elle fait rêver, comme tous les milieux où il y a de l'argent », résume Hugo Le Lann.

« De toute façon, ils disent tous qu'ils tiennent un phénomène. »

Azouz Hamdane, entraîneur de l'AC Amiens (National 3)

QUAND LA PÉPITE NE TIENT PAS DIX MINUTES

Amateurs de football, ces représentants rencontrent souvent un problème de légitimité au moment de proposer leurs « protégés » à des clubs. « Ce ne sont pas des entraîneurs, ils n'ont pas l'œil pour bien juger les joueurs. Donc, je ne les écoute pas vraiment. La plupart du temps, ce sont des gens qui n'y connaissent rien », assène Sébastien Dailly (42 ans), ex-pro, entraîneur de Beauvais (N3) depuis 2018, passé par Roye-Noyon (N2 et N3) les sept saisons précédentes. Un manque de compétences qui saute aux yeux des techniciens, lesquels n'ont pas de mal à discerner la mauvaise foi de leurs interlocuteurs, qui cherchent à tout prix à placer leurs joueurs. « De toute façon, ils disent tous qu'ils tiennent un phénomène, ironise Azouz Hamdane (45 ans), entraîneur depuis 2000 de l'AC Amiens (N3). Ils t'approchent par SMS, mail ou de façon plus intrusive à la sortie des matches. À chaque fois, ils te présentent leurs joueurs avec les mêmes arguments : le gamin n'a pas eu de chance ou c'est l'entraîneur qui ne l'aimait pas. C'est toujours le contexte extérieur mais ils sont formels : on serait cons de ne pas les prendre ! Sur dix, il y en a peut-être un seul qui est sincère. Mais on est habitués. Moi, je fais en sorte d'organiser un match-test ou de prendre des renseignements auprès de

Comment obtenir la licence ?

L'examen d'agent sportif FFF se décompose en deux parties. Tout d'abord, le candidat doit obtenir la note de 10 sur 20 à une épreuve de droit organisée chaque année au mois de novembre. S'il obtient la moyenne, le candidat doit passer une seconde épreuve dite « spécifique », qui se déroule en mars. Au programme, les règlements nationaux et internationaux spécifiques au football. Il doit là aussi décrocher au minimum 10 sur 20, après quoi il obtient sa licence. ⓕ

Victime.
Abdoulaye Gueye, ici avec Laval en 2010 contre Le Havre, a signé en Turquie en 2014 sans savoir que son agent réclamait de l'argent aux dirigeants de son nouveau club. Résultat : il est toujours sans équipe.

Vincent Michel/L'Équipe

leurs anciens coaches. » Des rencontres amicales qui débouchent parfois sur de mauvaises surprises. « C'était lors d'un match de préparation, on venait de monter en National 3 à la fin de la saison 2011-12, narre Laurent Mortel, à l'époque entraîneur d'Ailly-sur-Somme (Régional 1 et National 3), aujourd'hui dans le staff de la section féminine de Montpellier. Un agent m'avait proposé un latéral droit. Au bout de dix minutes, le joueur avait les mains sur les hanches, on aurait dit un vétéran qui venait de faire un sprint. Il n'avait pas plus que le niveau départemental, c'était affligeant. Et le comble, c'est qu'à la fin du match, il vient me voir et me dit : "Je dors où ce soir ? Qui me paie mon billet de train pour rentrer à Paris ?" Je lui ai répondu que le club n'avait pas les moyens de lui payer quoi que ce soit. »

Critique. Sébastien Dailly, coach de Beauvais, fustige le manque de compétence de ces agents « du dimanche ».

UNE PROFESSION À L'IMAGE ENTACHÉE

L'histoire peut prêter à sourire, car elle s'est arrêtée à ce test. Mais les budgets des clubs dans les Championnats nationaux amateurs étant toujours plus serrés, le droit à l'erreur est limité au moment de choisir les joueurs. Au-delà des considérations sportives et financières, les entraîneurs voient bien que l'aspect humain reste secondaire, au mieux. « Ils jouent avec l'avenir de gamins et les laissent parfois dans un état pas possible. Il n'y a que trop rarement un projet viable ou solide », déplore Azouz Hamdane. Les techniciens se rejoignent sur ces mauvais comportements, même s'ils ajoutent que certains de ces conseillers sont honnêtes et professionnels. Tous préfèrent traiter directement avec les joueurs. Ils assurent également que leur employabilité n'est pas conditionnée par le fait qu'ils soient ou non représentés par un agent, et que les bons joueurs n'ont besoin de personne pour être repérés. Certains coaches avancent aussi des explications à l'explosion du nombre d'intermédiaires. « Ces gamins-là sont contents de pouvoir compter sur quelqu'un pour leur trouver un club ou pour s'occuper de l'administratif. Et puis, ça fait du bien à l'ego de dire qu'on a un agent », glisse Sébastien Dailly.

« Parfois, on n'est vraiment pas bien reçus. Les clubs se méfient beaucoup. »

Amaury Hendei, agent de joueurs

La partie administrative n'est pas un détail car certains joueurs d'origine étrangère ont besoin d'une aide et les agents leur sont très utiles à ce sujet. En outre, les footballeurs peuvent également missionner leurs conseillers pour changer de club. Dans la relation joueur-agent, l'utilité est réciproque et, malgré les dérives, fait tourner le système. Les travers réguliers de ces conseillers nuisent à l'image de la profession d'agent et entraînent une méfiance systématique de la part des entraîneurs, quand ce n'est pas de la détestation. « Je peux comprendre quand je vois ce que font certains confrères, mais il ne faut pas mettre tout le monde dans le même panier », nuance Talsi Goma. « Parfois, on n'est vraiment pas bien reçus, regrette Amaury Hendei, un agent qui gère une quinzaine d'amateurs ou pros. Les clubs se méfient beaucoup. Je fais la guerre à ces gens-là, ceux qui s'improvisent conseillers. Personnellement, je suis en train de passer mes diplômes. Ce projet me tient à cœur. Je veux exercer cette profession dans les règles. » Des règles qui n'existent pas vraiment, puisque n'importe quel intermédiaire peut se glisser au milieu d'un transfert en espérant prendre sa part du gâteau. Un gâteau qui continue de faire saliver de plus en plus de monde. **R. H.**

Monsieur 10 %

Entre 5 % et 10 %

En moyenne, c'est la part qu'obtient un agent sur le salaire brut annuel de son joueur.

Entre 1 % et 10 %

C'est la commission reçue sur le montant du transfert pour un agent mandaté par un club pour acheter ou vendre un joueur.

10 %

Selon l'article L222-17 du Code du Sport, le montant de la rémunération de l'agent sportif ne peut excéder 10 % du montant du contrat conclu par les parties qu'il a mises en rapport.

Observation. Derrière la main courante se trouve peut-être la manne providentielle.

ASBO - Patrick Gherdoussi/L'Équipe

Des Violets bons à l'export

Partis très jeunes de Toulouse l'été dernier, Issa Diop et Alban Lafont ont pour l'instant réussi leur pari en s'imposant à West Ham et à la Fiorentina.

Texte **Christophe Larcher**

Diop, fort comme un Hammer

Issa Diop trône dans la même équipe que la flèche de Manchester City Leroy Sané, l'orfèvre de Tottenham Dele Alli et le dragster de Liverpool Trent Alexander-Arnold… Fin décembre, le sérieux quotidien *The Guardian* a retenu le Français dans son onze des meilleurs U23 de Premier League avec ce commentaire : « Il démontre une autorité remarquable au sein d'une défense qui n'avait pas paru aussi solide depuis des lustres. » Une sacrée distinction pour un nouveau venu dans la mêlée anglaise. Il faut dire que le natif de Toulouse multiplie les louanges depuis l'automne. L'une est venue de José Mourinho, pourtant chiche en compliments, après la défaite de son MU face à West Ham (1-3) : « Il a été fantastique. C'est un monstre qui domine tous les duels. » Alan Shearer, qui s'y connaît en défenseurs centraux, lui, a tweeté « Very good again » *(« Encore très bon »)* le 1er décembre, après une sortie impressionnante à Newcastle (3-0).

« Issa Diop domine tous les duels. »

José Mourinho, ex-entraîneur de Manchester United

DÉJÀ DANS LE VISEUR DE MANCHESTER UNITED

Acheté 25 M€ (record du club) l'été dernier, Issa Diop a vécu les deux premiers matches (et défaites) de Premier League sur le banc. Très vite, l'entraîneur Manuel Pellegrini, ancien du Real Madrid et champion d'Angleterre 2014 avec Manchester City, l'a lancé au détriment de l'Italien Angelo Ogbonna. Depuis, le Français ne sort plus de l'équipe et forme une charnière de costauds aux côtés de l'aguerri Paraguayen Fabian Balbuena, autre recrue. Face aux Lukaku, Kane et autres Giroud, le champion d'Europe U19 2016 (avec Kylian Mbappé) affiche son assurance : « Je suis jeune, je ne suis pas fatigué, je veux jouer tous les matches. Ici, tout va plus vite qu'en France, c'est du box to box avec des attaquants et des ailiers sacrément athlétiques. » Le 12 janvier, lors de la victoire des Hammers (1-0), il a de nouveau épaté les observateurs face à la doublette d'Arsenal Aubameyang-Lacazette. De l'envergure (1,94 m), de l'impact (92 kg) et de l'à-propos, une prestation de taulier qui a accrédité l'information du *Daily Mail* concernant l'intérêt de Manchester United, à hauteur de 68 M€. De plus, l'arbitrage à l'anglaise, moins punitif, convient parfaitement à un gaillard de vingt-deux ans qui accumulait trop de cartons jaunes en France.

L'avis de Pascal Dupraz, consultant Canal+, entraîneur d'Issa Diop à Toulouse (mars 2016-février 2018) : *« Je ne suis pas surpris par les bonnes performances d'Issa en Premier League. Déjà, en Ligue 1, pendant trois saisons* (85 matches), *il avait démontré son gros potentiel. C'est un garçon extrêmement bien structuré, avec des valeurs familiales, un respect profond de son club formateur. Il sait ce qu'il veut, il accepte les conseils comme un moyen de s'améliorer, pas comme une critique. Cette maturité m'avait poussé à le nommer capitaine, à vingt ans. Avec West Ham, il est présent dans l'engagement physique, ce n'était déjà pas son défaut à Toulouse. Il s'est amélioré dans le jeu sous pression, mais doit encore affiner sa relance. Il est très à l'aise dans la lecture du jeu et dans la distance d'intervention. Il ne se précipite pas, ne prend pas de risques balle au pied, c'est une preuve d'intelligence. Il a choisi le bon club pour avancer dans la carrière, auprès de* (Manuel) *Pellegrini qui a beaucoup d'expérience. Issa possède une autorité naturelle, un charisme qui ne s'improvise pas. Mais il ne brûle pas les étapes, il va devenir un top joueur, il évoluera bientôt dans l'un des cinq grands clubs anglais. »*

Lafont, le Florentin qui promet

Gonzalo Higuain marque des valises de buts depuis son enfance. Le 22 décembre dernier, le bref attaquant du Milan AC n'a pas trouvé l'ouverture face un Alban Lafont en alerte et bondissant, également décisif face aux frappes de Suso et de Rodriguez. La Fiorentina s'est imposée à San Siro (1-0) et l'ex-portier de Toulouse, acheté 8,5 M€, a affermi sa réputation en Serie A. Dans un pays qui a enfanté Dino Zoff, champion du monde à quarante ans, et Gigi Buffon, il surprend de semaine en semaine dans un rôle de titulaire sans concurrent dans la cage de la Viola, au

Charlotte Wilson/Offside/Presse Sports - Massimo Rana/IPP/Presse Sports

Réussite.
Avec West Ham, Issa Diop (ci-dessus) a disputé 21 matches de Premier League sur 23 possibles et Alban Lafont 19 sur 21 avec la Fiorentina. C'est ce qui s'appelle une intégration réussie.

Apprentissage. Issa Diop (à gauche) et Alban Lafont ont tous deux débuté en L1 sous le maillot toulousain à l'hiver 2015. Pour sauver le TFC d'une descente qui semblait inéluctable.

même âge (20 ans depuis une semaine) que le surdoué Milanais Gianluigi Donnarumma. L'ancien Pitchoun (98 matches de L1) reçoit la récompense de son choix estival, quand son refus de jouer les doublures l'a conduit à repousser les approches d'Arsenal et d'Everton. Lancé en pros à seize ans et dix mois, il n'avait aucun désir de s'asseoir sur un banc.

UN GRAND EN DEVENIR

À l'image de son équipe, la plus juvénile des cinq grands Championnats, Alban Lafont ne réalise pas que des prestations sans taches. Placement parfois incertain, manque de justesse technique, abattage insuffisant, *la Gazzetta dello sport* le situe en bas de son classement des gardiens de but de Serie A, mais les commentateurs insistent sur son application et son fort potentiel. Ainsi Giovanni Galli, portier du grand Milan vainqueur de la C1 en 1989 et 1990, cité par *le Corriere dello sport* : « Il réussit des matches convaincants et commet aussi des erreurs. C'est normal pour un gardien de cet âge, sinon il serait un vrai monstre. Il a une structure athlétique et des caractéristiques uniques. Il doit améliorer sa lecture du jeu et mieux diriger sa défense. Cela viendra avec l'expérience. » L'ancien international insiste sur la nécessité de renforcer la musculature de ses jambes. Ancien grand portier de la Fiorentina, Francesco Toldo, lui aussi, plaide pour la patience : « Lafont possède un physique incroyable. S'il travaille beaucoup, il peut devenir un grand à son poste. L'important est que ses erreurs ne le conditionnent pas. J'aime les gardiens qui osent, et tant pis s'ils se trouent. » L'intéressé, pour sa part, s'est fixé un objectif, presque un rêve : stopper un penalty de Cristiano Ronaldo. Le déplacement à Turin est fixé au 21 avril.

« Alban Lafont doit améliorer sa lecture du jeu. »

Giovanni Galli,
ancien gardien du Milan AC

L'avis de Pascal Dupraz, entraîneur d'Alban Lafont à Toulouse (mars 2016-février 2018) : *« Le fait qu'il soit titulaire à la Fiorentina à vingt ans à peine veut tout dire ! Déjà, cela prouve qu'il ne s'est pas trompé dans son choix de carrière. Après trois saisons pleines au TFC, pour poursuivre sa progression, il ne pouvait pas devenir doublure. Il symbolise cette jeunesse dépourvue de doute, ça lui glisse dessus. Il est aussi l'un des porte-drapeaux de la formation toulousaine qui est basée sur un accompagnement humain de qualité, sur le sentiment d'appartenance. Il doit beaucoup à André Biancarelli, mon adjoint au TFC, excellent coach de gardiens. Alban a un caractère assez réservé, il est moins leader dans l'âme qu'Issa. Il a aussi plus de progrès à réaliser. En particulier dans le commandement de sa défense et dans sa capacité à la soulager en allant chercher les ballons plus loin de sa ligne de but. Il doit devenir le vrai patron de sa défense. À force d'aligner les matches en Italie, il va le devenir. »* (avec **Valentin Pauluzzi**)

Alain Mounic

Bundesliga
Quand les Bleus font école

Plusieurs formations allemandes s'inspirent cette saison des principes de jeu de l'équipe de France à la dernière Coupe du monde. Avec, à la clé, des résultats. Et du spectacle.

Texte **Alexis Menuge**

Outre-Rhin, les techniciens le disent ouvertement : Didier Deschamps constitue une source d'inspiration. Et de vanter le pragmatisme, la rigueur et la flexibilité tactique qui ont guidé les Bleus en Russie et qui font aujourd'hui le bonheur de nombreuses formations allemandes. L'été dernier, le bilan misérable de la saison de Bundesliga a suscité une réflexion à tous les étages afin de relancer un Championnat toujours aussi populaire mais devenu insipide dans le jeu. La nouvelle génération d'entraîneurs (Tedesco, Hasenhüttl, Nagelsmann, Herrlich, Kohfeldt…) prônait un seul et même système de jeu basé sur la projection rapide vers l'avant dès la récupération du ballon. La plupart des formations évoluaient de façon similaire, ce qui débouchait sur des oppositions souvent décevantes. Un constat qui a inquiété les observateurs de la Bundesliga, d'autant plus que les résultats en Coupe d'Europe ont été catastrophiques (seuls le Bayern demi-finaliste en C1 et le RB Leipzig quart-finaliste en C3 on ttiré leur épingle du jeu) et que la Nationalmannschaft a été éliminée du Mondial russe dès la phase de groupes. Une première depuis 1938 !

En revanche, la manière dont l'équipe de France a conquis son titre, notamment lors des rencontres à élimination directe (11 buts inscrits), a débouché sur un changement de mentalité. Si la Bundesliga a repris du poil de la bête sur la scène européenne (trois clubs qualifiés sur quatre pour les huitièmes de finale de la Ligue des champions et deux sur trois en seizièmes de finale de la Ligue Europa) et tourne à plus de trois buts par match en moyenne, c'est parce que les équipes sont devenus tactiquement plus souples, oscillant entre prudence et goût du risque. « À l'image des Bleus qui ont su alterner les phases de jeu où ils contrôlaient le match et celles où ils plaçaient des attaques rapides, cette recette fonctionne désormais aussi dans notre Championnat, et de mieux en mieux, juge Sandro Schwarz, le technicien de Mayence. Auparavant, peu de formations avaient un plan B, désormais, modifier son schéma de jeu en plein match est devenu courant. S'il y a autant de jeunes joueurs français qui évoluent en Bundesliga, c'est également parce que les recruteurs savent que leur formation tactique est top niveau et qu'ils permettent à leurs équipes d'avoir davantage de flexibilité. »

RIGUEUR ET PRISE DE RISQUES

Ainsi, le 4-2-3-1 cher à Didier Deschamps est le système le plus utilisé en Bundesliga après que de nombreuses formations ont adopté un schéma avec cinq défenseurs la saison passée, qui n'a finalement pas perduré, faute de résultats satisfaisants. « Chaque équipe maîtrise aujourd'hui plusieurs schémas tactiques, analyse Klaus Allofs, l'ancien international allemand (18 capes, de 1980 à 1986). Elles peuvent plus facilement s'adapter à leurs adversaires, exactement comme les Français l'ont fait en Russie, en alternant rigueur défensive et prise de risques. »

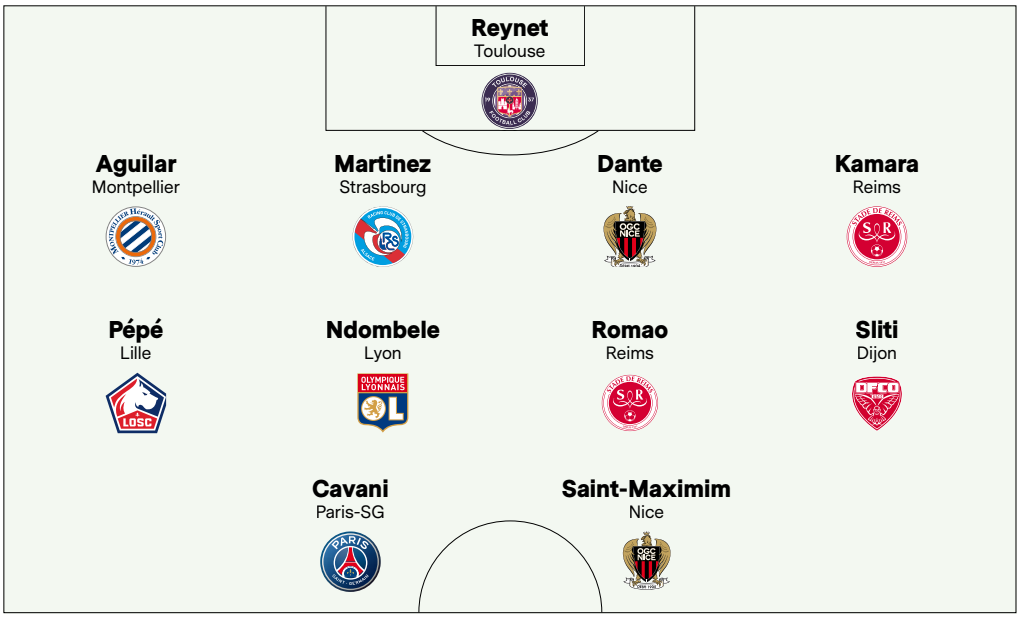
Adi Hütter, l'entraîneur de l'Eintracht Francfort, confirme : « Nous ne copions pas l'équipe de France de A à Z, mais il est évident qu'elle constitue une source d'inspiration. Notamment pour l'intensité qu'elle met dans son jeu vers l'avant, les dédoublements et les décalages entre Griezmann, Mbappé et Giroud qui permutent régulièrement pour mieux semer le trouble dans le camp adverse. C'est le juste milieu entre la maîtrise du jeu et le fait de passer la vitesse supérieure pour faire la différence. » Qui a dit que le jeu de l'équipe de France ne laisserait aucun héritage en Russie ?

Adaptation.
Sandro Schwarz, l'entraîneur de Mayence, ici avec son latéral droit Daniel Brosinski, n'hésite pas à changer de schéma de jeu en cours de match. Le symbole de la révolution française en Bundesliga !

René Vigneron/rscp-photo

Ligue 1 21e journée

L'équipe type france football



Résultats

Paris-SG - Rennes	**4-1**
Marseille-Lille	**1-2**
Amiens-Lyon	**0-1**
Strasbourg-Bordeaux	**1-0**
Montpellier-Caen	**2-0**
Nice-Nîmes	**2-0**
Guingamp-Reims	**0-1**
Toulouse-Angers	**0-0**
Dijon-Monaco	**2-0**
Nantes - Saint-Étienne	**remis**

Affluences

Total 14e journée	**186 575**
Moyenne 2018-19	**22 128**
Saison dernière	**22 544**

Discipline

Suspendus pour le prochain match : Mendoza (Amiens), Crivelli (Caen), Djilobodji (Guingamp), Thauvin (Marseille), Falcao, Naldo, Serrano (Monaco), Aguilar (Montpellier), Lima, Pallois (Nantes), Sacko (Nice), Traoré (Rennes), Cahuzac, Sidibé (Toulouse).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Paris-SG**	56	20	18	2	0	66	11	+55
→	2. **Lille**	43	22	13	4	5	36	22	+14
→	3. **Lyon**	40	22	11	7	4	36	25	+11
→	4. **Saint-Étienne**	36	21	10	6	5	32	25	+7
→	5. **Strasbourg**	35	22	9	8	5	38	25	+13
→	6. **Montpellier**	35	21	9	8	4	28	16	+12
↗	7. **Nice**	34	22	9	7	6	18	19	-1
↘	8. **Marseille**	31	21	9	4	8	34	31	+3
↗	9. **Reims**	31	22	7	10	5	18	20	-2
↘	10. **Rennes**	30	22	8	6	8	30	31	-1
↘	11. **Nîmes**	29	22	8	5	9	30	32	-2
↘	12. **Bordeaux**	28	21	7	7	7	23	23	0
→	13. **Toulouse**	26	22	6	8	8	21	31	-10
↗	14. **Angers**	24	22	5	9	8	23	27	-4
↘	15. **Nantes**	23	21	6	5	10	26	28	-2
↗	16. **Dijon**	20	21	5	5	11	19	33	-14
↘	17. **Caen**	18	22	3	9	10	20	31	-11
↘	18. **Amiens**	18	22	5	3	14	18	37	-19
→	19. **Monaco**	15	22	3	6	13	19	38	-19
→	20. **Guingamp**	14	22	3	5	14	16	46	-30

Cartons

35

Total **761**
2017-18 **921**

3

Total **56**
2017-18 **61**

Répartition des buts

Pied droit	**7**	Penalty	**1**	Total de la journée	**17**
Pied gauche	**5**	Coup franc	**0**	Buts/match cette saison	**2,55**
Tête	**4**	Corner	**1**	Buts/match en 2017-18	**2,72**
C.s.c.	**1**				

Étoiles

Joueurs de champ

1. Neymar (Paris-SG), 6,85.
2. Mbappé (Paris-SG), 6,5.
3. Pépé (Lille), 6,23.
4. Cavani (Paris-SG), 6,15.
5. Thiago Silva (Paris-SG), 6,13.
6. Verratti (Paris-SG), 6,09.
7. Marquinhos (Paris-SG), Ben Arfa (Rennes), 6.
9. Khazri (Saint-Etienne), 5,84.
10. Atal (Nice), 5,8.
11. Thiago Mendes (Lille), Rabiot (Paris-SG), Grenier (Rennes), 5,75.
14. Abdelhamid (Reims), 5,73.
15. Martin (Strasbourg), 5,7.
16. André (Rennes), Martinez (Strasbourg), 5,67.
18. Lala (Strasbourg), 5,65.
19. Draxler (Paris-SG), 5,64.

Gardiens

1. Benitez (Nice), 6,05.
2. Lecomte (Montpellier), 5,95.
3. Lopes (Lyon), 5,85.
4. Mendy (Reims), 5,82.
5. Ruffier (Saint-Etienne), 5,76.
6. Maignan (Lille), 5,68.
7. Bernardoni (Nîmes), 5,64.
8. Gurtner (Amiens), Sels (Strasbourg), 5,59.
10. Butelle (Angers), 5,38.
11. Costil (Bordeaux), Reynet (Toulouse), 5,29.
13. Tatarusanu (Nantes), 5,25.
14. Samba (Caen), 5,23.
15. Mandanda (Marseille), 5,19.
16. Johnsson (Guingamp), 5,12.
17. Benaglio (Monaco), 5,11.

Buteurs

1. Mbappé (Paris-SG), 18.
2. Cavani (Paris-SG), 16.
3. Pépé (Lille), 15.
4. Neymar (Paris-SG), 13.
5. Sala (Nantes), Khazri (Saint-Étienne), 12.
7. Thauvin (Marseille), 11.
8. Kamano (Bordeaux), Bamba (Lille), Falcao (Monaco), Laborde (Montpellier), Mothiba (Lille, 1 ; Strasbourg, 7), Gradel (Toulouse), 8.
14. Thuram (Guingamp), Delort (Montpellier), 7.
16. Bahoken (Angers), Aouar, Dembélé, N. Fekir, Traoré (Lyon), Saint-Maximin (Nice), 6.

Passeurs

1. Di Maria (Paris-SG), 8.
2. Pépé (Lille), Depay (Lyon), Lala (Strasbourg), 7.
5. Tait (Angers), Neymar (Paris-SG), 6.
7. Payet (Marseille), Savanier (Nîmes), Diaby, Draxler, Mbappé (Paris-SG), Selnaes (Saint-Étienne), Thomasson (Strasbourg), 5.
14. Blas (Guingamp), Çelik (Lille), Thauvin (Marseille), Delort, Mollet (Montpellier), Boschilia (Nantes), Da Costa (Strasbourg), Gradel (Toulouse), 4.

Rendez-vous

23e journée, vendredi 1er février, 20 h 45
Lille-Nice
Samedi 2 février, 20 heures
Rennes-Amiens
Bordeaux-Guingamp
Monaco-Toulouse
Angers-Dijon
21 heures
Reims-Marseille
Dimanche 3 février, 15 heures
Nîmes-Montpellier
17 heures
Saint-Étienne - Strasbourg
21 heures
Lyon - Paris-SG
Mercredi 13 février, 19 heures
Caen-Nantes

Matches en retard, 22e journée, mercredi 30 janvier, 21 heures
Nantes - Saint-Étienne
18e journée, mardi 5 février, 19 heures
Marseille-Bordeaux
23e journée, mercredi 13 février, 19 heures
Caen-Nantes
17e journée, mercredi 20 février, 21 heures
Paris-SG - Montpellier
18e journée, mercredi 13 mars,
Dijon - Paris-SG

Paris-SG - Rennes : 4-1 (1-1)
Buts : Cavani (8e, 72e), Di Maria (61e), Mbappé (67e) pour le Paris-SG ; Niang (28e) pour Rennes.
Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 43 307. Arbitre : M. Abed (5).
Avertissements : Thiago Silva (80e) pour le Paris-SG ; Niang (35e), Traoré (62e) pour Rennes.
Temps additionnel : 7 min (4 + 3).
Note du match : 13/20.
Paris-SG (4-4-2) : Buffon (5) - Kehrer (4), Thiago Silva (c) (6), Kimpembe (6), Bernat (5) (Kurzawa, 76e) - Draxler (6), Daniel Alves (5) (Meunier, 82e), Marquinhos (6), Di Maria (7) - Cavani (8) (Choupo-Moting, 82e), Mbappé (6). Entr. : Tuchel.

Rennes (4-4-2) : Koubek (5) - Traoré (6), Da Silva (4), Gélin (4), Zeffane (4) - Bourigeaud (5), Grenier (5), André (c) (4), Sarr (3) (Léa-Siliki, 78e) - Ben Arfa (4), Niang (5) (Hunou, 73e).
Entr. : Stéphan.

Marseille-Lille : 1-2 (0-1)
Buts : Balotelli (90e + 5) pour Marseille ; Pépé (45e + 3 s.p., 90e + 4) pour Lille. Vendredi 25 janvier.
Spectateurs : 43 845.
Arbitre : M. Delerue (4).
Avertissements : Kamara (18e), Luiz Gustavo (45e), Strootman (45e), Radonjic (56e), Rolando (90e) pour Marseille ; Soumaoro (51e), Leao (66e), Xeka (70e) pour Lille.
Expulsion : Thauvin (67e) pour Marseille.
Temps additionnel : 6 min (2 + 4).
Note du match : 12/20.
Marseille (5-2-3) : Mandanda (4) - Sarr (5), Kamara (5) (Balotelli, 74e), Rolando (4), Luiz Gustavo (c) (5), Amavi (4) (Rocchia, 87e) - Lopez (5), Strootman (5) - Thauvin (0), Mitroglou (3) (Njie, 74e), Radonjic (4).
Entr. : Garcia.
Lille (4-2-3-1) : Maignan (6) - Çelik (5) (Pied, 49e), J. Fonte (6), Soumaoro (c) (5), Koné (5) - Thiago Mendes (5), Xeka (5) - Pépé (8) (Rémy, 90e + 5), Ikoné (6), Bamba (5) - Leao (5) (Soumaré, 87e).
Entr. : Galtier.

Amiens-Lyon : 0-1 (0-0)
But : Denayer (51e). Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 10 017.
Arbitre : M. Miguelgorry (8).
Avertissements : Dibassy (86e) pour Amiens ; Ndombele (73e), Dubois (76e), Dembélé (90e) pour Lyon.
Temps additionnel : 5 min (1 + 4).
Note du match : 14/20.
Amiens (4-2-3-1) : Gurtner (7) - Krafth (6), Gouano (c) (6), Lefort (6), Dibassy (6) - Blin (5), Monconduit (6) (Konaté, 69e) - Otero (5) (Sy, 90e), Bodmer (5) (Gnahoré, 69e), Mendoza (5) - Timité (5).
Entr. : Pelissier.
Lyon (4-2-3-1) : Lopes (6) - Dubois (4), Marcelo (5), Denayer (6), Mendy (5) - Ndombele (7), Aouar (5) (Tousart, 82e) - Cornet (5) (Terrier, 77e), N. Fekir (c) (7), Depay (4) - Dembélé. Entr. : Genesio.

Strasbourg-Bordeaux : 1-0 (0-0)
But : Lala (90e + 3e). Samedi 26 janvier.
Spectateurs : 25 214.
Arbitre : M. Batta (7).
Avertissements : Koné (82e), Martinez (84e) pour Strasbourg ; Jovanovic (49e), Briand (88e) pour Bordeaux. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 10/20.
Strasbourg (5-3-1-1) : Sels (5) - Lala (6), Caci (5), Koné (6), Martinez (7), N'Dour (5) (Grandsir, 80e) - Sissoko (5), Fofana (5), Liénard (c) (5)

(Mothiba, 60e) - Thomasson (5) - Ajorque (5) (Da Costa, 87e).
Entr. : Laurey.
Bordeaux (4-3-3) : Costil (c) (5) - Palencia (5), Koundé (5), Jovanovic (6), Poundjé (5) - Basic (6) (Sankharé, 66e), Otavio (5), Lerager (5) - Karamoh (5) (Briand, 66e), Cornelius (4), Kamano (3).
Entr. : Bédouet.

Montpellier-Caen : 2-0 (0-0)
Buts : Laborde (51e), Baysse (59e c.s.c.). Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 11 001. Arbitre : M. Ben el-Hadj (6). Avertissements : Sambia (84e) pour Montpellier ; Ninga (41e) pour Caen.
Temps additionnel : 4 min (0 + 4).
Note du match : 11/20.
Montpellier (5-3-2) : Lecomte (6) - Aguilar (7), P. Mendes (6), Hilton (c) (6), Lasne (5), Congré (5) - Skhiri (5), Le Tallec (5) (Sambia, 66e), Mollet (6) (Ristic, 90e) - Laborde (6) (Skuletic, 88e), Delort (5). Entr. : Der Zakarian.
Caen (4-2-3-1) : Samba (6) - Gradit (5), Baysse (3), Djiku (4), Armougom (3) (Mbengue, 72e) - Diomandé (4), Fajr (c) (5) - Bammou (4), Khaoui (4) (Beauvue, 66e), Ninga (3) (Tchokounté, 80e) - Crivelli (3).
Entr. : Mercadal.

Nice-Nîmes : 2-0 (1-0)
Buts : Atal (41e), Saint-Maximin (54e). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 15 982. Arbitre : M. Millot (6). Avertissements : Ganago (31e) pour Nice ; Landre (53e), Alakouch (88e), Thioub (90e + 1) pour Nîmes.
Temps additionnel : 6 min (2 + 5).
Note du match : 14/20.
Nice (4-3-3) : Benitez (7) - Atal (7), Hérelle (5), Dante (c) (7), Sarr (5) - Tameze (6), Cyprien (5) (Walter, 62e), Danilo (6) - Sylvestre (6) (Maolida, 71e), Ganago (5) (Lees-Melou, 81e), Saint-Maximin (7). Entr. : Vieira.
Nîmes (4-4-2) : Bernardoni (6) - Alakouch (3), Briançon (c) (4), Landre (4), Paquiez (3) - Bouanga (4) (Thioub, 75e), Savanier (5), Valls (5) (Ferri, 61e), Bobichon (4) - Alioui (4), Bozok (4) (Ripart, 63e).
Entr. : Blaquart.

Guingamp-Reims : 0-1 (0-1)
But : Cafaro (38e). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 13 853. Arbitre : M. Leonard (4). Avertissements : Coco (56e) pour Guingamp ; Chavalerin (35e), Kamara (69e) pour Reims. Expulsion : Djilobodji (59e) pour Guingamp. Temps additionnel : 7 min (1 + 6). Note du match : 7/20.
Guingamp (4-3-3) : Caillard (4) - Eboa Eboa (5), Kerbrat (c) (2) (Traoré, 46e, 5), Djilobodji (0), Rebocho (4) - Deaux (3) (Ndong, 46e, 4), Phiri (5), Blas (6) - Coco (4) (Sorbon, 62e), Roux (4), Thuram (4).
Entr. : Gourvennec.
Reims (4-2-3-1) : Mendy (6) - Foket (6), Engels (5), Abdelhamid (6), Kamara (6) - Romao (c) (6), Chavalerin (4) - Oudin (5) (Fontaine, 82e), Dingomé (4) (Martin, 69e), Cafaro (6) - Chavarria (6) (Dia, 62e).
Entr. : Guion.

Toulouse-Angers : 0-0
Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 11 296. Arbitre : M. Hamel (4). Avertissements : Sylla (82e) pour Toulouse ; Thomas (84e) pour Angers. Temps additionnel : 3 min (1 + 2). Note du match : 8/20.
Toulouse (5-2-3) : Reynet (7) - Moreira (4), Shoji (5), Cahuzac (5), Jullien (5), Sylla (5) - Sangaré (4), Durmaz (4) (M. Garcia, 74e) - Dossevi (7), Sanogo (3) (Leya Iseka, 70e), Gradel (c) (5). Entr. : Casanova.
Angers (4-3-3) : Butelle (6) - Manceau (5), Thomas (6), Pavlovic (6), Bamba (5) - Mangani (5) (Fulgini, 83e), Santamaria (5), N'Doye (c) (5) - Tait (6), Bahoken (4) (Lopez, 79e), Reine-Adélaïde (6) (El-Melali, 78e).
Entr. : Moulin.

Dijon-Monaco : 2-0 (1-0)
Buts : Kwon (24e), Sliti (69e). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 12 060. Arbitre : M. Wattellier (6). Avertissements : Saïd (79e), Lautoa (90e), Haddadi (90e) pour Dijon ; Tielemans (49e), Henrichs (62e) pour Monaco. Expulsion : Naldo (60e) pour Monaco. Temps additionnel : 3 min (0 + 3). Note du match : 12/20.
Dijon (4-4-2) : Allain (7) - Chafik (7), Yambéré (6), Lautoa (6), Haddadi (6) - Kwon (7) (Keita, 82e), Abeid (6), Marié (6), Sliti (8) (Balmont, 81e) - Saïd (6), Tavares (c) (7). Entr. : Kombouaré.
Monaco (5-3-2) : Subasic (5) - Sidibé (4), Glik (3), Naldo (0), B. Badiashile (3), Ballo-Touré (3) - Fabregas (4) (Vainqueur, 67e), Tielemans (4) (Golovine, 68e), Henrichs (3) (Sylla, 84e) - R. Lopes (4), Falcao (c) (4). Entr. : F. Passi.

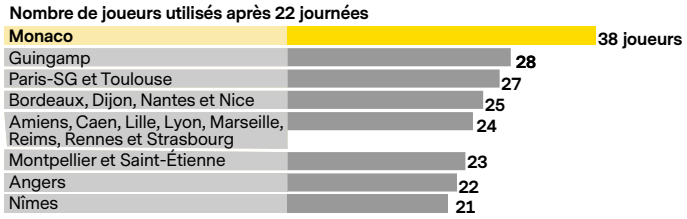
Match en retard, 20e journée
Nîmes-Angers : 3-1 (2-0)
Buts : Depres (31e, 49e), Landre (34e) pour Nîmes ; Bahoken (90e + 2 s.p.) pour Angers. Mercredi 23 janvier. Spectateurs : 12 015. Arbitre : M. Thual (6). Avertissements : Briançon (90e + 1) pour Nîmes ; Bamba (42e), Tait (58e) pour Angers.
Temps additionnel : 4 min (1 + 3).
Note du match : 13/20.
Nîmes (4-4-2) : Bernardoni (6) - Alakouch (6), Briançon (c) (5), Landre (6), Maouassa (5) - Thioub (6), Savanier (7) (Valls, 76e), Ferri (6), Bobichon (5) (Bouanga, 84e) - Ripart (6), Depres (8) (Alioui, 65e). Entr. : Blaquart.
Angers (4-1-4-1) : Butelle (4) - Bamba (3), Pavlovic (4), Thomas (3), Manceau (4) - Santamaria (2) (Mangani, 58e) - Fulgini (4), N'Doye (c) (4), Capelle (4) (El-Melali, 74e), Tait (4) - C. Lopez (3) (Bahoken, 58e).
Entr. : Moulin.

Décryptage de la journée

Monaco, le grand brassage

Preuve que l'ASM tâtonne, elle est l'équipe qui a aligné le plus de joueurs cette saison. Et de loin !

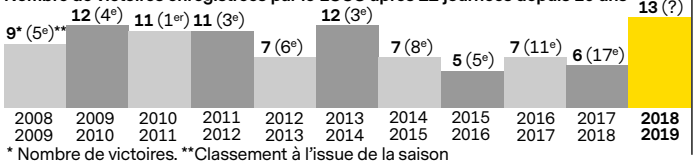
Nombre de joueurs utilisés après 22 journées



Lille joue la gagne

Les Dogues comptent plus de victoires qu'en 2011, l'année de leur dernier titre.

Nombre de victoires enregistrées par le LOSC après 22 journées depuis 10 ans



* Nombre de victoires. **Classement à l'issue de la saison

Étienne Garnier/L'Équipe - Frédéric Porcu/L'Équipe

Sliti, la preuve par 4

4 Le milieu de terrain dijonnais a inscrit quatre buts en trois jours. Trois, mercredi dernier, à Saint-Étienne en huitièmes de Coupe de France (6-3), et un contre Monaco, samedi, en Championnat (2-0). Le tout accompagné d'une note de 8 aux Étoiles *France Football* pour saluer sa performance contre l'ASM. L'international tunisien (26 ans) n'avait plus marqué en L1 depuis le 6 mai 2018, contre Guingamp (3-1).

Indispensable.
Nicolas Pépé, la pépite lilloise, est impliqué sur 22 des 36 buts inscrits par l'attaque du LOSC.

Stats

Pépé le flingueur

2 Sur les trente dernières saisons, le défenseur de Monaco Naldo est le premier joueur à être expulsé à deux reprises lors de ses trois premiers matches de Ligue 1.

4 Strasbourg a remporté ses quatre derniers matches de Ligue 1, sa meilleure série dans l'élite depuis septembre-octobre 1996 (4 également).

6 Reims est invaincu lors de ses six derniers matches (2 succès et 4 nuls), sa meilleure série depuis octobre-novembre 2014 (7 matches).

6 Monaco reste sur six rencontres sans succès en L1 (2 nuls et 4 défaites), pire série en cours. L'ASM n'a d'ailleurs gagné que deux de ses vingt et un derniers matches parmi l'élite (6 nuls et 13 défaites).

6 Face à Lille (1-2), Marseille a écopé de six cartons (5 jaunes et 1 rouge). Depuis l'ouverture du Championnat, aucune équipe n'en a récolté plus dans un même match de L1.

7 Nicolas Pépé a marqué sept buts sur penalty (sur 8 tentatives) pour Lille cette saison, plus que tout autre joueur des cinq grands Championnats européens. Au total, il est impliqué sur vingt-deux buts nordistes en L1 (15 buts et 7 passes décisives). Personne ne fait mieux cette saison.

11 Kenny Lala est impliqué sur onze buts strasbourgeois cette saison (4 buts et 7 passes décisives), plus que tout autre défenseur des cinq grands Championnats européens. Il faut remonter à 2013-14 et Serge Aurier (12) pour voir un défenseur décisif sur plus de buts que l'ancien Lensois.

15 Monaco compte seulement 15 points, le plus faible total de son histoire à ce stade de la compétition (en comptant 3 points pour une victoire). Sur les treize cas précédents, aucune équipe ne s'est maintenue avec un si bas total depuis l'instauration de la victoire à trois points, en 1994.

opta

Ligue 2

Express
22e journée

AC Ajaccio-Metz	**0-0**
Brest-Sochaux	**1-0**
Valenciennes-Lorient	**1-2**
Troyes-Lens	**lundi**
Clermont-Le Havre	**lundi**
Béziers-Paris FC	**lundi**
Grenoble-GFC Ajaccio	**1-1**
Orléans-Niort	**1-0**
Nancy-Auxerre	**1-0**
Red Star-Châteauroux	**1-3**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	45	21	14	3	4	34	14
2. Brest	45	22	13	6	3	38	19
3. Lorient	37	22	10	7	5	28	19
4. Lens	35	21	10	5	6	29	18
5. Clermont	35	21	9	8	4	26	17
6. Paris FC	35	21	9	8	4	20	13
7. Le Havre	34	21	9	7	5	26	21
8. Grenoble	34	22	9	7	6	25	21
9. Niort	33	22	9	6	7	24	21
10. Troyes	31	21	9	4	8	27	20
11. Auxerre	29	22	8	5	9	27	19
12. Orléans	29	22	9	2	11	26	33
13. AC Ajaccio	26	22	6	8	8	21	26
14. Châteauroux	26	22	6	8	8	19	25
15. GFC Ajaccio	26	22	7	5	10	19	33
16. Valenciennes	21	22	5	6	11	28	39
17. Sochaux	21	22	6	3	13	15	27
18. Béziers	19	21	5	4	12	15	27
19. Nancy	16	21	4	4	13	13	28
20. Red Star	16	22	4	4	14	16	36

AC Ajaccio-Metz : 0-0
Vendredi 25 janvier. Spectateurs : 2 314. Arbitre : M. Palhies (7). Avertissement : Sunzu (73e) pour Metz. Temps additionnel : 2 min (1+1). Note du match : 10/20.
AC Ajaccio (4-2-3-1) : Leroy (7) - Hergault (7), Avinel (5), Boé Kane (6), Cabit (5) - Coutadeur (6), Lejeune (6) (Michelin, 90e) - Nouri (c) (4), Laci (4), Tramoni (4) (Mendes, 51e) - Gimbert (6). Entr. : Pantaloni.
Metz (4-3-3) : Oukidja (6) - Jans (5), Sunzu (6), Boye (5), Delaine (6) - Angban (5), Cohade (c) (6), Fofana (5) - Boulaya (5) (Niane, 71e), Nguette (5), Diallo (4). Entr. : Hognon.

Brest-Sochaux : 1-0 (1-0)
But : Zigi (26e c.s.c.). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 7 625. Arbitre : M. Lavis (6). Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 8/20.
Brest (4-2-3-1) : Larsonneur (5) - Belaud (c) (6), Castelletto (6), Chardonnet (8), Bernard (5) - Belkebla (8), Diallo (7) - Faussurier (6) (Ayasse, 81e), Autret (6) (N'Goma, 72e), Court (5) (Butin, 66e) - Charbonnier (5). Entr. : Furlan.
Sochaux (4-3-3) : Zigi (3) - Navarro (5), Moltenis (4), Lacroix (4), Pendant (5) - Fuchs (c) (6), Owusu (4) (Sakhi, 57e), Daham (5) (Agoume, 57e) - Robinet (4) (Emanuel, 72e), Sané (4), Bayala (4). Entr. : Daf.

Valenciennes-Lorient : 1-2 (1-2)
Buts : Raspentino (10e) pour Valenciennes ; Le Goff (39e), Claude-Maurice (41e) pour Lorient. Vendredi 25 janvier. Spectateurs : 6 536. Arbitre : M. Perreau-Niel (5). Avertissements : Julan (35e), Ciss (72e) pour Valenciennes ; Sainati (76e), Meslier (79e) pourLorient. Expulsions : Niakaté (38e) pour Valenciennes ; Saunier (45e) pour Lorient. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 13/20.
Valenciennes (4-4-2) : Perquis (4) - Dos Santos (5) - Nestor (c) (5), Niakaté (0), Ciss (5) - Mauricio (4), Massouema (5) (Ambri, 75e), Masson (6), Romil (non noté) (Aloé, 40e, 5) - Julan (4), Raspentino (6) (Cabral, 83e). Entr. : Ray.
Lorient (4-4-2) : Meslier (6) - Mendes (5), Sainati (6), Saunier (0), Le Goff (7) - Cabot (6) (Delaplace, 75e), Lemoine (c) (5), Wadja (5), Claude-Maurice (7) - Courtet (4) (Saad, 46e, 5), Hamel (4). Entr. : Landreau.

Grenoble-GFC Ajaccio : 1-1 (0-0)
Buts : Grange (47e) pour Grenoble ; Armand (83e s.p.) pour le GFC Ajaccio. Vendredi 25 janvier. Spectateurs : 4 778. Arbitre : M. Gaillousté (4). Avertissements : Coulibaly (32e) pour Grenoble ; Marveaux (50e), N'Doye (84e) pour le GFC Ajaccio. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 12/20.
Grenoble (4-3-3) : Camara (5) - Demba (5), Spano (c) (5), Vandenabeele (5), Mombris (6) - Coulibaly (5) (Jighauri, 89e), M'Changama (5), Elogo (5) - Grange (7) (Belvito, 80e), Sotoca (5), Brun (5) (Chergui, 68e). Entr. : Hinschberger.
GFC Ajaccio (4-2-3-1) : Oberhauser (7) - Coeff (5) (Blayac, 61e), Guidi (5), Perquis (5) (Marveaux, 46e, 5), Camara (5) - Pierazzi (c) (5), N'Doye (4) - Jobello (5), Roye (5), Gomis (6) (Kokos, 79e) - Armand (5). Entr. : Della Maggiore.

Orléans-Niort : 1-0 (1-0)
But : Lauriente (35e). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 3 169. Arbitre : M. Pignard (5). Avertissements : Bouby (6e), Pinaud (41e), Monfray (86e) pour Orléans ; Lapis (11e), Sans (64e) pour Niort. Temps additionnel : 6 min (2+4). Note du match : 12/20.
Orléans (4-1-4-1) : Gallon (6) - Monfray (6), Cambon (5), Bouby (c) (5), Pinaud (5) - Demoncy (5) - Lauriente (6) (Benkaïd, 83e), Lopy (6), Avounou (6) (Lecœuche, 79e), Cissokho (6) (D'Arpino, 77e) - Tell (6). Entr. : Ollé-Nicolle.
Niort (4-2-3-1) : Allagbé (6) - Dacosta (4), Sans (c) (6), Paro (5), Lapis (6) - Louiserre (5), Bourhane (5) (Djigla, 60e) - Leautey (5), Jacob (6) (Ameka Autchanga, 78e), Konaté (5) (Dabasse, 85e) - Vion (6). Entr. : Plancque.

Nancy-Auxerre : 1-0 (1-0)
But : Triboulet (12e). Vendredi 25 janvier. Spectateurs : 9 618. Arbitre : M. Baert (6). Avertissements : Souprayen (23e), Goujon (44e), Mancini (84e), Touré (85e) pour Auxerre. Temps additionnel : 6min (2+4). Note du match : 13/20.
Nancy (4-4-2) : Ndy Assembé (6) - Néry (5), Saint-Ruf (6), El-Kaoutari (5), Moimbé (6) - Busin (5) (Marchetti, 65e), Abergel (c) (6), Clément (6) (Seka, 89e), Vagner (7) - Triboulet (6) (N'Guessan, 75e), Ngom (6). Entr. : Perrin.
Auxerre (4-2-3-1) : Westberg (6) - Arcus (5), Tacalfred (4), Souprayen (4), Boto (5) - Goujon (6) (Ketkeophomphone, 65e), Touré (5) - Mancini (6), Féret (6), Philippoteaux (c) (5) (Adéoti, 88e) - Yattara (5) (Dugimont, 46e, 5). Entr. : Correa.

Red Star-Châteauroux : 1-3 (0-1)
Buts : Fontaine (87e) pour le Red Star ; Bourillon (44e s.p.), Diarra (56e), Boukari (79e) pour Châteauroux. Vendredi 25 janvier. Spectateurs : 2 315. Arbitre : M. Lepaysant (5). Avertissements : Lapoussin (71e) pour le Red Star ; Alhadhur (45e), Barthelmé (86e) pour Châteauroux. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Red Star (4-4-2) : Douchez (c) (4) - Derrien (5), Tomas (4), Fontaine (5), Sy (5) - Diakité (4) (Lapoussin, 62e), Mfulu (5), Edjouma (5), Bourgaud (5) (Sao, 63e) - Diallo (5) (Lefebvre, 62e), Abdeldjelil (4). Entr. : Hadzibegic.
Châteauroux (4-2-3-1) : Pillot (5) - Alhadhur (6), Sangante (6), Mbone (6), Raineau (6) (Fofana, 53e) - Angoula (c) (non noté) (Vanbaleghem, 11e, 6), Bourillon (6) - Livolant (7), Barthelmé (6), Tounkara (6) - Diarra (7) (Boukari, 73e). Entr. : Usaï.

Matches décalés, 21e journée
Paris FC-Brest : 0-1 (0-1)
But : Chardonnet (8e). Lundi 21 janvier. Spectateurs : 3 695. Arbitre : M. Palhies (5). Avertissements : Nomenjanahary (53e), Perraud (76e) pour le Paris FC ; Faussurier (32e), Diallo (45e), Bernard (75e) pour Brest. Temps additionnel : 4 min (1+3). Note du match : 11/20.
Paris FC (4-2-3-1) : Demarconnay (c) (5) - Rüfli (5), Kanté (5), Yohou (5), Perraud (6) - Akichi (4) (Saint-Louis, 65e), Mandouki (5) - Nomenjanahary (5) (Ourega, 85e), Pitroipa (5), Lopez (5) - Wamangituka (5) (Mamilonne, 82e). Entr. : Bazdarevic.
Brest (4-3-3) : Larsonneur (5) - Belaud (c) (5), Castelletto (6), Chardonnet (7), Bernard (6) - Diallo (6), Belkebla (7), Court (5) (Mayi, 87e) - Faussurier (6) (Ayasse, 90e), Charbonnier (5), Butin (5) (Autret, 70e). Entr. : Furlan.

Le Havre-Red Star : 1-0 (0-0)
But : Bonnet (54e). Lundi 21 janvier. Spectateurs : 5 384. Arbitre : M. Petit (7). Avertissement : Mfulu (34e) pour le Red Star. Temps additionnel : 5 min (2+3). Note du match : 11/20.
Le Havre (4-2-3-1) : Thuram (6) - Bese (5), Mayembo (5), Bain (5), Camara (5) - Basque (5), Lekhal (c) (5) - Ferhat (5), Fontaine (4), Gory (non noté) (Bonnet, 40e, 6) - Kadewere (6) (Thiaré, 88e). Entr. : Tanchot.
Red Star (4-4-2) : Renot (5) - Lefebvre (4) (Diakité, 72e), Tomas (5), Fontaine (5), Sy (5) - Derrien (5), Edjouma (5), Mfulu (c) (4) (Berthier, 72e), Bourgaud (5) - Diallo (5) (Sao, 80e), Abdeldjelil (4). Entr. : Hadzibegic.

Étoiles, joueurs de champ
1. Coutadeur (AC Ajaccio), 6.
2. Charbonnier (Brest), 5,95.
3. Robail (Valenciennes), 5,93.
4. Perraud (Paris FC), 5,87.
5. Benet (Grenoble), 5,86.
6. Cohade (Metz), Pitroipa (Paris FC), 5,8.
8. Iglesias (Clermont), 5,78.
9. Jacob (Niort), Leautey (Niort), 5,75.
11. Barthelmé (Châteauroux), 5,7.
12. Autret (Brest), 5,69.
13. Mancini (Auxerre), 5,67.
14. Cavalli (AC Ajaccio), Martins Pereira (Troyes), 5,64.
16. Radovanovic (Lens), B. Pelé (Troyes), 5,63.
18. Lemoine (Lorient), 5,62.
19. Honorat (Clermont), Fuchs (Sochaux), 5,61.
21. Adéoti (Auxerre), Laporte (Clermont), Ferhat (Le Havre), Dona Ndoh (Niort), Louiserre (Niort), 5,6.
26. Sotoca (Grenoble), Touzghar (Troyes), 5,59.
28. Féret (Auxerre), Nouri (Béziers), 5,58.
30. Chergui (Grenoble), 5,57.

Étoiles, gardiens
1. Demarconnay (Paris FC), 5,8.
2. Samassa (Troyes), 5,76.
3. Oberhauser (GFC Ajaccio), 5,67.
4. Larsonneur (Brest), Allagbé (Niort), 5,64.
6. Westberg (Auxerre), Oukidja (Metz), 5,62.
8. Gallon (Orléans), 5,55.
9. Pillot (Châteauroux), 5,47.
10. Maubleu (Grenoble), 5,44.
11. Leroy (AC Ajaccio), 5,41.
12. Thuram (Le Havre), 5,4.
13. Perquis (Valenciennes), 5,37.
14. Tchernik (Nancy), 5,29.
15. Descamps (Clermont), 5,25.
16. Leca (Lens), 5,24.
17. Douchez (Red Star), 5,2.
18. Meslier (Lorient), 5,17.

Buteurs
1. Charbonnier (Brest), 16.
2. Diallo (Metz), 15.
3. Ayé (Clermont), Dona Ndoh (Niort), 11.
5. Hamel (Lorient), 10.
6. Gomis (Lens), 9.
7. Claude-Maurice (Lorient), Touzghar (Troyes), 8.
9. Sotoca (Grenoble), Tell (Orléans), Mauricio (Valenciennes), 7.
12. Autret (Brest), Gory (Le Havre), Fortuné (Lens, 1 ; Troyes, 5), 6.
15. Armand (GFC Ajaccio), Chergui (Grenoble), Boulaya, I. Niane (Metz), Mbeumo (Troyes), Raspentino, Robail (Valenciennes), 5.
22. Coutadeur, Gimbert (AC Ajaccio), Philippoteaux (Auxerre), Bourillon (Châteauroux), Pereira Lage (Clermont), Roye (GFC Ajaccio), Ambrose (Lens), Nguette (Metz), Avounou, Le Tallec (Orléans), Perraud, Wamangituka (Paris FC), Demirovic (Sochaux), 4.

Rendez-vous
23e journée, vendredi 1er février, 20 heures
Metz-Troyes
Le Havre-Brest
Lorient-AC Ajaccio
Sochaux-Clermont
Paris FC-Orléans
Châteauroux-Grenoble
Niort-Nancy
Auxerre-Red Star
GFC Ajaccio-Valenciennes
Lundi 4 février, 20 h 45
Lens-Béziers

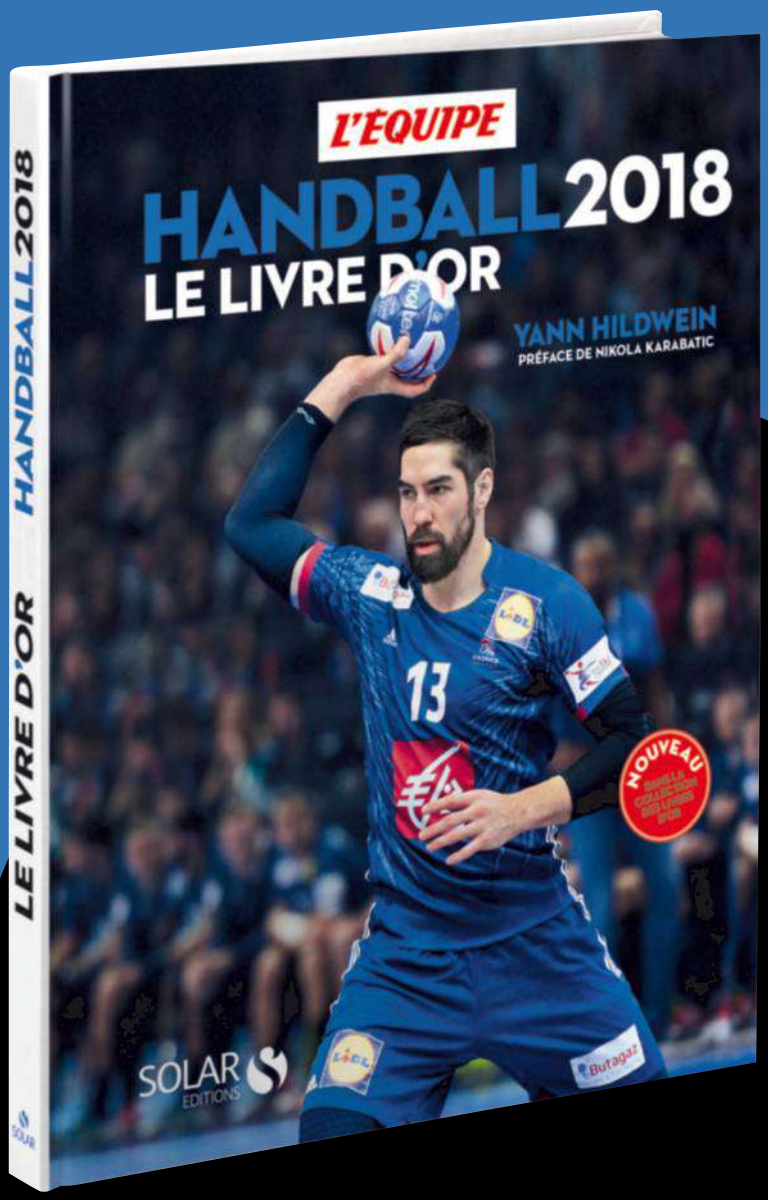
L'équipe type france football

La note, s'il vous plaît !

Chardonnet (8), premier rôle

Cela ressemble à une semaine parfaite. Premier acte : lundi 21 janvier, match décalé de la 21e journée. Brendan Chardonnet (24 ans) offre un précieux succès au Stade Brestois sur le terrain du Paris FC (0-1). Second acte : samedi 26 janvier, 22e journée. Contre Sochaux (1-0), le défenseur central est l'un des hommes forts de la rencontre. Certes, cette fois, le natif de Saint-Renan dans le Finistère ne marque pas. Mais son impact a été primordial. Par sa vitesse, ses relances et sa capacité à se projeter vers l'avant, il a constamment pesé sur le match. Ancien meneur de jeu, d'abord redescendu au poste de numéro 6 puis replacé dans l'axe défensif, Chardonnet a ciré le banc jusqu'à fin novembre. Mais après cinq titularisations lors des six dernières journées, il a trouvé le bon rythme. À lui de confirmer. **P. O. B.**

nouveau !



handball 2018 – le livre d'or

29,99 €

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions

Coupe de France

16es de finale, 22, 23 et 24 janvier

Ligue 1 entre eux

Toulouse-Reims **4-4**
(Toulouse qualifié 4 t.a.b. à 3)
Saint-Étienne - **Dijon** **3-6**
Paris-SG - Strasbourg **2-0**
Amiens-**Lyon** **0-2**

Ligue 1 contre Ligue 2

Monaco-**Metz**[L2] **1-3**
Nancy[L2]-**Guingamp** **a.p. 1-2**

Ligue 1 contre National

Ententte SSG[N] - Nantes **remis**

Ligue 1 contre National 2

Sète[N2]-**Lille** **0-1**
St-Pryvé-St-Hilaire[N2] - **Rennes** **0-2**

Ligue 1 contre Régionaux 1

Viry-Châtillon[R1] - **Caen** **0-6**

Ligue 2 contre National 2

Bergerac[N2]-**Orléans**[L2] **a.p. 2-3**
Vitré[N2]-Le Havre[L2] **3-0**

National contre National 2

Villefranche[N]-Les Herbiers[N2] **2-0**
Andrézieux[N2]-**Lyon Duchère**[N] **1-2**
Marignane Gignac[N]-**Croix**[N2] **a.p. 0-0**
(Croix qualifié 4 t.a.b. à 3)

National 3 contre Régionaux 1

SC Bastia[N3] - Noisy-le-Grand[R1] **2-1**

Ligue 1 entre eux

Toulouse-Reims : a.p. 4-4 (1-0)
(Toulouse qualifié 4 t.a.b. à 3)

Buts : Leya Iseka (44e, 83e), Garcia (68e), Gradel (119e s.p.) pour Toulouse ; Dia (47e), Oudin (77e), Chavalerin (87e), Cafaro (108e) pour Reims. Tirs au but réussis : Dossevi, Mubele, Leya Iseka et Gradel pour Toulouse ; Chavarria, Fontaine et Mbemba pour Reims. Tirs au but manqués : Sylla pour Toulouse ; Chavalerin et Cafaro pour Reims. Mardi 22 janvier. Spectateurs : 6 652. Arbitre : M. Turpin. Avertissements : Jean (45e), Sidibé (79e), Sylla (88e), Mubele (107e) pour Toulouse ; Chavalerin (74e), Abdelhamid (111e) pour Reims.
Toulouse : Goicoechea - Amian (Sidibé, 32e), Shoji, Diakité - Moreira, Bostock (Cahuzac, 71e), M. Garcia (Mubele, 94e), Sylla - Jean (Dossevi, 84e), Leya Iseka, Gradel. Entr. : Casanova.
Reims : Mendy - Foket, Engels, Abdelhamid, Kamara - Dingomé (Mbemba, 76e), Romao (Chavarria, 75e), Chavalerin - Oudin (Cafaro, 85e), Dia (Fontaine, 100e), Ojo. Entr. : Guion.

Saint-Étienne - Dijon : 3-6 (1-2)

Buts : Diony (14e), Beric (60e), Monnet-Paquet (65e) pour Saint-Étienne ; Sliti (11e, 28e, 51e s.p.), Keita (47e), Tavares (53e), Marié (90e + 3) pour Dijon. Mercredi 23 janvier. Arbitre : M. Letexier. Avertissements : Ruffier (52e), Khazri (58e) pour Saint-Étienne ; Alphonse (84e) pour Dijon.
Saint-Étienne : Ruffier - Saliba, Subotic, Kolodziejczak - Polomat (Monnet-Paquet, 47e), Diousse (Khazri, 47e), M'Vila, Salibur - Cabella - Diony (Hamouma, 67e), Beric. Entr. : Gasset.
Dijon : Runarsson - Alphonse (Haddadi, 85e), Coulibaly, Lautoa, Aguerd, Bouka Moutou - J. Keita, Balmont, Loiodice (Marié, 71e), Sliti - Tavares (Saïd, 59e). Entr. : Kombouaré.

Paris-SG - Strasbourg : 2-0 (1-0)

Buts : Cavani (4e), Di Maria (80e). Mercredi 23 janvier. Arbitre : M. Hamel. Avertissements : Cavani (49e), Kehrer (86e) pour le Paris-SG ; Aaneba (27e) pour Strasbourg.
Paris-SG : Areola - Kehrer, Marquinhos, Thiago Silva, Bernat - Di Maria (Nkunku, 86e), Daniel Alves, Draxler, Neymar (Diaby, 61e) - Choupo-Moting (Jesé, 90e), Cavani. Entr. : Tuchel.
Strasbourg : Sels - Aaneba, Martinez, N'Dour, Carole (Lala, 46e) - Gonçalves, Liénard, Zemzemi - Da Costa (Karamoko, 81e), Mothiba (Zohi, 66e), Grandsir. Entr. : Laurey.

Amiens-Lyon : 0-2 (0-2)

Buts : Dembélé (28e), Dubois (35e). Jeudi 24 janvier. Spectateurs : 6 647. Arbitre : M. Brisard. Avertissements : Adenon (21e), Sy (37e), Gnahoré (53e) pour Amiens. Expulsion : Marçal (45e) pour Lyon.
Amiens : Dreyer - Krafth, Adenon, Lefort, Sy - El-Hajjam, Gnahoré (Konaté, 69e), Traoré, Mendoza (Otero, 59e) - Bodmer - Timité (Segarel, 77e). Entr. : Pelissier.
Lyon : Lopes - Dubois, Marcelo, Morel, Marçal - Tousart, Ndombele (Diop, 81e) - Cornet (Mendy, 46e), N. Fekir (Traoré, 68e), Terrier - Dembélé. Entr. : Genesio.

Monaco-Metz : 1-3 (1-1)

Buts : Falcao (39e) pour Monaco ; Hein (32e), Gakpa (62e), Niane (74e) pour Metz. Mardi 22 janvier. Spectateurs : 600. Arbitre : M. Gautier. Avertissement : Cohade (88e) pour Metz.
Monaco : Subasic - Glik, Jemerson (Fabregas, 69e), B. Badiashile - Sidibé, Henrichs, Tielemans, Ballo-Touré - R. Lopes, Golovine (Sylla, 64e) - Falcao. Entr. : Henry.
Metz : Delecroix - Jans, Sunzu, Fofana, Balliu - Angban (Rivierez, 84e), Maïga - Hein, Gakpa (Cohade, 75e), Jallow (Boulaya, 78e) - Niane. Entr. : Hognon.

Nancy-Guingamp : a.p. 1-2 (0-1)

Buts : Ngom (66e) pour Nancy ; Rodelin (27e), Djilobodji (99e) pour Guingamp. Mardi 22 janvier. Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Buquet. Avertissements : N'Guessan (58e), Triboulet (83e) pour Nancy ; Traoré (44e), Ndong (45e) pour Guingamp.
Nancy : Ndy Assembe - Coulibaly (Néry, 100e), Diagne, Saint-Ruf, Moimbé - Clément - Marchetti, N'Guessan - Vagner (Busin, 73e), Ngom (Mal. Dembélé, 73e), Triboulet (Haag, 91e). Entr. : Perrin.
Guingamp : Johnsson - Traoré (Thuram, 67e), Sorbon (c), Djilobodji, Larsson - Ndong, Blas (Phiri, 102e) - Coco, Rodelin (Mendy, 80e), Rebocho - Roux (Deaux, 102e). Entr. : Gourvennec.

Ligue 1 contre National 2

Sète[N2]-Lille : 0-1 (0-0)

But : Bamba (48e). Mardi 22 janvier. Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Abed. Avertissement : R. Fonte (90e) pour Lille.
Sète : Niclos - Bertoux (Cannac, 83e), Isola, Balp, Jean-Pierre - Forestier, Kembolo Luleye - Diaby (Kassa, 34e), Ferhaoui (Orsattoni, 72e), Testud - Yagousseti Essomba. Entr. : Guibal.
Lille : Maignan - Pied, J. Fonte (Dabila, 70e), Gabriel, Ié - Soumaré, Xeka (Thiago Mendes, 84e) - Ikoné (R. Fonte, 76e), Araujo, Bamba - Rémy. Entr. : Galtier.

Saint-Pryvé-Saint-Hilaire[N2] - Rennes : 0-2 (0-1)

Buts : Siebatcheu (39e), Hunou (51e). Mercredi 23 janvier. Spectateurs : 3 805. Arbitre : M. Millot. Avertissements : Seye (33e) pour Saint-Pryvé-Saint-Hilaire ; Grenier (65e) pour Rennes.
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire : Lenogue - Da Silva, Moutiapoulle (Perroux, 89e), Baron, Paye - Seye (Gabé, 58e), Rouamba, Vargas Rios, Ouattara (Marchaux, 90e) - Benaries, Seidou. Entr. : Ridira.
Rennes : Koubek - Traoré (Doumbia, 71e), Gélin, Mexer (Nyamsi, 77e), Léa-Siliki - André, Grenier - Bourigeaud, Hunou, Del Castillo - Siebatcheu (Poha, 88e). Entr. : Stéphan.

Ligue 1 contre Régionaux 1

Viry-Châtillon[R1] - Caen : 0-6 (0-3)

Buts : Bammou (5e), Khaoui (13e, 30e), Tchokounté (79e), Mbengue (88e), Mouaddib (90e). Mercredi 23 janvier. Arbitre : M. Bastien. Avertissements : Yahya (42e), Marcilla (62e) pour Viry-Châtillon.
Viry-Châtillon : Thénault - Smeralda, Marcilla, Djoko, Sankouna - Dembele, Sacko (Diallo, 78e) - Keita, Karagiannis (Yahya, 27e), Bensaidi - Mbimbé (Corso-Traoré, 65e). Entr. : Aïchour.
Caen : Zelazny - Gradit, Zahary, Baysse, Mbengue - Sankoh, Fajr - Bammou (Deminguet, 67e), Khaoui (Mouaddib, 78e), Joseph (Repas, 83e) - Tchokounté. Entr. : Mercadal.

Ligue 2 contre National 2

Bergerac[N2]-Orléans[L2] : a.p. 2-3 (0-0)

Buts : Pinto (89e), Gomez (90e + 4) pour Bergerac ; Lopy (51e), Perrin (78e), D'Arpino (99e) pour Orléans. Mercredi 23 janvier. Arbitre : M. Rouinsard. Avertissements : Lecœuche (25e), Ephestion (58e), Tell (90e) pour Orléans.
Bergerac : Laborde-Turon (Loustallot, 120e) - Ringayen, Jamaï (Pinto, 68e), Flégeau (Sené, 88e), Chevalier - Gomez, Gnaleko, Fachan, Badin - Bisson, Belbachir (Bouscarrat, 75e). Entr. : Le Bellec.
Orléans : Renault - Pinaud, Mutombo, Cambon, Lecœuche (Monfray, 58e) - D'Arpino (Bouby, 103e) - Benkaïd (Tell, 87e), Ephestion (Demoncy, 64e), Lopy, Perrin - Le Tallec. Entr. : Ollé-Nicolle.

Vitré[N2]-Le Havre[L2] : 3-0 (1-0)

Buts : Lebacle (33e), Sorin (48e), Elaz (57e). Jeudi 24 janvier. Arbitre : M.Delajod. Avertissements : Coulibaly (39e), Abdelli (76e) pour Le Havre.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Barru, Le Borgne, Rocu - Lebacle, Sorin, Duval (Menoret, 83e), Rouger (Hénaff, 73e) - Gros, Elaz. Entr. : Sorin.
Le Havre : Balijon - Bese, Mayembo, Traoré, Coulibaly (Camara, 46e) - Youga, Lekhal - Assifuah (Ferhat, 58e), Abdelli (Dzabana, 79e), Bonnet - Thiaré. Entr. : Tanchot.

National contre National 2

Villefranche[N]-Les Herbiers[N2] : 2-0 (0-0)

Buts : Toko Edimo (63e), Labeau (90e + 4). Mardi 22 janvier. Spectateurs : 2 800. Arbitre : M. Lavis. Avertissements : Belkorchia (75e) pour Villefranche ; Petrilli (80e) pour Les Herbiers.
Villefranche : Philippon - Gonzalez, Lacour, Belkorchia - Benedick (Mambu, 72e), Sergio, Burel, Pagerie - M'Madi (N'Diaye, 87e) - Toko Edimo (Labeau, 78e), Lemb. Entr. : Pochat.
Les Herbiers : Louchet - Marie, Héry, Amofa, Youssoufa - Montout, Germann, Bonnet (Petrilli, 75e), Bahamboula (Keita, 62e ; Diogo, 80e) - Pouye, Charrier. Entr. : Masala.

Andrézieux[N2]-Lyon Duchère[N] : 1-2 (1-0)

Buts : Leonil (15e) pour Andrézieux ; Julienne (50e, 64e) pour Lyon Duchère. Mardi 22 janvier. Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Batta. Avertissements : Vacheron (20e) pour Andrézieux ; Thetika (46e) pour Lyon Duchère.
Andrézieux : Markut - Vacheron, Felder, Ngwabije, Amieux - Cabezas (Mauro, 80e), Pereira Lage (Di Piazza, 67e) - Djabour (Milla, 67e), Barge, Desmartin - Leonil. Entr. : J.-N. Cabezas.
Lyon Duchère : Hautbois - Camara (Tuta, 46e), Romany, Seguin - Thetika (Moizini, 61e), Ayari, Ezikian, Shiashia - Julienne, Atik - Rivas (Diarrassouba, 83e). Entr. : Mokeddem.

Marignane Gig.[N]-Croix[N2] : a.p. 0-0 (Croix qualifié 4 t.ab. à 3)

Tirs au but réusssis : Akeb-Daoud, Mallet et Parpeix pour Marignane ; Obino, De Parmentier, Derville et Betina pour Croix. Tirs au but manqués : Sagoua et Djacko pour Marignane ; Zmijak pour Croix. Mercredi 23 janvier. Arbitre : M. Wattellier. Avertissements : Sagoua (59e), Barka (78e) pour Marignane ; Dos Santos (42e), Zmijak (60e) pour Croix. Expulsion : Derville (120e) pour Croix.
Marignane : Zaccarelli - Zedadka, Sagoua, Parpeix, Djacko - Assana, Théréau - Coulomb (El Atri, 65e), Assoumin (Akeb-Daoud, 104e), Bosca (Maller, 115e) - Barka (Temmar, 80e). Entr. : Eyraud.
Croix : Petrel - Dos Santos (Alcibiade, 51e ; Grébaut, 105e), Zmijak, Tamanate, Derville - Obino, Debordeaux (Betina, 96e) - De Parmentier, Hassani, Robail - Habbas. Entr. : Bianco.

National 3 contre Régionaux 1

Bastia[N3] - Noisy-le-Gd[R1] : 2-1 (2-0)

Buts : Petit-Homme (34e c.s.c.), Mesbah (45e) pour Bastia ; Yao (90e + 2) pour Noisy-le-Grand. Jeudi 24 janvier. Arbitre : M. Ben el-Hadj. Avertissements : Bocognano (11e), Cioni (41e), Genest (73e), Coulibaly (86e) pour Bastia ; Salep (13e), Christine (85e) pour Noisy-le-Grand.
Bastia : Martin - Santini, Bocognano, Guibert, Cioni - Vincent (Coulibaly, 67e), Genest, Moretti (Poggi, 81e) - Schur, Mesbah (Santelli, 73e), Haguy. Entr. : Rossi.
Noisy-le-Grand : Petit-Homme - Christine, Diallo, Lobé, Coulibaly - Ribeiro (Yao, 72e), Sylla, Salep - Sahi (Sidibe, 87e) - Dali (Moutapam, 77e), Issaad. Entr. : Sidibé.

Rendez-vous, 16es de finale retard

Ligue 1 contre National

Samedi 2 février, 15 heures

Ententte SSG[N]-Nantes

Tirage au sort, 8es de finale, mardi 5 et mercredi 6 février

Ligue 1 entre eux

Guingamp-Lyon
Rennes-Lille

Ligue 1 entre eux ou contre National

Ententte SSG[N] ou Nantes-Toulouse

Ligue 1 contre National

Villefranche[N] - Paris-SG

Ligue 1 contre National 2

Croix[N2]-Dijon

Ligue 1 contre National 3

Bastia[N3]-Caen

Ligue 2 entre eux

Metz[L2]-Orléans[L2]

National contre national 2

Vitré[N2]-Lyon Duchère[N]

Coupe de la Ligue

Rendez-vous, demi-finales, mardi 29 janvier, 21 h 5

Guingamp-Monaco

Mercredi 30 janvier, 18 h 45

Strasbourg-Bordeaux

National

Express, matches en retard, 14e journée

Marignane Gignac-Chambly **0-2**

15e journée

Pau-Lyon Duchère **2-1**

17e journée

Concarneau-Avranches **1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chambly	39	19	11	6	2	26	14
2. Le Mans	36	19	9	9	1	22	11
3. Rodez	35	18	10	5	3	23	12
4. Laval	30	19	9	3	7	23	21
5. Lyon Duchère	28	19	7	7	5	23	20
6. Cholet	28	19	7	7	5	23	20
7. Boulogne	28	18	7	7	4	18	14
8. Quevilly-Rouen	28	19	7	7	5	18	14
9. Pau	25	19	7	4	8	21	18
10. Concarneau	25	19	6	7	6	18	25
11. Marignane Gign.	22	19	5	7	7	20	20
12. Bourg-en-Bresse	21	18	5	6	7	16	18
13. Villefranche/S.	20	19	3	11	5	17	20
14. Tours	19	19	3	10	6	8	13
15. Avranches	18	19	4	6	9	15	23
16. Ententte SSG	17	19	3	8	8	11	18
17. Dunkerque	17	19	4	5	10	22	27
18. Drancy	10	18	1	7	10	5	21

Marignane G.-Chambly : 0-2 (0-1)

Buts : Dadoune (9e), Flochon (90e + 4e).
Marignane : Gil - Ben Ahmed, Civet, Sagoua (Kwasnik, 37e), Djacko - Théréau, Assana (Mallet, 70e) - Bosca, Akeb-Daoud, **Temmar** (Coulomb, 84e) - Barka. Entr. : Eyraud.
Chambly : Pontdemé - Padovani, Jaques, Dequaire, Crillon - Eickmayer, Flochon, **Heinry**, Beaulieu - Correa (Popelard, 67e), Dadoune (L. Doucouré, 66e). Entr. : Luzi.

Pau-Lyon Duchère : 2-1 (1-0)

Buts : Thill (9e s.p.), Name (84e) pour Pau ; Tuta (70e s.p.) pour Lyon Duchère.
Pau : Guendouz - Bansais, **Batisse**, Beye, Sylla - Gueye (Bury, 90e), Daubin, Name, Boisgard (Maisonneuve, 73e) - Jarju (Guilavogui, 82e), Thill. Entr. : Novelli.
Lyon Duchère : Hautbois - Camara, **Romany**, Seguin (Rivas, 57e) - Banor, Ndiaye, Ezikian, Diarrassouba (Julienne, 46e), Moizini - Mendes, Tuta (Thetika, 73e). Entr. : Mokeddem.

Concarneau-Avranches : 1-0 (0-0)

But : Basin (55e c.s.c.). Expulsion : Danger (53e) pour Avranches.
Concarneau : Basilio - Toupin, Jannez, Le Joncour, Senzemba - **Kikonda** - Ben Ali (Lebarilier, 72e), Quéméré, Gégousse, Damessi (Drouglazet, 89e) - Jung (Lavigne, 79e). Entr. : B. Cauet.
Avranches : Beuve - Bonenfant, Séance, Danger, Basin - M'Laab (Michel, 69e), Dabo, Boateng, Saunier (Sissoko, 87e) - Maanane (Rabeï, 73e), Puel. Entr. : Reculeau.

Étoiles

1. Elana (Tours), 7.
2. Khous (Drancy), 6.

Buteurs

1. Correa (Chambly), Rocheteau (Cholet), 9.
3. Nzuzi Mata (Dunkerque), Abdeldjelil (Cholet), 8.

Rendez-vous

20e journée, jeudi 31 janvier, 20 h 45

Le Mans-Concarneau

Vendredi 1er février, 20 heures

Chambly-Tours
Marignane Gignac-Rodez
Laval-Drancy
Lyon Duchère - Bourg-en-Bresse
Cholet-Boulogne
Dunkerque-Pau
Avranches - Villefranche/S. **remis**
Ententte SSG - Quevilly-Rouen **remis**

National 2

Groupe A, matches en retard

Jura Sud-Grasse	**1-1**
Fréjus-Saint-Raphaël - Hyères	**2-1**
Endoume-Pontarlier	**2-2**
Toulon-Monaco B	**1-0**
Marseille B-Toulon	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jura Sud	30	17	8	6	3	28	15
2. Fréjus-St-Raph.	30	17	9	3	5	28	24
3. Annecy	30	17	9	4	4	32	22
4. Saint-Priest	28	17	8	4	5	25	22
5. Hyères	27	17	7	6	4	21	17
6. Endoume	26	17	6	8	3	22	15
7. Grasse	25	17	6	7	4	20	17
8. Toulon	25	16	6	7	3	17	14
9. Athl. Marseille	24	17	7	3	7	24	23
10. Chasselay	23	17	7	2	8	20	24
11. Lyon B	21	17	6	3	8	34	24
12. Martigues	20	17	5	5	7	20	22
13. Pontarlier	17	16	4	5	7	12	25
14. Nice B	15	17	4	3	10	26	36
15. Monaco B	14	17	3	5	9	16	27
16. Marseille B	12	17	3	3	11	19	37

Jura Sud-Grasse : 1-1 (1-0)
Buts : Peuget (38e) pour Jura Sud ; Siisu (79e) pour Grasse.
Jura Sud : Cattier - Guichard, Fahrasmane, Besson, Bon - Peuget, Saci (Aidoud, 46e), Cucu - Gaubey (Angani, 90e), Davigny (Pierre-Louis, 77e), Thil. Entr. : Moulin.
Grasse : Camus - Abt, Minasi, Benomar, Calatayud (Gomes Monteiro, 74e) - Malatini (Siisu, 63e), Jungen, Medjian, Feler (Baldacchino, 46e) - Robalo, Vinci. Entr. : Chabas.

Fréjus-St-Raphaël - Hyères : 2-1 (1-0)
Buts : Da Silva (45e), Orinel (76e) pour Fréjus-Saint-Raphaël ; Chevreuil (88e s.p.) pour Hyères. Expulsions : Ouchmid (39e) pour Fréjus-Saint-Raphaël ; Daniel (38e) pour Hyères.
Fréjus-Saint-Raphaël : Manero - Delvigne, Marignale, Russo, Dao Castellana - Ouchmid, Buisson, Mourabit (Fressigot, 83e), Mouillon - Orinel (Benard, 89e), Da Silva (Gonçalves, 57e). Entr. : A. Blanc.
Hyères : Scolan - Daniel, Aléo (Ressa, 81e), Decugis, Rosset - Zerfaoui, M. Blanc, Manas (Kakiamosiko, 47e), Gomis (Chevreuil, 62e) - Pottier, Gbizie. Entr. : Compan.

Endoume-Pontarlier : 2-2 (0-0)
Buts : Orinel (81e s.p.), Diatta (86e) pour Endoume ;. Bonnet (78e), J. Courtet (90e + 4) pour Pontarlier ;
Endoume Marseille : Saintot - Keyoubi, Baldé, Douich, Soumaré - Bacconnier, Chatelain (Ribelin, 77e) - Fawzi, Orinel, Traoré (Diatta, 54e) - Anani (Mekhalfa, 62e). Entr. : Poirier.
Pontarlier : Buisson - Marguier, Marques Da Rocha, Bonnet, Nicot - Dago, Cissé (Demougeot, 88e), Diompy (André, 88e), J. Courtet - Janvier, Gomariz (Jous, 79e). Entr. : J.-L. Courtet.

Toulon-Monaco : 1-0 (0-0)
But : Michel (53e). Expulsion : Bayo (77e) pour Toulon.
Toulon : Andreani - Fall (Diop, 30e), Zouaoui, Ouasfane, Sahnoune - Mama Seibou, Ech-Chergui (Pollano, 70e), Bayo, Michel (Preira, 76e) - Gomis, Gonçalves Pereira. Entr. : Pujo.
Monaco : Hagege - Biancone, Barreca, Serrano, Panzo - N'Gakoutou-Yapende, Massengo (Thuram, 63e), Faivre, Gouano (Mbock, 65e) - Antonucci (Navarro, 75e), Diop. Entr. : Bechkoura.

Marseille-Toulon : 0-0
Marseille : Escales - Ali Mohamed, Ousfane, Hubocan, Rocchia - Marasovic, Phliponeau, Ahmed - Sari, Ben Fredj, Ake. Entr. : Le Frapper.
Toulon : Andreani - Diop, Medoukali, Ouasfane, Zouaoui - Pollano, MamaSeibou, Sahnoune - Gomis, Michel, Goncalves Pereira. Entr. : Pujo.

Buteurs
1. Akrour (Annecy), 12.
2. Pl. Ba (Athlético Marseille), Da Silva (Fréjus-Saint-Raphaël), 10.

Groupe B, matches en retard

Bordeaux B-Le Puy	**0-0**
Les Herbiers-Andrézieux	**2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	32	17	8	8	1	21	9
2. Nîmes B	28	17	8	4	5	19	17
3. Blois	27	16	8	3	5	24	21
4. Moulins-Yzeure	26	17	6	8	3	19	16
5. Colomiers	26	17	7	5	5	18	16
6. Les Herbiers	24	17	6	6	5	21	18
7. St-Pryvé-St-Hil.	23	16	6	5	5	14	12
8. Saint-0 tienne B	23	17	6	5	6	33	29
9. Sète	22	17	5	7	5	17	18
10. Stade Bordelais	22	17	7	1	9	17	20
11. Bergerac	21	16	5	6	5	13	14
12. Andrézieux	21	16	6	3	7	20	21
13. Bordeaux B	21	16	6	3	7	17	17
14. Romorantin	15	17	3	6	8	13	19
15. Trélissac	15	17	3	6	8	14	21
16. Stade Montois	13	16	3	4	9	13	25

Bordeaux-Le Puy : 0-0
Bordeaux : Rouyard - Carrique (Sow, 46e), Lauray, Cissokho, Crivello - Dumai, Bomou, Trichard, Lopes (Taha, 67e) - Benrahou (Tshilumba, 90e), Nilor. Entr. : Chalmé.
Le Puy : L'Hostis - Vandam, Élie, Clément, Diaby - Bouguerra (Gache, 65e), Dufau, Ouadoudi, Allevinah - Jamrozik (Sall, 77e), Do Pilar Patrao. Entr. : Vieira.

Les Herbiers-Andrézieux : 2-1 (1-0)
Buts : Petrilli (6e), Montout (81e) pour Les Herbiers ; Leonil (90e + 1) pour Andrézieux.
Les Herbiers : Delaunay - Marie, Traoré, Chemin, Bonnet - Amofa, Caloin (Héry, 86e), Charrier - Tamboura (Germann, 83e), Petrilli (Pouye, 73e), Montout. Entr. : Masala.
Andrézieux : Markut - Vacheron, Pereira Lage, Ngwabije, Amieux - N. Cabezas (Di Piazza, 66e), Milla (Steinmetz, 78e), Felder, Djabour (Desmartin, 59e) - Leonil, Barge. Entr. : J.-N. Cabezas.

Buteurs
1. Do Pilar Patrao (Le Puy), 10.
2. Popineau (Blois), Denkey (Nîmes B), 8.

Groupe C, match en retard

Nantes B-Vitré	**0-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres	36	17	10	6	1	30	16
2. Saint-Brieuc	29	17	8	5	4	31	18
3. Bastia-Borgo	28	17	7	7	3	28	20
4. Granville	24	17	6	6	5	26	27
5. Lorient B	24	17	6	6	5	20	16
6. Saint-Malo	23	17	6	5	6	21	19
7. Nantes B	23	17	5	8	4	19	15
8. Poissy	22	17	5	7	5	17	11
9. Oissel	22	17	6	4	7	22	21
10. Boulogne-Billanc.	21	17	6	3	8	26	29
11. Le Havre B	20	16	5	5	6	15	25
12. Paris-SG B	19	16	4	7	5	23	24
13. Vitré	19	17	3	10	4	15	21
14. Vannes	17	17	3	8	6	24	29
15. Furiani Agliani	15	17	3	6	8	15	26
16. Mantes	15	17	4	3	10	11	26

Nantes-Vitré : 0-0
Nantes : Jan - Prado, Lusinga, Homawoo, Moustache - Chendri, Louza, Mané (Coulibaly, 67e), Pereira de Sa (Mendy, 89e) - Bamba, Luvambo (Abdallah, 67e). Entr. : Aristouy.
Vitré : Aubeneau - Guilbault, Gueguen, Le Borgne, Hénaff - Menoret, E. Sorin, Lebacle (Barru, 80e), Rouger (Rocu, 64e) - Elaz, Gros (Duval, 75e). Entr. : Sorin.

Buteurs
1. Persico (Saint-Malo), 12.
2. Papin (Chartres), 11.
3. Guclu (Paris-SG B), 10.

National 3

Groupe A, 14e journée

Poitiers-Angoulême Charente	**1-3**
Bayonne-Montmorillon	**1-0**
Bressuire-Mérignac Arlac	**1-1**
Pau B-Anglet Genêts	**2-3**
Chauvigny - Lège-Cap-Ferret	**2-2**
Limoges-Niort B	**2-2**
Chauray-Cestas	**1-0**

Classement
1. Angoulême Charente, 32 pts. **2.** Bayonne, 26. **3.** Bressuire, 25. **4.** Anglet Genêts, 24. **5.** Lège-Cap-Ferret, 23. **6.** Niort B, 23. **7.** Limoges, 21. **8.** Poitiers, 19. **9.** Chauvigny, 17. **10.** Mérignac Arlac, 15. **11.** Pau B, 13. **12.** Montmorillon, 12. **13.** Cestas, 10. **14.** Chauray, 9.

Groupe B, 14e journée

Saint-Nazaire - La Flèche	**2-0**
La Suze-Châteaubriant	**2-1**
Challans-Le Mans B	**2-2**
Sablé - Fontenay-le-Comte	**0-2**
Saumur-Angers B	**0-1**
Vertou-Les Herbiers B	**3-1**
Laval B - La Roche-sur-Yon	**1-2**

Classement
1. Saint-Nazaire, 28 pts. **2.** Châteaubriant, 28. **3.** Challans, 28. **4.** Fontenay-le-Comte, 26. **5.** Angers B, 23. **6.** Le Mans B, 22. **7.** Vertou, 21. **8.** Saumur, 18. **9.** Les Herbiers B, 16. **10.** Sablé, 16. **11.** La Roche-sur-Yon, 16. **12.** La Suze, 13. **13.** La Flèche, 12. **14.** Laval B, 10.

Groupe C, 15e journée

Orléans B-Bourges Foot	**4-2**
Amilly-Châteauroux B	**0-0**
Ouest Tourangeau-Montargis	**3-1**
Vierzon-Montlouis	**0-0**
Châteauneuf/Loire - Av. Chinon	**3-0**
Chartres B-Tours B	**2-1**
Bourges 18 - St-Jean-le-Blanc	**remis**

Classement
1. Bourges Foot, 33 pts. **2.** Châteauroux B, 26. **3.** Ouest Tourangeau, 24. **4.** Vierzon, 23. **5.** Avoine Chinon Cinais, 20. **6.** Montlouis, 20. **7.** Orléans B, 19. **8.** Bourges 18, 19. **9.** Amilly, 18. **10.** Châteauneuf/Loire, 14. **11.** Montargis, 14. **12.** Chartres B, 13. **13.** Tours B, 12. **14.** St-Jean-le-Blanc, 7.

Groupe D, 14e journée

AC Ajaccio B-Bastia	**0-2**
Gémenos-Cannes	**0-1**
Côte-Bleue - Le Pontet	**0-2**
Villefranche-St-J.-B. - Aubagne	**1-1**
St-Rémy - Le Cannet-Rocheville	**0-1**
Istres-Gallia Lucciana	**2-0**
Bastelicaccia-Bastia EF	**0-0**

Classement
1. Bastia, 37 pts. **2.** Cannes, 28. **3.** Côte-Bleue, 26. **4.** Aubagne, 24. **5.** Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 24. **6.** Saint-Rémy, 22. **7.** Gémenos, 19. **8.** Gallia Lucciana, 18. **9.** Istres, 17. **10.** Le Cannet-Rocheville, 16. **11.** Le Pontet, 13. **12.** Bastelicaccia, 13. **13.** AC Ajaccio B, 11. **14.** Bastia EF, 6.

Groupe F, 24e journée

Mulhouse-Biesheim	**1-1**
Nancy B-Sarre-Union	**remis**
Agglom. Troyenne-Thaon	**remis**
Pierrots Strasb.-Strasbourg B	**remis**
Raon-l'Étape - Troyes B	**remis**
Amnéville-Épernay	**remis**
Sarreguemines - St-Louis	**remis**

Classement
1. Sarre-Union, 25 pts. **2.** Thaon, 25. **3.** Mulhouse, 22. **4.** Strasbourg B, 19. **5.** Troyes B, 18. **6.** Agglomération Troyenne, 18. **7.** Nancy B, 16. **8.** Pierrots Strasbourg, 15. **9.** Amnéville, 15. **10.** Raon-l'Étape, 15. **11.** Biesheim, 14. **12.** Saint-Louis Neuweg, 14. **13.** Sarreguemines, 13. **14.** Épernay, 6.

Groupe H, 14e journée

Alès - Canet-en-Roussillon	**1-0**
Toulouse B-Montpellier B	**1-4**
Blagnac-Tarbes	**2-1**
Muret-Fabrègues	**1-1**
Toulouse Rodéo-Agde	**1-1**
Beaucaire-Balma	**1-1**
Mende-Rodez B	**remis**

Classement
1. Alès, 38 pts. **2.** Montpellier B, 29. **3.** Blagnac, 24. **4.** Rodez B, 18. **5.** Fabrègues, 17. **6.** Agde, 17. **7.** Canet-en-Roussillon, 17. **8.** Muret, 17. **9.** Toulouse B, 16. **10.** Mende, 16. **11.** Toulouse Rodéo, 14. **12.** Balma, 12. **13.** Beaucaire, 11. **14.** Tarbes, 11.

Groupe J, 14e journée

Cherbourg-Avranches B	**1-2**
Alençon-Caen B	**1-1**
Déville-Maromme - Gonfreville	**0-2**
ASPTT Caen-Bayeux	**1-2**
Évreux-Rouen	**remis**
Pacy Ménilles - Saint-Lô	**remis**
Dieppe - Quevilly-Rouen B	**remis**

Classement
1. Rouen, 30 pts. **2.** Avranches B, 25. **3.** Évreux, 23. **4.** Caen B, 23. **5.** Alençon, 21. **6.** Cherbourg, 19. **7.** Saint-Lô, 19. **8.** Gonfreville, 18. **9.** Dieppe, 16. **10.** Quevilly-Rouen B, 14. **11.** ASPTT Caen, 14. **12.** Bayeux, 11. **13.** Pacy Ménilles, 10. **14.** Dville-Maromme, 8.

Groupe K, 13e journée

Guingamp B-Rennes TA	**3-0**
Dinan-Léhon - Brest B	**2-1**
Locminé-Fougères	**3-0**
Redon-Pontivy	**2-1**
Plabennec-Lannion	**2-0**
Rennes B-Plouzané	**2-0**
Pontivy Stade-US Montagnarde	**4-0**

Classement
1. Guingamp B, 35 pts. **2.** Dinan-Léhon, 26. **3.** Brest B, 26. **4.** Locminé, 24. **5.** Pontivy, 20. **6.** Fougères, 19. **7.** Plabennec, 17. **8.** Rennes B, 16. **9.** Plouzané, 15. **10.** Redon, 12. **11.** Rennes TA, 11. **12.** US Montagnarde, 11. **13.** Pontivy Stade, 10. **14.** Lannion, 8.

Groupe L, 16e journée

Aubervilliers-Paris FC B	**2-1**
Racing Colombes-Le Mée	**2-2**
Les Gobelins-Créteil B	**remis**
Le Blanc-Mesnil - Brétigny	**remis**
Ivry-Les Mureaux	**remis**
Versailles - Noisy-le-Sec	**remis**
Les Ulis-Meaux	**remis**

Classement
1. Aubervilliers, 28 pts. **2.** Les Gobelins, 24. **3.** Racing Colombes, 23. **4.** Paris FC B, 20. **5.** Le Blanc-Mesnil, 19. **6.** Les Mureaux, 19. **7.** Noisy-le-Sec, 18. **8.** Ivry, 18. **9.** Brétigny, 17. **10.** Les Ulis, 16. **11.** Versailles, 15. **12.** Le Mée, 15. **13.** Créteil B, 14. **14.** Meaux, 9.

Groupe M, 14e journée

Ain Sud Foot-Montluçon	**2-0**
Vaulx-en-Velin - Lyon Duchère B	**1-1**
Aurillac-Chamalières	**remis**
Rumilly-Moulins	**remis**
Limonest - Bourgoin-Jallieu	**remis**
Clermont B-Thiers	**remis**
Chambéry-Ytrac	**remis**

Classement
1. Chamalières, 30 pts. **2.** Ain Sud Foot, 28. **3.** Rumilly, 24. **4.** Bourgoin-Jallieu, 23. **5.** Lyon Duchère B, 22. **6.** Clermont B, 21. **7.** Vaulx-en-Velin, 21. **8.** Aurillac, 19. **9.** Chambéry, 15. **10.** Limonest, 14. **11.** Montluçon, 13. **12.** Moulins, 10. **13.** Thiers, 8. **14.** Ytrac, 8.

Régionaux

Bretagne

Poule A
13e journée

Plouzané B-Vannes B	**1-0**
Tregunc - Saint-Renan	**3-3**
Concarneau B-Plabennec B	**3-2**
Guipavas-Châteaulin	**3-1**
Ergué-Gabéric - Pontivy B	**5-1**
Lorient CEP-Auray	**1-2**
Plouvorn-Theix	**0-1**

Classement
1. Plouzané B, 28 pts. **2.** Tregunc, 28. **3.** Concarneau B, 25. **4.** Guipavas, 24. **5.** Ergué-Gabéric, 21. **6.** Lorient CEP, 20. **7.** Plabennec B, 17. **8.** Vannes B, 15. **9.** Châteaulin, 15. **10.** Saint-Renan, 14. **11.** Auray, 13. **12.** Theix, 12. **13.** Plouvorn, 12. **14.** Pontivy B, 8.

Poule B, 13e journée

St-Brieuc B - Vignoc-Hédé-G.	**4-0**
Guichen - Saint-Malo B	**1-0**
Lamballe-Vitré B	**0-0**
Paimpol-Cesson	**1-2**
Guipry-Messac - St-Brieuc-Gin.	**3-1**
Langueux-Bégard	**3-2**
Rannée-La Guerche - Dinan-L. B	**2-0**

Classement
1. Saint-Brieuc B, 25 pts. **2.** Guichen, 25. **3.** Lamballe, 23. **4.** Cesson, 21. **5.** Guipry-Messac, 20. **6.** Bégard, 19. **7.** Saint-Malo B, 19. **8.** Vitré B, 18. **9.** Dinan-Léhon B, 17. **10.** Langueux, 15. **11.** Vignoc-Hédé-Guipel, 14. **12.** Paimpol, 14. **13.** Saint-Brieuc-Ginglin, 12. **14.** Rannée-La Guerche, 7.

Centre

12e journée

Saran-Pithiviers	**2-1**
Blois B-Portugais Bourges	**2-1**
Châteaudun - St-Cyr-sur-Loire	**1-1**
Contres-Vineuil	**0-1**
Déols - Saint-Amand	**3-0**
Joué Portugais-Dreux	**remis**

Classement
1. Saran, 25 pts. **2.** Blois B, 21. **3.** Châteaudun, 19. **4.** Vineuil, 19. **5.** Saint-Cyr-sur-Loire, 17. **6.** Déols, 16. **7.** Portugais Bourges, 16. **8.** Dreux, 15. **9.** Contres, 14. **10.** Pithiviers, 11. **11.** Saint-Amand, 10. **12.** Joué Portugais, 6.

Corse

Matches en retard

Bonifacio-Corte	**0-1**
Sud FC-Casinca	**3-1**
Gallia Luc. B - Bastia-Borgo B	**1-0**
Oriente-Ghisonaccia	**0-4**
Nebbiu-Balagne	**0-1**
Biguglia-Bocognano	**3-1**
Balagne-Biguglia	**3-0**
Ghisonaccia-Sud FC	**2-2**
Bastia-Borgo B - Oriente	**5-0**

Classement
1. Balagne, 37 pts. **2.** Corte, 35. **3.** Casinca, 34. **4.** Gallia Lucciana B, 32. **5.** Nebbiu, 31. **6.** Biguglia, 28. **7.** Sud FC, 26. **8.** Furiani Agliani B, 25. **9.** Bonifacio, 22. **10.** Ghisonaccia, 21. **11.** Bastia-Borgo B, 21. **12.** Bocognano, 16. **13.** Oriente, 11.

Martinique

14e journée

Golden Lion-Le Robert	**2-0**
Émulation-Aiglon	**1-1**
Samaritaine-Essor Préchotin	**1-0**
Club Colonial -Rivière-Pilote	**1-1**
Le Lorrain-New Star	**0-1**
Assaut - RC Saint-Joseph	**1-4**

Classement
1. Club Franciscain, 50 pts. **2.** Golden Lion, 50. **3.** Aiglon, 42. **4.** Samaritaine, 38. **5.** Club Colonial, 36. **6.** Le Robert, 36. **7.** New Star, 31. **8.** Le Lorrain, 31. **9.** Rivière-Pilote, 28. **10.** RC Saint-Joseph, 27. **11.** Essor Préchotin, 26. **12.** Émulation, 25. **13.** Golden Star, 24. **14.** Assaut, 22.

Méditerranée

13e journée

Carnoux-Marignane Gignac B	0-2
Cagnes-Le Cros - Berre	2-1
Courthezon-Menton	3-0
Mandelieu-Hyères B	4-0
Pernes-Salon Bel Air	0-4
Carqueiranne - Sainte-Maxime	0-0
Ardziv Marseille-Toulon B	0-0

Classement
1. Marignane Gignac B, 31 pts. **2.** Cagnes-Le Cros, 22. **3.** Carnoux, 21. **4.** Menton, 21. **5.** Mandelieu, 19. **6.** Courthezon, 18. **7.** Salon Bel Air, 18. **8.** Carqueiranne, 16. **9.** Toulon B, 15. **10.** Sainte-Maxime, 14. **11.** Ardziv Marseille, 14. **12.** Pernes, 11. **13.** Berre, 11. **14.** Hyères B, 10.

Normandie

Poule B, matches en retard

Madrillet-Ch.-Blc - Bois-Guillaume	3-2
CSSM Le Havre - St-Romain-C.	1-1

Classement
1. Grand-Quevilly, 23 pts. **2.** Rouen B, 23. **3.** Sotteville, 22. **4.** Oissel B, 17. **5.** Romilly-Pont-Saint-Pierre, 16. **6.** CSSM Le Havre, 15. **7.** Deauville, 15. **8.** Saint-Romain-de-Colbosc, 11. **9.** Madrillet-Château-Blanc, 10. **10.** Bois-Guillaume, 9. **11.** Yvetot, 9. **12.** Le Havre Frileuse, 4.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, match en retard

Cozes-Limoges B	0-0

Classement
1. Royan-Vaux, 23 pts. **2.** Châtellerault, 23. **3.** Neuville, 18. **4.** Niort-Saint-Liguaire, 15. **5.** Thouars, 15. **6.** Saint-Jean-d'Angély, 15. **7.** La Rochelle, 12. **8.** Limoges B, 11. **9.** Bressuire B, 9. **10.** Échiré-Saint-Gelais, 8. **11.** Nueillaubiers, 8. **12.** Cozes, 3.

Occitanie

Poule C, match en retard

Uzès - Onet-le-Château	3-4

Classement
1. Aigues-Mortes, 33 pts. **2.** Saint-Clément Montferrier, 20. **3.** Clermontaise, 19. **4.** Castelnau-Le Crès, 18. **5.** Frontignan, 18. **6.** Uzès, 17. **7.** Lattes, 16. **8.** Rousson, 16. **9.** Narbonne, 16. **10.** Onet-le-Château, 15. **11.** Bagnols-Pont, 14. **12.** Luc Primaube, 12. **13.** Uchaud, 6.

Paris

Poule A,
12e journée

Le Plessis-Rob. - La Garenne-Col.	1-1
Conflans - Cergy-Pontoise	0-0
Paris-SG C - Saint-Denis	remis
St-Ouen-l'Aumône - Saint-Leu	remis
Vincennes - Saint-Brice	remis
Chatou-Maccabi Paris	remis

Classement
1. Paris-SG C, 24 pts. **2.** Saint-Denis, 23. **3.** Saint-Leu, 21. **4.** Saint-Ouen-l'Aumône, 19. **5.** Le Plessis-Robinson, 19. **6.** Cergy-Pontoise, 19. **7.** Saint-Brice, 17. **8.** Chatou, 15. **9.** Vincennes, 9. **10.** Conflans, 9. **11.** La Garenne-Colombes, 8. **12.** Maccabi Paris, 2.

Poule B,
12e journée

Sénart-Moissy - Sucy-en-Brie	2-0
Noisy-le-Grand - Rungis	remis
Les Lilas-Linas-Montlhéry	remis
Fleury B - Val d'Europe	remis
Melun-Torcy	remis
Montreuil - Viry-Châtillon	remis

Classement
1. Noisy-le-Grand, 22 pts. **2.** Linas-Montlhéry, 20. **3.** Sénart-Moissy, 19. **4.** Fleury B, 19. **5.** Torcy, 18. **6.** Viry-Châtillon, 18. **7.** Rungis, 14. **8.** Montreuil, 12. **9.** Les Lilas, 10. **10.** Sucy-en-Brie, 8. **11.** Val d'Europe, 6. **12.** Melun, 6.

Pays de la Loire

Poule A,
12e journée

Mayenne Stade-Pouzauges	2-1
Nantes Bellevue - Mulsanne-Tél.	1-0
Cholet B-La Châtaigneraie	3-2
La Ferté-Bernard - Beaucouzé	4-1
Écommoy - Fontenay-le-Comte B	0-3
Bonchamp-Mamers	2-3

Classement
1. Pouzauges, 28 pts. **2.** Mayenne Stade, 27. **3.** NantesBellevue, 25. **4.** La Châtaigneraie, 24. **5.** Cholet B, 21. **6.** La Ferté-Bernard, 20. **7.** Beaucouzé, 13. **8.** Fontenay-le-Comte B, 13. **9.** Bonchamp, 10. **10.** Mulsanne-Téloché, 9. **11.** Mamers, 7. **12.** Ecommoy, 5.

Poule B,
12e journée

Laval Bourny-Changé	1-1
Segré - Les Sables-d'Olonne	1-1
Coulaines - Château-Gontier	0-1
Sautron - La Roche-sur-Yon	2-1
Rezé-Sablé	4-2
Brûlon Patriote-La Flèche B	4-0

Classement
1. Changé, 31 pts. **2.** Segré, 23. **3.** Les Sables-d'Olonne, 22. **4.** Château-Gontier, 20. **5.** Sautron, 19. **6.** Rezé, 17. **7.** Sablé, 16. **8.** Brûlon Patriote, 14. **9.** La Roche-sur-Yon, 14. **10.** Coulaines, 11. **11.** Laval Bourny, 11. **12.** La Flèche B, 4.

U19

Groupe A,
16e journée

Quevilly-Rouen - Caen	2-0
Lens-Entente SSG	4-0
Amiens AC-Saran	8-0
Dunkerque-Orléans	3-2
Paris-SG - Paris FC	remis
Valenciennes-Le Havre	remis
Lille - Boulogne-sur-Mer	remis

Classement
1. Caen, 40 pts. **2.** Paris-SG, 35. **3.** Lens, 33. **4.** Valenciennes, 29. **5.** Lille, 29. **6.** Amiens AC, 26. **7.** ParisFC, 24. **8.** Orléans, 23. **9.** Le Havre, 20. **10.** Dunkerque, 16. **11.** Boulogne-sur-Mer, 13. **12.** Entente SSG, 10. **13.** Quevilly-Rouen, 7. **14.** Saran, 6.

Groupe B,
16e journée

Lyon-Metz	4-2
Reims-Dijon	1-2
Fleury-Sochaux	1-2
Auxerre-Troyes	remis
Torcy-ASPTT Dijon	remis
Amnéville-Strasbourg	remis
Nancy-Le Puy	remis

Classement
1. Lyon, 35 pts. **2.** Dijon, 31. **3.** Sochaux, 26. **4.** Metz, 24. **5.** Auxerre, 24. **6.** ASPTT Dijon, 20. **7.** Torcy, 19. **8.** Troyes, 18. **9.** Strasbourg, 18. **10.** Le Puy, 16. **11.** Fleury, 16. **12.** Nancy, 14. **13.** Amnéville, 13. **14.** Reims, 11.

Groupe C,
16e journée

Rennes-Cholet	3-1
Bordeaux-Châteauroux	1-2
Nantes-Pau	4-1
Angers-Tours	1-2
Vannes-Niort	0-0
Laval-Guingamp	4-1
Brest-Trélissac	1-1

Classement
1. Rennes, 41 pts. **2.** Bordeaux, 32. **3.** Châteauroux, 30. **4.** Nantes, 29. **5.** Angers, 27. **6.** Tours, 27. **7.** Niort, 26. **8.** Laval, 23. **9.** Guingamp, 23. **10.** Trélissac, 21. **11.** Brest, 13. **12.** Vannes, 12. **13.** Cholet, 7. **14.** Pau, 5.

Groupe D,
match en retard

Bastia-Toulouse	1-3

16e journée

Montpellier-Cannes	8-0
Saint-Étienne - Toulouse	4-1
Ajaccio-Nîmes	1-1
Monaco-Toulon	3-1
Nice-GFC Ajaccio	5-2
Béziers - Castelnau-Le Crès	2-0
Bastia-Marseille	1-0

Classement
1. Montpellier, 39 pts. **2.** Saint-Étienne, 35. **3.** Toulouse, 33. **4.** Nîmes, 31. **5.** Monaco, 28. **6.** Nice, 27. **7.** Castelnau-Le Crès, 22. **8.** Ajaccio, 18. **9.** Béziers, 16. **10.** Toulon, 16. **11.** Bastia, 15. **12.** Cannes, 15. **13.** Marseille, 14. **14.** GFC Ajaccio, 5.

U17

Groupe A,
16e journée

Lens-Caen	0-2
Amiens - Feignies-Aulnoye	1-1
Drancy-Dunkerque	2-1
Quevilly-Rouen - Chambly	3-1
Paris-SG - Lille	remis
Valenciennes-Le Havre	remis
Évreux-Camon	remis

Classement
1. Caen, 35 pts. **2.** Feignies-Aulnoye, 31. **3.** Lille, 30. **4.** Drancy, 28. **5.** Lens, 27. **6.** Valenciennes, 26. **7.** Dunkerque, 24. **8.** Le Havre, 22. **9.** Amiens, 22. **10.** Paris-SG, 20. **11.** Quevilly-Rouen, 14. **12.** Chambly, 11. **13.** Évreux, 11. **14.** Camon, 8.

Groupe B,
18e journée

Sochaux-Épinal	2-1
Reims-Metz	0-0
Les Gobelins - Villers-lès-Nancy	2-1
Aubervilliers-Brétigny	4-2
Nancy-Mulhouse	remis
Troyes-Strasbourg	remis
Torcy-Sedan	remis

Classement
1. Sochaux, 41 pts. **2.** Nancy, 34. **3.** Strasbourg, 31. **4.** Torcy, 31. **5.** Metz, 25. **6.** Reims, 25. **7.** Troyes, 24. **8.** Les Gobelins, 24. **9.** Mulhouse, 23. **10.** Sedan, 20. **11.** Aubervilliers, 17. **12.** Épinal, 15. **13.** Brétigny, 14. **14.** Créteil, 12. **15.** Villers-lès-Nancy, 4.

Groupe C,
16e journée

Lyon-Dijon	2-1
FC Lyon-Montceau	5-1
Saint-Étienne - Valence	2-0
Saint-Priest - Clermont	2-1
Annecy-Grenoble	2-1
Montferrand-Villefranche	remis
Auxerre-Pontarlier	remis

Classement
1. Lyon, 40 pts. **2.** FC Lyon, 40. **3.** Saint-Étienne, 36. **4.** Dijon, 25. **5.** Montferrand, 25. **6.** Saint-Priest, 24. **7.** Auxerre, 24. **8.** Annecy, 21. **9.** Valence, 20. **10.** Grenoble, 19. **11.** Clermont, 18. **12.** Villefranche, 12. **13.** Montceau, 10. **14.** Pontarlier, 1.

Groupe D,
16e journée

Marseille-Monaco	4-3
Nice - Castelnau-Le Crès	2-0
Ajaccio-Pays d'Aix	1-1
Istres-Rodez	1-0
Lattes-Nîmes	1-1
Montpellier-Marignane Gignac	2-1
Pieve Di Lota-Marseille Air Bel	0-1

Classement
1. Monaco, 39 pts. **2.** Nice, 37. **3.** Marseille, 36. **4.** Ajaccio, 29. **5.** Istres, 29. **6.** Nîmes, 26. **7.** Montpellier, 25. **8.** Marignane Gignac, 22. **9.** Marseille Air Bel, 18. **10.** Lattes, 17. **11.** Rodez, 15. **12.** Pays d'Aix, 10. **13.** Castelnau-Le Crès, 7. **14.** Pieve Di Lota, 2.

Groupe E,
16e journée

Nantes-Toulouse	4-0
Angers-Tours	1-2
Stade Bordelais-Châteauroux	0-2
Poitiers-Niort	1-2
Balma-Bordeaux	4-0
SA Mérignac-Vertou	1-2
Le Poiré-sur-Vie - Orléans	2-1

Classement
1. Nantes, 44 pts. **2.** Tours, 33. **3.** Châteauroux, 28. **4.** Angers, 27. **5.** Niort, 27. **6.** Bordeaux, 26. **7.** Toulouse, 24. **8.** Balma, 24. **9.** Vertou, 21. **10.** Stade Bordelais, 21. **11.** SA Mérignac, 13. **12.** Orléans, 11. **13.** Le Poiré-sur-Vie, 11. **14.** Poitiers, 9.

Groupe F,
16e journée

Montrouge-Guingamp	4-1
Rennes-ASPTT Caen	8-0
Laval-Blois	3-1
Brest-Lorient	2-0
Vannes-Rennes TA	1-1
Boulogne-Bil. - Le Mans	2-3
Avranches - Sablé-sur-Sarthe	2-1

Classement
1. Montrouge, 40 pts. **2.** Rennes, 36. **3.** Laval, 31. **4.** Brest, 27. **5.** Lorient, 27. **6.** Vannes, 24. **7.** Boulogne-Billancourt, 24. **8.** Le Mans, 23. **9.** ASPTT Caen, 19. **10.** Guingamp, 19. **11.** Blois, 15. **12.** Avranches, 12. **13.** Rennes TA, 9. **14.** Sablé-sur-Sarthe, 5.

Gambardella

Rendez-vous, 16es de finale, mercredi 30 janvier, 14 h 30
Nîmes-Montpellier
Dimanche 3 février, 14 h 30
Le Poiré-sur-Vie - Lille
Dunkerque-Fleury
Montfermeil-Torcy
Vertou-Tours
Entente SSG-Strasbourg
Nantes-Nancy
Meudon-Lens
Auxerre - Saint-Étienne
Muret-Châteauroux
Andrézieux-Toulouse
Pau-Bordeaux
Saint-Priest - Nice
Selongey-Béziers
Castelnau-le-Crès - Lyon
Le Havre - Quevilly-Rouen

Calendrier
16es de finale, dimanche 3 février

8es de finale, dimanche 24 février

Quarts de finale, dimanche 17 mars

Demi-finales, dimanche 7 avril

Finale, samedi 27 avril, à Saint-Denis

Féminines

Coupe de France

Huitièmes de finale, 26 janvier

Lille-ESAP Metz[L2]	remis
Fleury-FC Metz	2-0

27 janvier

Soyaux-**Lyon**	0-5
Saint-Malo[L2] - **Paris FC**	0-2
Avignon[R1]-**Grenoble**	a.p. 1-1
(Grenoble qualifié 4 t.a.b. à 3)	
Le Havre[L2] - **Paris-SG**	0-1
La Roche/Yon[L2] - Pierrots V.[L2]	3-0
Guingamp-**Dijon**	2-5

Calendrier
Quarts de finale, dimanche 10 février

Demi-finales, dimanche 10 mars

Finale, mercredi 8 mai

Division 1

Rendez-vous
16e journée, samedi 2 février, 14 h 30
Fleury-Bordeaux
Guingamp-Rodez
Soyaux-Metz
Dijon-Lille
21 heures
Paris-SG - Montpellier
Dimanche 3 février, 14 h 45
Paris FC-Lyon

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	43	15	14	1	0	64	3
2. Paris-SG	41	15	13	2	0	42	8
3. Bordeaux	24	15	7	3	5	16	17
4. Montpellier	24	15	7	3	5	34	18
5. Paris FC	21	15	6	3	6	26	22
6. Fleury	20	15	5	5	5	19	21
7. Guingamp	16	15	4	4	7	15	25
8. Soyaux	16	15	4	4	7	13	32
9. Dijon (F)	15	15	4	3	8	20	28
10. Metz	13	15	4	1	10	14	44
11. Lille (F)	11	15	2	5	8	11	32
12. Rodez	8	15	2	2	11	10	34

À notre avis

Vieira n'est pas Henry

Par **Christophe Larcher**

Le grand Pat est triste. Son pote de la Côte, son frère d'Arsenal, son camarade de gloire en bleu a été viré comme un malpropre par des dirigeants monégasques aux abois. « Je suis très déçu pour Titi. Surtout de la manière dont ça s'est passé », a lancé coach Vieira, dont les méthodes passent de mieux en mieux du côté de Nice. En toute logique, aussi par facilité, l'irruption sur un banc de touche de L1 des deux jeunes quadras avait été célébrée à hauts cris. Sauf qu'en vue d'aborder leur deuxième carrière, les compères ont opté pour des chemins à l'opposé. Sans brusquerie pour Patrick Vieira, qui a arpenté les coulisses de Manchester City, puis a pris en main la réserve mancunienne avant de coacher deux saisons le New York City FC. Soit un apprentissage de sept ans, loin des feux médiatiques qui carbonisent les techniciens trop tendres. Sans prudence pour Thierry Henry, qui s'est contenté de piges (certes appréciées) sur deux années au sein du staff de la Belgique, lesquelles ne lui ont pas permis de saisir le cœur de son nouveau métier, avec la haute dose de remise en question qu'il exige. Par impatience de s'installer sur un banc et certitude sans faille en ses compétences, il est tombé dans le piège, aveugle devant l'état de délitement de l'ASM. ff

Trajectoires. Le 16 janvier dernier, Patrick Vieira (à gauche) affichait un large sourire au contraire de Thierry Henry. Nice venait de décrocher un nul à Louis-II (1-1). Depuis, le premier espère l'Europe, le second a été débarqué.

Frédéric Porcu/L'Équipe

Valence, les vertus de la patience

Par **Frédéric Hermel**

Il y a des clubs comme l'AS Monaco qui se précipitent pour virer leur entraîneur et s'en mordent les doigts avec tant de violence qu'ils doivent faire revenir celui-là même qu'ils ont banni. Et il y a Valence. Certes, les mauvais résultats lors de la première partie de la saison démontrent que certaines choses ne fonctionnaient pas, mais il faut reconnaître à ses dirigeants une énorme qualité : la patience. Le propriétaire de Valence, Peter Lim, a appris de ses erreurs et si, dans un passé récent, il collectionnait les coaches – Gary Neville avait tenu à peine plus de temps sur le banc que Thierry Henry, son ex-collègue consultant de Sky –, son attitude à l'égard de Marcelino Garcia Toral est aussi louable qu'efficace. La saison dernière, le coach espagnol était parvenu à redonner à Valence sa place parmi les cadors. Et malgré de nombreuses contre-performances depuis cet été, il a été maintenu quand les médias espagnols annonçaient régulièrement son limogeage. Mais Marcelino est toujours là. Et ça commence à payer. Car, à l'image du succès samedi contre Villarreal (3-0), Valence s'est refait une santé et peut aujourd'hui viser une place européenne. ff

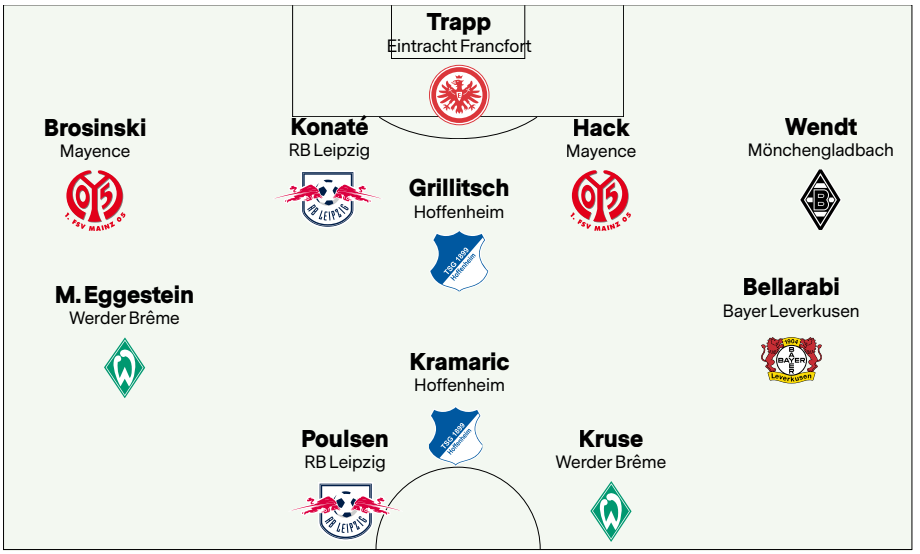
« Götzeus », la résurrection

Par **Patrick Sowden**

Reus, 60e, Götze, 62e. En deux minutes, samedi, les fans du BVB ont rajeuni de six ans. La dernière fois que les deux avaient marqué dans le même match sous le maillot de Dortmund, c'était le 19 janvier 2013, avec Jürgen Klopp sur le banc. On les surnommait « Götzeus », pour les distinguer du « Robbery » du Bayern. Depuis, Marco et Mario se sont surtout croisé. D'abord, parce que Götze a cédé aux sirènes du Bayern durant trois ans avant de revenir ; ensuite, parce que ni l'un ni l'autre – surtout Götze – n'ont été épargnés par les blessures. Pour la finale de la C1 2013, c'est des tribunes que Mario avait suivi l'impuissance de Marco face au club qu'il s'apprêtait à rejoindre quelques semaines plus tard. Pour la finale du Mondial 2014, c'est depuis son salon que Marco avait vu Mario inscrire le but du triomphe. Depuis leurs retrouvailles en 2016, l'un et l'autre n'ont joué qu'un match sur deux pour le BVB. Rarement ensemble. Mais c'est la saison de tous les possibles pour le Borussia de Lucien Favre qui écrase tout sur son passage. Reus en est déjà à douze buts, Götze a retrouvé une place de titulaire au milieu et inscrit son deuxième but face à Hanovre (5-1). Le Bayern peut s'inquiéter : « Götzeus » est de retour. ff

Bundesliga 19e journée

L'équipe type kicker



Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Borussia Dortmund**	48	19	15	3	1	50	19	+31
→	2. **Bayern Munich**	42	19	13	3	3	43	20	+23
→	3. **Borussia M'gladbach**	39	19	12	3	4	39	18	+21
→	4. **RB Leipzig**	34	19	10	4	5	35	18	+17
→	5. **Eintracht Francfort**	31	19	9	4	6	39	26	+13
↗	6. **1899 Hoffenheim**	28	19	7	7	5	37	28	+9
→	7. **Hertha Berlin**	28	19	7	7	5	31	30	+1
↘	8. **VfL Wolfsburg**	28	19	8	4	7	28	27	+1
↗	9. **Bayer Leverkusen**	27	19	8	3	8	29	30	-1
↗	10. **FSV Mayence 05**	27	19	7	6	6	22	25	-3
↘	11. **Werder Brême**	26	19	7	5	7	31	31	0
→	12. **Schalke 04**	22	19	6	4	9	24	27	-3
→	13. **SC Fribourg**	21	19	5	6	8	24	32	-8
→	14. **Fortuna Düsseldorf**	21	19	6	3	10	21	38	-17
→	15. **FC Augsbourg**	15	19	3	6	10	26	33	-7
→	16. **VfB Stuttgart**	14	19	4	2	13	15	42	-27
→	17. **Hanovre 96**	11	19	2	5	12	18	41	-23
→	18. **Nuremberg**	11	19	2	5	12	16	43	-27

Buteurs

1. Jovic (Eintracht Francfort), 13.
2. Lewandowski (Bayern Munich), Paco Alcacer, Reus (Borussia Dortmund), 12.
5. Haller (Eintracht Francfort), Werner (RB Leipzig), 11.
7. Plea (Borussia M'gladbach), Poulsen (RB Leipzig), 10.
9. Hazard (Borussia M'gladbach), Duda (Hertha Berlin), 9.
11. Ibisevic (Hertha Berlin), Kramaric (Hoffenheim), 8.
13. Finnbogason (FC Augsbourg), Havertz, Volland (Leverkusen), Rebic (Eintracht Francfort), Lukebakio (Fortuna Düsseldorf), 7.
18. Sancho (Borussia Dortmund), Nelson (Hoffenheim), Mateta (Mayence), Weghorst (Wolfsburg), 6.
22. Goretzka (Bayern Munich), Hofmann (Borussia M'gladbach), Waldschmidt (SC Fribourg), Joelinton (Hoffenheim), Gomez (VfB Stuttgart), M.Eggestein (Werder Brême), Ginczek (Wolfsburg), 5.
29. Bellarabi (Leverkusen), Gnabry, T.Müller, Ribéry (Bayern Munich), Raman (Fortuna Düsseldorf), Petersen (SC Fribourg), Belfodil, Szalai (Hoffenheim), Quaison (Mayence), Caligiuri (Schalke), Kruse (Werder Brême), 4.

Rendez-vous

20e journée,
vendredi 1er février, 20 h 30
Hanovre 96-RB Leipzig
Samedi 2 février,
15 h 30
Eintr. Francfort-Borussia Dortmund
Bayer Leverkusen-Bayern Munich
1899 Hoffenheim-Fort. Düsseldorf
Hertha Berlin-VfL Wolfsburg
Nuremberg-Werder Brême
18 h 30
Schalke 04-B. M'gladbach
Dimanche 3 février, 15 h 30
FC Augsbourg-FSV Mayence 05
18 heures
VfB Stuttgart-SC Fribourg

Fiches techniques

Express

Borussia Dortmund-Hanovre 96	**5-1**
Bayern Munich-VfB Stuttgart	**4-1**
B. M'gladbach-FC Augsbourg	**2-0**
Fort. Dusseldorf-RB Leipzig	**0-4**
Werder Brême-Eint. Francfort	**2-2**
SC Fribourg-1899 Hoffenheim	**2-4**
Hertha Berlin-Schalke 04	**2-2**
VfL Wolfsburg-Bayer Leverkusen	**0-3**
FSV Mayence 05-Nuremberg	**2-1**

Bor. Dortmund-Hanovre : 5-1 (1-0)
Buts : Hakimi (24e), Reus (60e), Götze (62e), Guerreiro (67e), Witsel (90e) pour le Borussia Dortmund ; Bakalorz (86e) pour Hanovre. Samedi 26 janvier. Spectateurs : 81365. Arbitre : M. Grafe.
Borussia Dortmund : Bürki - Piszczek (Schmelzer, 70e), Weigl, Diallo, Hakimi - Witsel, Delaney (Dahoud, 79e) - Sancho, Reus, Guerreiro - Götze (Paco Alcacer, 66e). Entr. : Favre.
Hanovre 96 : Esser - Akpoguma, Anton, Wimmer - Albornoz, Bakalorz, Fossum, Ostrzolek - Müller (Dierssen, 75e) - Sarenren-Bazee (Asano, 43e), Weydandt (Hadzic, 84e). Entr. : Breitenreiter.

Bayern-VfB Stuttgart : 4-1 (1-1)
Buts : Thiago Alcantara (5e), Gentner (55e c.s.c.), Goretzka (71e), Lewandowski (84e) pour le Bayern Munich ; Donis (26e) pour le VfB Stuttgart. Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Willenborg.
Bayern Munich : Neuer - Kimmich, Süle, Hummels, Alaba - Javi Martinez (Gnabry, 46e), Thiago Alcantara - T. Müller (James Rodriguez, 74e), Goretzka, Coman (Davies, 86e) - Lewandowski. Entr. : Kovac.
VfB Stuttgart : Zieler - Beck, Özcan, Kempf, Insua - Esswein (Sosa, 89e), Gentner, Ascacibar, Zuber (Didavi, 87e) - Gonzalez, Donis (Thommy, 74e). Entr. : Weinzierl.

M'Gladbach-Augsbourg : 2-0 (0-0)
Buts : Wendt (79e), Herrmann (90e + 3). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 42 509. Arbitre : M. Osmers.
B. M'gladbach : Sommer - Lang, Ginter, Elvedi, Wendt - Neuhaus (Cuisance, 63e), Strobl, Hofmann - Traoré (Herrmann, 77e), Stindl, Plea (Zakaria, 84e). Entr. : Hecking.
FC Augsbourg : Kobel - Schmid, Danso, Hinteregger, Stafylidis - Moravek, Khedira, Baier (Gregoritsch, 82e) - Hahn, Finnbogason (Cordova, 73e), Max (Teigl, 67e). Entr. : Baum.

Fortuna Düsseldorf-RB Leipzig : 0-4 (0-3)
Buts : Poulsen (2e, 16e), Konaté (9e), Laimer (68e). Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 34 394. Arbitre : M. Hartmann.
Fortuna Düsseldorf : Rensing - Zimmermann, Ayhan, Kaminski, Giesselmann - Stöger, Morales, Fink (Hennings, 63e) - Usami, Lukebakio (Barkok, 77e), Raman (Ducksch, 46e). Entr. : Funkel.
RB Leipzig : Gulacsi - Klostermann, Konaté, Orban, Halstenberg - Adams, Demme (Forsberg, 73e), Laimer - Sabitzer (Cunha, 85e), Poulsen, Werner (Augustin, 85e). Entr. : Rangnick.

Werder Brême-Eintracht Francfort : 2-2 (1-1)
Buts : M. Eggestein (27e), Harnik (52e) pour le Werder Brême ; Rebic (36e), Haller (68e s.p.) pour l'Eintracht Francfort. Samedi 26 janvier. Spectateurs : 42 100. Arbitre : M. Schmidt.
Werder Brême : Pavlenka - Gebre Selassie, Langkamp (Veljkovic, 37e), Moisander, Augustinsson - M. Eggestein, Bargfrede, Klaassen - Harnik (Sargent, 69e), Kruse, J. Eggestein (Pizarro, 86e). Entr. : Kohfeldt.
Eintracht Francfort : Trapp - Abraham (Russ, 67e), Hasebe, Falette - Da Costa, De Guzman (Gacinovic, 63e), Rode (Stendera, 87e), Kostic - Haller, Jovic, Rebic. Entr. : Hütter.

Fribourg-Hoffenheim : 2-4 (1-1)
Buts : Höler (42e), Niederlechner (77e) pour Fribourg ; Joelinton (19e), Kramaric (59e s.p., 72e), Demirbay (86e) pour Hoffenheim. Samedi 26 janvier. Spectateurs : 23 900. Arbitre : M. Steinhaus.
SC Fribourg : Schwolow - Stenzel (Niederlechner, 66e), Gulde, Heintz, Günter - Haberer, Koch - Gondorf (Ravet, 75e), Höler (Waldschmidt, 65e), Frantz - Petersen. Entr. : Streich.
1899 Hoffenheim : Baumann - Kaderabek, Vogt, Hübner, Schulz (Brenet, 89e) - Geiger (Amiri, 78e), Grillitsch, Demirbay - Joelinton, Kramaric - Szalai (Posch, 64e). Entr. : Nagelsmann.

Hertha Berlin-Schalke 04 : 2-2 (2-2)
Buts : Grujic (40e), Ibisevic (45e + 4e) pour le Hertha Berlin ; Konoplianka (17e), Uth (45e) pour Schalke 04. Vendredi 25 janvier. Spectateurs : 43 027. Arbitre : M. Brych.
Hertha Berlin : Jarstein - Stark, Lustenberger, Rekik - Lazaro, Grujic, Maier (Mittelstadt, 87e), Plattenhardt - Duda (Darida, 87e) - Selke, Ibisevic (Kalou, 72e). Entr. : Dardai.
Schalke 04 : Nübel - Caligiuri, Sané, Nastasic, Oczipka - Stambouli (Bentaleb, 33e), Rudy - Schöpf (Serdar, 27e), Uth, Konoplianka - Skrzybski (Kutucu, 76e). Entr. : Tedesco.

Wolfsburg-Leverkusen : 0-3 (0-1)
Buts : Havertz (44e s.p.), Volland (62e), Brandt (88e). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 21 736. Arbitre : M. Zwayer.
VfL Wolfsburg : Casteels - William (Klaus, 78e), Knoche, Brooks, Roussillon - Gerhardt, Arnold, Rexhbecaj (Brekalo, 63e) - Mehmedi (Malli, 28e) - Steffen, Weghorst. Entr. : Labbadia.
Bayer Leverkusen : Hradecky - L. Bender, Tah, S. Bender, Wendell (Weiser, 78e) - Havertz, Aranguiz, Brandt - Bailey (Baumgartlinger, 77e), Volland, Bellarabi. Entr. : Bosz.

Mayence-Nuremberg : 2-1 (1-1)
Buts : Brosinski (12e s.p.), Quaison (73e) pour Mayence ; Margreitter (43e) pour Nuremberg. Samedi 26 janvier. Spectateurs : 22 005. Arbitre : M. Dankert.
FSV Mayence 05 : F. Müller - Brosinski, Bell, Hack, Caricol - Öztunali (Maxim, 54e), Kunde, Gbamin - Boëtius - Mateta (Ujah, 82e), Quaison (Latza, 79e). Entr. : Schwarz.
Nuremberg : Mathenia - Valentini, Margreitter, Almeida, Leibold - Misidjan Vura, Behrens, Petrak (Kerk, 87e), Palacios Martinez - Zrelak, Pereira (Löwen, 66e). Entr. : Köllner.

Bundesliga 2

Rendez-vous,
19e journée,
mardi 29 janvier, 18 h 30
VfL Bochum-Duisburg
20 h 30
Darmstadt-Sankt Pauli
Greuther Fürth-Ingolstadt
Magdebourg-Erzg. Aue
Mercredi 30 janvier,
18 h 30
Jahn Ratisbonne-Paderborn
20 h 30
Hambourg SV-SV Sandhausen
FC Heidenheim-Holstein Kiel
Dynamo Dresde-Arminia Bielefeld
Jeudi 31 janvier,
20 h 30
Union Berlin-FC Cologne

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg SV	37	18	11	4	3	25	19
2. FC Cologne	36	18	11	3	4	47	22
3. FC St. Pauli	34	18	10	4	4	30	22
4. Union Berlin	31	18	7	10	1	27	15
5. Holstein Kiel	30	18	8	6	4	34	25
6. FC Heidenheim	30	18	8	6	4	30	23
7. Paderborn	28	18	7	7	4	42	30
8. VfL Bochum	27	18	7	6	5	28	23
9. Jahn Ratisbonne	26	18	6	8	4	31	28
10. Dynamo Dresde	25	18	7	4	7	23	27
11. Greuther Fürth	24	18	6	6	6	21	31
12. Erzgebirge Aue	22	18	6	4	8	25	23
13. Darmstadt	19	18	5	4	9	23	33
14. Arminia Bielefeld	18	18	4	6	8	22	28
15. SV Sandhausen	13	18	2	7	9	18	27
16. MSV Duisburg	13	18	3	4	11	16	33
17. Magdebourg	11	18	1	8	9	20	35
18. Ingolstadt	10	18	1	7	10	17	35

Liga 21e journée

L'équipe type as

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **FC Barcelone**	49	21	15	4	2	58	21	+37
→	2. **Atletico Madrid**	44	21	12	8	1	32	13	+19
→	3. **Real Madrid**	39	21	12	3	6	34	26	+8
→	4. **FC Séville**	36	21	10	6	5	36	22	+14
→	5. **Alavés**	32	20	9	5	6	22	23	-1
→	6. **Getafe**	31	21	8	7	6	25	18	+7
↗	7. **Valence CF**	29	21	6	11	4	22	18	+4
↘	8. **Betis Séville**	29	21	8	5	8	25	26	-1
↘	9. **Real Sociedad**	27	21	7	6	8	25	24	+1
↗	10. **Eibar**	26	21	6	8	7	26	30	-4
↗	11. **Athletic Bilbao**	26	21	5	11	5	22	26	-4
↘	12. **Levante UD**	26	21	7	5	9	32	40	-8
↗	13. **Real Valladolid**	25	21	6	7	8	19	24	-5
↘	14. **Girona FC**	24	21	5	9	7	23	28	-5
↘	15. **Espanyol Barcelone**	24	21	7	3	11	23	34	-11
↘	16. **Leganés**	23	21	5	8	8	20	26	-6
↘	17. **Celta Vigo**	21	21	5	6	10	33	36	-3
→	18. **Rayo Vallecano**	20	20	5	5	10	24	36	-12
→	19. **Villarreal**	18	21	3	9	9	21	29	-8
→	20. **SD Huesca**	12	21	2	6	13	17	39	-22

Buteurs

1. Messi (FC Barcelone), 19.
2. L. Suarez (FC Barcelone), 15.

Rendez-vous

22e journée,
vendredi 1er février, 21 heures
SD Huesca-Real Valladolid
Samedi 2 février, 13 heures
Levante UD-Getafe
16 h 15
Real Sociedad-Athletic Bilbao
18 h 30
FC Barcelone-Valence CF
20 h 45
Celta Vigo-Séville FC
Dimanche 3 février, 12 heures
Villarreal-Esp. Barcelone
16 h 15
Betis Séville-Atletico Madrid
18 h 30
Eibar-Girona FC
20 h 45
Real Madrid-Alavés
Lundi 4 février, 21 heures
Rayo Vallecano-Leganés

Fiches techniques

Express

Girona FC-FC Barcelone	**0-2**
Atletico Madrid-Getafe	**2-0**
FC Séville-Levante UD	**5-0**
Espanyol Barcelone-Real Madrid	**2-4**
Valence CF-Villarreal	**3-0**
Athletic Bilbao-Betis Séville	**1-0**
Real Sociedad-SD Huesca	**0-0**
Leganés-Eibar	**2-2**
Real Valladolid-Celta Vigo	**2-1**
Alavés-Rayo Vallecano	**lundi**

Girona-FC Barcelone : 0-2 (0-1)
Buts : Nelson Semedo (9e), Messi (69e s.p.). Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 14 021. Arbitre : M. Gonzalez Fuertes. Expulsion : Espinosa (51e) pour Girona.
Girona FC : Bounou - Alcala, Espinosa, Juanpe - Porro, Garcia Serrano (Douglas Luiz, 70e), Pons, Granell (Paik, 86e), Fernandez - Portu (Lozano, 80e), Stuani. Entr. : Sacristan.
FC Barcelone : Ter Stegen - Nelson Semedo, Piqué, Lenglet (Vermaelen, 77e), Jordi Alba - Vidal (Arthur, 58e), Busquets (Sergi Roberto, 82e), Rakitic - Messi, L. Suarez, Coutinho. Entr. : Valverde.

Atletico Madrid-Getafe : 2-0 (2-0)
Buts : Griezmann (27e), Saul (37e). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 55 709. Arbitre : M. Iglesias Villanueva. Expulsion : Djené (89e) pour Getafe.
Atletico Madrid : Oblak - Arias, Gimenez, Godin (Juanfran, 46e), L. Hernandez - Lemar, Partey, Rodri, Saul - Griezmann, Kalinic (Mollejo, 62e). Entr. : Simeone.
Getafe : Soria - Damian Suarez, Djené, Gonzalez Cabrera, L. Cabrera - Portillo Soler, Arambarri, Maksimovic (Cristoforo, 66e), Antunes (Saiz, 58e) - Molina (Mata, 46e), Angel Rodriguez. Entr. : Bordalas.

Espanyol-Real Madrid : 2-4 (1-3)
Buts : Baptistao (25e), Rosales (82e) pour l'Espanyol ; Benzema (4e, 45e +1), Sergio Ramos (15e), Bale (67e) pour le Real Madrid. Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 21 215. Arbitre : M. Gil Manzano. Expulsion : Varane (72e) pour le Real Madrid.
Espanyol : Diego Lopez - Javi Lopez, Lluis Lopez, Hermoso, Vila (Rosales, 64e) - Darder (Melendo, 75e), Roca, Alejandro Lopez - Baptistao (Piatti, 71e), Iglesias, Sergio Garcia. Entr. : Rubi.
Real Madrid : Courtois - Carvajal, Varane, Sergio Ramos (Nacho, 46e), Reguilon - Modric (Marcelo, 76e), Casemiro, Kroos - Lucas Vazquez, Benzema, Vinicius (Bale, 64e). Entr. : Solari.

FC Séville-Levante : 5-0 (0-0)
Buts : Ben Yedder (49e), André Silva (61e), F. Vazquez (71e), Sarabia (79e s.p.), Promes (90e +1). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 34 220. Arbitre : M. Alberola Rojas.
FC Séville : Vaclik - Sergi Gomez (Mercado, 12e), Carriço, Wöber - Vidal (Sarabia, 54e), Roque Mesa, Banega (Amadou, 74e), F. Vazquez, Promes - Ben Yedder, André Silva. Entr. : Machin Diez.
Levante UD : Olazabal - Cabaco, Manzanara, Pier - Coke, Rochina (Remeseiro, 72e), Campana, Bardhi (Doukouré, 76e), Morales - Boateng (Marti, 76e), Mayoral. Entr. : Paco Lopez.

Valence CF-Villarreal : 3-0 (1-0)
Buts : Diakhaby (4e), Cherichev (51e), Rodrigo (86e). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 37 685. Arbitre : M. Del Cerro Grande.
Valence CF : Neto - Garay, Piccini, Diakhaby, Gaya - Soler (Torres, 77e), Coquelin, Parejo, Cherichev (Wass, 74e) - Rodrigo, Santi Mina (Lee, 84e). Entr. : Garcia Toral.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Gonzalez Soberon, Victor Ruiz, Jaume Costa - Iborra, Trigueros - Cazorla (Bacca, 60e), Fornals (Moreno, 64e), Pedraza (Chukwueze, 60e) - Toko Ekambi. Entr. : Garcia Plaza.

Athletic Bilbao-Betis Séville : 1-0 (1-0)
But : Muniain (21e). Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 40 282. Arbitre : M. Estrada Fernandez. Expulsion : De Marcos (84e) pour Bilbao.
Athletic Bilbao : Herrerin - Capa, Alvarez, Inigo Martinez, Berchiche - Raul Garcia, San José - De Marcos, Muniain (Ibai Gomez, 78e), Cordoba (Balenziaga, 70e) - Inaki Williams (Guruzeta, 86e). Entr. : Garitano.
Betis : Pau Lopez - Mandi, Sidnei, Feddal - Barragan (Tello, 59e), Canales, William Carvalho, Lo Celso, Guerrero - Moron (Leon, 75e), Lainez (Guardado, 75e). Entr. : Setien.

Real Sociedad-Huesca : 0-0
Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 21 252. Arbitre : M. Prieto Iglesias.
Real Sociedad : Rulli - Zaldua, Llorente, Rodriguez Navas, Hernandez - Illarramendi, Zubeldia - Oyarzabal, Merino (Sangalli, 88e), Ramirez (Januzaj, 60e) - Willian José (Jimenez, 85e). Entr. : Alguacil.
SD Huesca : Santamaria - Miramon, Etxeita, Insua, Pulido, Akapo - Herrera (Musto, 66e), Rivera, Moi Gomez - Gallego (Avila, 85e), Cucho Hernandez (Ferreiro, 90e). Entr. : Rodriguez.

Leganés-Eibar : 2-2 (0-2)
Buts : En-Nesyri (46e, 68e) pour Leganés ; Kike (29e), Jordan (36e) pour Eibar. Samedi 26 janvier. Spectateurs : 9 341. Arbitre : M. Hernandez Hernandez.
Leganés : Cuellar Pichu - Nyom, Bustinza, Omeruo, Siovas (Arnaiz, 46e), J. Silva - Vesga, Recio, Rodriguez (Santos, 89e) - En-Nesyri (Merino, 86e), Braithwaite. Entr. : Pellegrino.
Eibar : Dmitrovic - Pena, Arbilla, Bigas Rigo (Ramis, 70e), Cote - De Blasis, Jordan, Diop, Cucurella (Escalante, 80e) - Kike Garcia, Enrich (Charles, 71e). Entr. : Mendilibar.

Valladolid-Celta Vigo : 2-1 (0-1)
Buts : Plano (55e), Keko (69e) pour le Real Valladolid ; Sisto (16e) pour le Celta Vigo. Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 18 416. Arbitre : M. Sanchez Martinez. Expulsion : Hoedt (87e) pour Celta Vigo.
Real Valladolid : Masip - Antonito, Olivas, Calero, Martinez - Keko (Borja Fernandez, 83e), Herrero (Mohamed Tuhami, 90e), Alcaraz, Villa (Verde, 68e) - Plano, Guardiola. Entr. : Gonzalez.
Celta Vigo : Blanco - Mallo, Araujo, Hoedt, Junca - Lobotka (Hjulsager, 75e), Sanchez Ruiz (Apeh, 82e) - Mendez, Boufal, Sisto (Beltran, 58e) - Maxi Gomez. Entr. : Miguel Cardoso.

Match décalé, 20e journée
Eibar-Espanyol Barcelone : 3-0 (1-0)
Buts : Enrich (24e), De Blasis (52e), Charles (84e). Lundi 21 janvier. Spectateurs : 3 592. Arbitre : M. Martinez Munuera.
Eibar : Riesgo - Pena, Arbilla, Bigas Rigo, Cote - De Blasis (Escalante, 83e), Jordan, Diop, Cucurella - Kike Garcia (Charles, 78e), Enrich (Cardona, 87e). Entr. : Mendilibar.
Espanyol Barcelone : Diego Lopez - Javi Lopez, Marmol, Naldo (Iglesias, 62e), David - Sanchez Mata (Hermoso, 63e), Roca, Granero, Melendo (Piatti, 75e) - Baptistao, Puado. Entr. : Rubi.

Segunda Division

Match décalé, 22e journée

Grenade FC-Elche CF	**2-1**

23e journée

Grenade FC-Extremadura	**0-0**
Tenerife-Malaga	**0-0**
Sporting Gijon-Dep. La Corogne	**1-2**
Almeria-Osasuna Pampelune	**0-1**
Alcorcon-Cordoba CF	**2-1**
Cadix-Real Majorque	**1-1**
Real Saragosse-Oviedo	**2-0**
Gimnastic Tarragone-Las Palmas	**0-0**
Elche CF-Numancia	**1-1**
Lugo-Rayo Majadahonda	**3-2**
Albacete-Reus Deportiu	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grenade FC	44	23	12	8	3	30	15
2. Malaga	43	23	13	4	6	26	17
3. Dep. La Corogne	42	23	11	9	3	35	18
4. Osasuna	41	23	12	5	6	30	24
5. Albacete	39	22	10	9	3	30	20
6. AD Alcorcon	38	23	11	5	7	24	18
7. Cadix	35	23	9	8	6	29	18
8. Real Majorque	34	23	9	7	7	27	22
9. Oviedo	33	23	9	6	8	26	28
10. UD Almeria	30	23	7	9	7	25	22
11. Sporting Gijon	30	23	7	9	7	23	20
12. Las Palmas	29	22	6	11	5	28	26
13. Numancia	27	23	6	9	8	27	30
14. Lugo	26	23	6	8	9	23	25
15. Tenerife	26	23	5	11	7	20	25
16. Real Saragosse	26	23	6	8	9	26	30
17. Elche CF	25	23	5	10	8	22	29
18. R. Majadahonda	23	23	6	5	12	20	31
19. Extremadura	22	23	5	7	11	28	32
20. Reus Deportiu	21	21	5	6	10	16	27
21. Cordoba CF	18	23	3	9	11	27	42
22. Gim. Tarragone	17	23	4	5	14	13	36

Serie A 21e journée

L'équipe type sky

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	59	21	19	2	0	43	12	+31
→	2. **Naples**	48	21	15	3	3	39	18	+21
→	3. **Inter Milan**	40	21	12	4	5	31	15	+16
→	4. **Milan AC**	35	21	9	8	4	28	20	+8
→	5. **AS Roma**	34	21	9	7	5	40	29	+11
↗	6. **Sampdoria Gênes**	33	21	9	6	6	39	26	+13
→	7. **Atalanta Bergame**	32	21	9	5	7	47	30	+17
↘	8. **Lazio Rome**	32	21	9	5	7	30	25	+5
↗	9. **Fiorentina**	30	21	7	9	5	32	24	+8
↗	10. **Torino**	30	21	7	9	5	27	22	+5
↗	11. **Sassuolo**	29	21	7	8	6	33	32	+1
↘	12. **Parme**	28	21	8	4	9	21	27	-6
→	13. **Cagliari**	21	21	4	9	8	19	30	-11
↗	. **SPAL Ferrare**	21	21	5	6	10	19	30	-11
↘	15. **Genoa**	20	20	5	5	10	25	37	-12
↘	16. **Udinese**	18	21	4	6	11	17	29	-12
→	17. **Empoli**	17	20	4	5	11	24	39	-15
→	18. **FC Bologne**	14	21	2	8	11	16	34	-18
→	19. **Frosinone**	13	21	2	7	12	16	42	-26
→	20. **Chievo Vérone**	8	21	1	8	12	17	42	-25

Buteurs

1. Quagliarella (Sampdoria), 16.
2. D. Zapata (Atalanta Bergame), Cristiano Ronaldo (Juventus), 15.
4. Piatek (Genoa, 13 ; Milan AC, 0), 13.

Rendez-vous

22e journée, samedi 2 février, 15 heures
Empoli-Chievo Vérone
18 heures
Naples-Sampdoria Gênes
20 h 30
Juventus Turin-Parme
Dimanche 3 février, 12 h 30
SPAL Ferrare-Torino
15 heures
Udinese-Fiorentina
Genoa-Sassuolo
18 heures
Inter Milan-FC Bologne
20 h 30
AS Roma-Milan AC
Lundi 4 février, 19 heures
Frosinone-Lazio Rome
21 heures
Cagliari-Atalanta

Fiches techniques

Express

Lazio Rome-Juventus Turin	**1-2**
Milan AC-Naples	**0-0**
Torino-Inter Milan	**1-0**
Atalanta-AS Rome	**3-3**
Sampdoria Gênes-Udinese	**4-0**
Chievo Vérone-Fiorentina	**3-4**
Sassuolo-Cagliari	**3-0**
Parme-SPAL Ferrare	**2-3**
FC Bologne-Frosinone	**0-4**
Empoli-Genoa	**lundi**

Lazio-Juventus Turin : 1-2 (0-0)
Buts : Emre Can (59e c.s.c.) pour la Lazio ; Joao Cancelo (74e), Cristiano Ronaldo (88e s.p.) pour la Juventus. Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 55 000. Arbitre : M. Guida.
Lazio : Strakosha - Bastos (Neto, 90e), Wallace, Radu - Parolo, Milinkovic-Savic, Lucas Leiva, Luis Alberto (Berisha, 81e), Lulic - Immobile (Caicedo, 83e), Correa. Entr. : S. Inzaghi.
Juventus : Szczesny - De Sciglio, Bonucci (Chiellini, 41e), Rugani, Alex Sandro - Bentancur, Emre Can, Matuidi (Bernardeschi, 60e) - Douglas Costa (Joao Cancelo, 70e), Dybala, Cristiano Ronaldo. Entr. : Allegri.

Milan AC-Naples : 0-0
Samedi 26 janvier. Spectateurs : 56 729. Arbitre : M. Doveri. Expulsion : Fabian Ruiz (90e) pour Naples.
Milan AC : Donnarumma - Calabria, Musacchio, Romagnoli, Rodriguez - Kessié, Bakayoko, Paqueta (Borini, 69e) - Suso, Cutrone (Piatek, 71e), Calhanoglu (Laxalt, 90e). Entr. : Gattuso.
Naples : Ospina - Malcuit, Albiol, Koulibaly, Mario Rui (Ghoulam, 72e) - Callejon, Fabian Ruiz, Zielinski, Insigne (Ounas, 88e) - Mertens (Verdi, 80e), Milik. Entr. : Ancelotti.

Torino-Inter Milan : 1-0 (1-0)
But : Izzo (35e). Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Maresca. Expulsion : Politano (86e) pour l'Inter.
Torino : Sirigu - De Silvestri, Izzo, Nkoulou, Djidji, Aina - Ansaldi (Berenguer, 81e), Rincon, Lukic (Baselli, 78e) - Zaza (Iago Falqué, 89e), Belotti. Entr. : Mazzarri.
Inter : Handanovic - D'Ambrosio, Skriniar, De Vrij, Miranda (Nainggolan, 54e), Dalbert - Vecino (Candreva, 83e), Brozovic - Joao Mario (Politano, 71e) - Icardi, Martinez. Entr. : Spalletti.

Atalanta-AS Roma : 3-3 (1-3)
Buts : Castagne (44e), Toloi (59e), D. Zapata (71e) pour l'Atalanta ; Dzeko (3e, 33e), El-Shaarawy (40e) pour la Roma. Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 19 459. Arbitre : M. Calvarese.
Atalanta : Berisha - Hateboer, Toloi, Djimsiti, Mancini (Palomino, 53e), Castagne - De Roon, Pasalic (Pessina, 90e) - Gomez - Ilicic (Barrow, 84e), D. Zapata. Entr. : Gasperini.
AS Roma : Olsen - Karsdorp (Fazio, 78e), Manolas, Marcano, Kolarov - Cristante, Nzonzi - Zaniolo, Pellegrini (Florenzi, 65e), El-Shaarawy (Kluivert, 62e) - Dzeko. Entr. : Di Francesco.

Sampdoria-Udinese : 4-0 (1-0)
Buts : Quagliarella (31e s.p., 55e s.p.), Linetty (68e), Gabbiadini (78e). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 18 020. Arbitre : M. Massa.
Sampdoria : Audero - Bereszynski, Andersen, Colley, Murru (Tavares, 77e) - Praet, Ekdal, Linetty - Saponara - Quagliarella (Kownacki, 85e), Defrel (Gabbiadini, 74e). Entr. : Giampaolo.

Udinese : Musso - Larsen, Opoku (Zeegelaar, 77e), Troost-Ekong, Nuytinck, D'Alessandro - Behrami (Pussetto, 42e), Mandragora, Fofana - De Paul - Okaka (Lasagna, 77e). Entr. : Nicola.

Chievo Vérone-Fiorentina : 3-4 (1-2)
Buts : Stepinski (38e), Pellissier (60e s.p.), Djordjevic (88e) pour le Chievo Vérone ; Muriel (4e), Benassi (26e), Chiesa (79e, 86e) pour la Fiorentina. Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Chiffi. Expulsion : Benassi (59e) pour la Fiorentina.
Chievo : Sorrentino - Depaoli, Tomovic (César, 30e), Rossettini, Jaroszynski - Léris (Barba, 69e), Rigoni, Hetemaj - Giaccherini - Pellissier, Stepinski (Djordjevic, 78e). Entr. : Di Carlo.
Fiorentina : Lafont - Laurini (Ceccherini, 80e), Pezzella, Vitor Hugo, Hancko - Benassi, Veretout, Norgaard (Santos, 46e) - Chiesa, Muriel, Simeone (Dabo, 61e). Entr. : Pioli.

Sassuolo-Cagliari : 3-0 (2-0)
Buts : Locatelli (9e), Babacar (45e +3 s.p.), Matri (87e). Samedi 26 janvier. Spectateurs : 9 000. Arbitre : M. Irrati.
Sassuolo : Consigli - Lirola, Magnani, Peluso, Rogerio - Magnanelli (Duncan, 75e), Bourabia, Locatelli - Berardi, Babacar (Matri, 70e), Djuricic (Boga, 65e). Entr. : De Zerbi.
Cagliari : Cragno - Srna (Padoin, 77e), Ceppitelli, Pisacane, Lykogiannis (Farias, 46e) - Cigarini (Birsa, 64e), Farago, Barella - Ionita - Joao Pedro Galvao, Pavoletti. Entr. : Maran.

Parme-SPAL Ferrare : 2-3 (1-0)
Buts : Inglese (11e s.p., 53e) pour Parme ; Valoti (70e), Petagna (75e), Fares (87e) pour le SPAL Ferrare. Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 15 300. Arbitre : M. Abisso.
Parme : Sepe - Iacoponi (Siligardi, 88e), Bruno Alves, Bastoni, Gagliolo - Kucka, Scozzarella (Munari, 88e), Barilla (Gazzola, 78e) - Gervinho, Biabiany, Inglese. Entr. : D'Aversa.
SPAL : Viviano - Bonifazi, Simic (Antenucci, 68e), Felipe - Lazzari, Missiroli, Valdifiori (Valoti, 68e), Kurtic, Fares - Petagna (Floccari, 86e), Paloschi. Entr. : Semplici.

Bologne-Frosinone : 0-4 (0-2)
Buts : Ghiglione (18e), Ciano (21e, 75e), Pinamonti (52e). Dimanche 27 janvier. Spectateurs : 16 076. Arbitre : M. Banti. Expulsion : Mattiello (13e) pour Bologne.
FC Bologne : Skorupski - Mattiello, Danilo, Helander, Dijks - Poli (Calabresi, 46e), Pulgar, Soriano - Orsolini (Destro, 46e), Palacio, Sansone (Svanberg, 74e). Entr. : F. Inzaghi.
Frosinone : Sportiello - Ghiglione, Capuano, Salamon, Krajnc, Beghetto - Chibsah, Maiello, Cassata (Gori, 70e) - Ciano (Trotta, 79e), Pinamonti. Entr. : Baroni.

Matches décalés, 20e journée
Juventus-Chievo Vérone : 3-0 (2-0)
Buts : Douglas Costa (13e), Can (45e), Rugani (84e). Lundi 21 janvier. Spectateurs : 30 239. Arbitre : M. Piccinni.
Juventus Turin : Perin - De Sciglio, Rugani, Chiellini, Alex Sandro (Kean, 89e) - Douglas Costa (Bentancur, 75e), Emre Can, Matuidi, Bernardeschi (Spinazzola, 86e) - Dybala, Cristiano Ronaldo. Entr. : Allegri.
Chievo Vérone : Sorrentino - Bani, Rossettini, Tomovic - Depaoli (Jaroszynski, 67e), Hetemaj (Vignato, 62e), Radovanovic, Kiyine - Giaccherini - Meggiorini, Pellissier (Stepinski, 65e). Entr. : Di Carlo.

Genoa-Milan AC : 0-2 (0-0)
Buts : Borini (72e), Suso (83e). Lundi 21 janvier. Spectateurs : 19 794. Arbitre : M. Orsato.
Genoa : Radu - Biraschi (Pedro Pereira, 76e), Romero, Zukanovic, Criscito - Lazovic, Rolon, Miguel Veloso (Dalmonte, 84e), Bessa - Kouamé, Pandev (Favilli, 58e). Entr. : Prandelli.
Milan AC : Donnarumma - Abate, C. Zapata (Conti, 14e), Musacchio, Rodriguez - Paqueta, Bakayoko, Calhanoglu (Mauri, 79e) - Suso (Castillejo, 88e), Cutrone, Borini. Entr. : Gattuso.

Serie B

Match décalé, 19e journée

La Spezia-Venezia	**1-1**

20e journée

Cremonese-Palerme	**2-0**
Brescia-La Spezia	**4-4**
Salernitana-Lecce	**1-2**
Livourne-Pescara	**0-0**
Cittadella-Carpi	**3-1**
Ascoli-Perugia	**0-3**
Venezia-Padoue	**2-1**
Foggia-Crotone	**0-2**
Hellas Vérone-Cosenza	**lundi**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Palerme	37	20	10	7	3	32	17
2. Brescia	36	20	9	9	2	41	28
3. Lecce	34	20	9	7	4	33	25
4. Pescara	34	20	9	7	4	29	23
5. Hellas Vérone	30	19	8	6	5	29	22
6. Benevento	30	19	8	6	5	28	22
7. Cittadella	30	20	7	9	4	23	18
8. Perugia	29	20	8	5	7	28	28
9. La Spezia	28	20	7	7	6	30	25
10. Salernitana	27	20	7	6	7	24	27
11. Cremonese	26	20	6	8	6	22	18
12. Venezia	25	20	6	7	7	20	21
13. Ascoli	25	20	6	7	7	20	25
14. Cosenza	20	19	4	8	7	14	23
15. Foggia	18	20	6	6	8	28	33
16. Crotone	17	20	4	5	11	19	29
17. Carpi	17	20	4	5	11	19	36
18. Livourne	16	19	3	7	9	17	25
19. Padoue	15	20	3	6	11	22	33

Algérie

Match en retard, 17e journée
MC Oran-JS Saoura **1-1**
19e journée
USM Alger-JS Saoura **2-0**
JS Kabylie-AS Aïn M'lila **1-1**
CS Constantine-MO Béjaïa **1-0**
Olympique Médéa-Paradou AC **0-1**
Hussein-Dey - Bordj Bou Arreridj **1-0**
MC Oran - USM Bel-Abbès **2-2**
ES Sétif-MC Alger **remis**
Tadjenanet-CR Belouizdad **remis**
Classement
1. USM Alger, 40 pts. **2.** JSK, 36. **3.** CS Constantine, 28. **4.** MC Alger, 28. **5.** Paradou, 27. **6.** Hussein Dey, 26. **7.** JS Saoura, 24. **8.** ES Sétif, 24. **9.** MC Oran, 23. **10.** Olympique Médéa, 22. **11.** AS Aïn M'lila, 20. **12.** CA Bordj Bou Arreridj, 19. **13.** USM Bel-Abbès, 19. **14.** MO Béjaïa, 19. **15.** DRB Tadjenanet, 17. **16.** CR Belouizdad, 13.

Angleterre

Premier League

Rendez-vous, 24e journée, mardi 29 janvier, 20 h 45
Arsenal-Cardiff City
Wolverhampton-West Ham
Huddersfield-Everton
Fulham-Brighton
21 heures
Newcastle-Manchester City
Manchester Utd-Burnley
Mercredi 30 janvier, 20 h 45
Bournemouth-Chelsea
Southampton-Crystal Palace
21 heures
Liverpool-Leicester
Tottenham-Watford
25e journée, sam. 2 février, 13 h 30
Tottenham-Newcastle
16 heures
Chelsea-Huddersfield
Brighton-Watford
Everton-Wolverhampton
Crystal Palace-Fulham
Burnley-Southampton
18 h 30
Cardiff City-Bournemouth
Dimanche 3 février, 15 h 5
Leicester-Manchester United
17 h 30
Manchester City-Arsenal
Lundi 4 février, 21 heures
West Ham-Liverpool

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	60	23	19	3	1	54	13
2. Manchester City	56	23	18	2	3	62	17
3. Tottenham	51	23	17	0	6	48	23
4. Chelsea	47	23	14	5	4	40	19
5. Arsenal	44	23	13	5	5	48	32
6. Manchester Utd	44	23	13	5	5	46	33
7. Watford	33	23	9	6	8	32	32
8. Wolverhampton	32	23	9	5	9	27	31
9. Leicester	31	23	9	4	10	29	29
10. West Ham	31	23	9	4	10	30	34
11. Everton	30	23	8	6	9	34	33
12. Bournemouth	30	23	9	3	11	33	42
13. Brighton	26	23	7	5	11	25	32
14. Crystal Palace	22	23	6	4	13	23	32
15. Southampton	22	23	5	7	11	25	40
16. Burnley	22	23	6	4	13	23	43
17. Newcastle Utd	21	23	5	6	12	19	31
18. Cardiff City	19	23	5	4	14	19	44
19. Fulham	14	23	3	5	15	21	51
20. Huddersfield	11	23	2	5	16	13	40

Buteurs
1. Salah (Liverpool), 16.
2. Aubameyang (Arsenal), Kane (Tottenham), 14.
4. Wilson (Bournemouth), Hazard (Chelsea), Agüero, Sterling (Manchester City), 10.
8. Lacazette (Arsenal), Richarlison, Sigurdsson (Everton), Firmino, Mané (Liverpool), 9.

Championship

Match décalé, 28e journée
Bolton-West Bromwich **0-2**
29e journée
Rotherham-Leeds Utd **1-2**
Norwich-Sheffield Utd **2-2**
Blackburn-Hull **3-0**
Nottingham Forest-Wigan **3-1**
Aston Villa-Ipswich **2-1**
Stoke City-Preston **0-2**
Middlesbrough-Bristol City **remis**
Swansea-Birmingham **29 janv.**
Bolton W.-Reading **29 janv.**
QPR-West Bromwich **mardi 19 févr.**
Derby County-Millwall **mercr. 20 févr.**
Sheffield W.-Brentford **mardi 26 févr.**
Classement
1. Leeds, 57 pts. **2.** Norwich, 54. **3.** Sheffield Utd, 51. **4.** West Brom, 50. **5.** Middlesbrough, 47. **6.** Derby County, 46. **7.** Bristol City, 44. **8.** Blackburn, 43. **9.** Nottingham Forest, Aston Villa, 42. **11.** Swansea, Hull, 40. **13.** Birmingham, QPR, 39. **15.** Stoke, 38. **16.** Preston, 36. **17.** Sheffield Wed., 35. **18.** Brentford, 34. **19.** Millwall, Wigan, 29. **21.** Rotherham, 25. **22.** Reading, 23. **23.** Bolton, 22. **24.** Ipswich, 18.

FA Cup

Quatrième tour, 25 janvier
Bristol City[L2]-Bolton[L2] **2-1**
Arsenal-**Manchester United** **1-3**
26 janvier
Accrington[L3]-**Derby County**[L2] **0-1**
Swansea[L2]-Gillingham[L3] **4-1**
Shrewsbury[L3]-Wolverhampton **2-2**
Brighton-West Bromwich[L2] **0-0**
Doncaster[L3]-Oldham[L4] **2-1**
Middlesbrough-Newport County **1-1**
Manchester City-Burnley **5-0**
Portsmouth-Queens PR[L2] **1-1**
Newcastle-**Watford** **0-2**
Millwall[L2]-Everton **3-2**
AFC Wimbledon[L3]-West Ham **4-2**
27 janvier
Crystal Palace-Tottenham **2-0**
Chelsea-Sheffield Wednesday[L2] **3-0**
Barnet[L5]-Brentford[L2] s'est disputé le lundi 28 janvier.

League Cup

Demi-finales retour, 23 janvier
Burton[L3]-**Manchester City** (0-9) **0-1**
24 janvier
Chelsea-Tottenham (0-1) **a.p. 2-1**
(Chelsea qualifié 4 t.a.b. à 2)
Rendez-vous
Finale, dimanche 24 février, 17 h 30
Chelsea-Manchester City

Argentine

Match en retard, 12e journée
River Plate-Union Santa Fe **1-2**
16e journée
Aldosivi-Racing Club Av. **1-3**
Defensa y Justicia-San Lorenzo **1-0**
CA Tucuman-Gimnasia La Plata **4-1**
Huracan-Rosario Central **2-1**
Independiente-Talleres Cordoba **1-1**
Godoy Cruz-Lanus **0-2**
Belgr. Cordoba-Union Santa Fe **0-0**
Banfield-SM San Juan **1-1**
Tigre-San Martin de Tucuman **2-2**
River Plate-Patronato **lundi**
Newell's-Boca Juniors **lundi**
Colon S. Fe-Argentinos J. **lundi**
Est. La Plata-Velez Sarsfield **mardi**
Classement
1. Racing Club Avellaneda, 39 pts. **2.** Defensa y Justicia, 36. **3.** CA Tucuman, 31. **4.** Huracan, 30. **5.** Velez Sarsfield, 25. **6.** Independiente, Boca Juniors, 24. **8.** Godoy Cruz, Union Santa Fe, Aldosivi, 23. **11.** Banfield, 22. **12.** River Plate, Talleres Cordoba, 19. **14.** Newell's OB, Estudiantes La Plata, Lanus, Rosario Central, Tigre, 18. **19.** San Martin de Tucuman, 17. **20.** Colon Santa Fe, 16. **21.** SM San Juan, Gimnasia La Plata, 15. **23.** San Lorenzo, 14. **24.** Belgrano Cordoba, 13. **25.** Argentinos Juniors, Patronato, 10.

Belgique

23e journée
Racing Genk-RE Mouscron **1-2**
KV Ostende-Club Bruges **1-2**
Royal Antwerp-Standard Liège **1-1**
RSC Anderlecht-Eupen **2-1**
KV Courtrai-La Gantoise **1-2**
Cercle Bruges - Saint-Trond **1-2**
Charleroi SC - Waasl.-Beveren **2-2**
SC Lokeren - Zulte-Waregem **0-3**
Classement
1. Genk, 51 pts. **2.** Club Bruges, 44. **3.** Antwerp, 42. **4.** Standard de Liège, 40. **5.** Anderlecht, La Gantoise, 37. **7.** St-Trond, 36. **8.** Charleroi, 34. **9.** Courtrai, Eupen, 28. **11.** Cercle Bruges, 26. **12.** Mouscron, Zulte-War., Ostende, 23. **15.** Waasland-Bev., 22. **16.** Lokeren, 14.

Coupe, demies aller, 23 janvier
Malines[L2] - Union-Saint-Gilloise[L2] **0-0**
24 janvier
La Gantoise-Ostende **2-2**

Écosse

22e journée
Celtic-St. Mirren **4-0**
Kilmarnock-Rangers **2-1**
Hamilton Academical-Aberdeen **0-3**
St. Johnstone-Livingston **1-0**
Hearts-Dundee FC **1-2**
Motherwell-Hibernian **1-0**
23e journée
Celtic-Hamilton Academical **3-0**
Livingston-Rangers **0-3**
Aberdeen-Kilmarnock **0-0**
Hearts-St. Johnstone **2-0**
St. Mirren-Hibernian **1-3**
Dundee FC-Motherwell **0-1**
Classement
1. Celticlasgow, 48 pts. **2.** Rangers, Kilmarnock, 45. **4.** Aberdeen, 43. **5.** Heart of Midlothian, 39. **6.** St. Johnstone, 37. **7.** Hibernian Edimbourg, 32. **8.** Livingston, 30. **9.** Motherwell, 27. **10.** Hamilton Academical, 14. **11.** Dundee FC, 13. **12.** St. Mirren, 12.

Espagne

Coupe du Roi

Quarts de finale aller, 22 janvier
Getafe-Valence **1-0**
23 janvier
FC Séville-FC Barcelone **2-0**
24 janvier
Espanyol Barcelone-Betis Séville **1-1**
Real Madrid-Girona **4-2**
Rendez-vous, quarts retour, mardi 29 janvier, 21 h 30
Valence-Getafe
Mercredi 30 janvier, 19 h 30
Betis Séville-Espanyol Barcelone
21 h 30
FC Barcelone-FC Séville
Jeudi 31 janvier, 21 h 30
Girona-Real Madrid

Grèce

Match décalé, 17e journée
Lamia-Panathinaïkos **1-0**
18e journée
PAOK-OFI Crète **4-0**
Ast. Tripolis-Olympiakos **0-2**
Panionios-AEK Athènes **0-2**
Lamia-Atromitos Ath. **2-1**
Panathinaïkos-Larissa **1-1**
Panaïtolikos-Xanthi **0-0**
Levadiakos-Aris **1-0**
PAS Giannina-Apollon Smyrnis **1-0**
Classement
1. PAOK, 47 pts. **2.** Olympiakos, 39. **3.** AEK Athènes, 33. **4.** Atromitos Athènes, 29. **5.** Panathinaïkos, Xanthi, 24. **7.** Panaïtolikos, 23. **8.** Aris Salonique, 23. **9.** Larissa, 20. **10.** Panionios, 19. **11.** Asteras Tripolis, 18. **12.** Lamia, PAS Giannina, 17. **14.** OFI Crète, 15. **15.** Levadiakos, 12. **16.** Apollon Smyrnis, 6.

Israël

Matches décalés, 19e journée
Mac. Tel-Aviv - Betar **1-0**
H. Kiryat Shmona - H. Hadera **3-1**
MS Ashdod - H. Tel-Aviv **1-1**
20e journée
H. Tel-Aviv - Bnei Yehuda Tel-Aviv **3-2**
Mac. Netanyah-Mac. Haïfa **0-0**
H. Haïfa-H. Kiryat Shmona **1-1**
H. Raanana - H. Beer-Sheva **3-1**
Betar-MS Ashdod **4-1**
Bnei Sakhnin - Mac. P.-Tikvah **0-1**
H. Hadera - M. Tel-Aviv **lundi**
Classement
1. Mac. Tel-Aviv, 49 pts. **2.** Bnei Yehuda Tel Aviv, 31. **3.** Mac. Haïfa, 30. **4.** Hapoël Haïfa, Hapoël Hadera, Mac. Netanyah, 29. **7.** H. Beer-Sheva, 28. **8.** H. Kiryat Shmona, 25. **9.** H. Raanana, 24. **10.** Betar Jérusalem, 22. **11.** H. Tel-Aviv, Mac. Petah-Tikva, 21. **13.** Bnei Sakhnin, 15. **14.** Ashdod, 15.

Italie

Coupe

Rendez-vous, quarts de finale, mardi 29 janvier, 20 h 45
Milan AC-Naples
mercredi 30 janvier, 18 h 15
Fiorentina-AS Roma
20 h 45
Atalanta Bergame-Juventus Turin
Jeudi 31 janvier, 21 heures
Inter Milan-Lazio Rome

Maroc

Match en retard, 4e journée
R. Casablanca-FAR Rabat **2-1**
Matches décalés, 14e journée
IRT Tanger-WAC Casablanca **1-0**
HUS Agadir-D. El-Jadida **0-0**
Renaissance Berkane-FUS Rabat **0-0**
15e journée
WAC Casablanca-KAC Marrakech **3-1**
Olymp. Safi-Yous. Berrechid **0-3**
Rapide Oued Zem-Ren. Berkane **2-1**
FUS Rabat-IRT Tanger **0-2**
Mog. Tétouan-FAR Rabat **0-0**
Mouloudia Oujda-OC Khouribga **1-0**
Ch. Al-Hoceima-HUS Agadir **lundi**
El-Jadida - R. Casablanca **mercredi**
Classement
1. WAC Casablanca, 30 pts. **2.** HUS Agadir, 25. **3.** Youssoufia Berrechid, 23. **4.** Olymp. Safi, 22. **5.** R. Casablanca, 21. **6.** Renaissance Berkane, IRT Tanger, Difaa El-Jadida, 20. **9.** R. Oued Zem, M. Tétouan, Moul. Oujda, FUS Rabat, 18. **13.** FAR Rabat, 15. **14.** OC Khouribga, 14. **15.** KAC Marrakech, Al-Hoceima, 13.

Mexique

Tournoi de Clôture
Matches décalés, 3e journée
Lobos BUAP- Necaxa **2-3**
Chivas Guadalajara-Dep. Toluca **1-0**
Club Leon- Club Tijuana 0-1
4e journée
Necaxa-Monarcas Morelia 0-0
Veracruz-Puebla 0-1
Monterrey CF-América Mexico 3-2
Pachuca-Pumas UNAM 1-0
Cruz Azul-Club Tijuana 1-0
Atlas Guadalajara-Lobos BUAP 3-1
Deportivo Toluca-Tigres UANL 0-1
Queretaro FC-Club Leon lundi
San. Laguna-Ch. Guadalajara lundi
Classemenr
1. Monterrey CF, 10 pts. **2.** Chivas Guadalajara, 9. **3.** Atlas Guadalajara, Necaxa, Cruz Azul, Tigres UANL, 7. **7.** Deportivo Toluca, Lobos BUAP, América Mexico, Pachuca, 6. **11.** Puebla, 5. **12.** Monarcas Morelia, Santos Laguna, 4. **14.** Club Tijuana, 3. **15.** Club Leon, Pumas UNAM, 2. **17.** Veragruz, 1. **18.** Queretaro FC, 0.

Pays-Bas

19e journée
PSV-FC Groningue **2-1**
Feyenoord-Ajax **6-2**
Fortuna Sittard-Vitesse Arnhem **2-1**
SC Heerenveen-AZ Alkmaar **0-2**
FC Utrecht-Willem II **0-1**
VVV Venlo-FC Emmen **2-3**
Heracles Almelo-PEC Zwolle **0-2**
NAC Breda-ADO La Haye **1-1**
Ex. Rotterdam-De Graafschap **2-0**
Classement
1. PSV, 52 pts. **2.** Ajax, 47. **3.** Feyenoord, 39. **4.** AZ Alkmaar, 31. **5.** V. Arnhem, 29. **6.** FC Utrecht, 28. **7.** VVV Venlo, 26. **8.** H. Almelo, 26. **9.** Willem II, 25. **10.** F. Sittard, 23. **11.** Heerenveen, 21. **12.** PEC Zwolle, 21. **13.** ADO La Haye, 21. **14.** Emmen, 21. **15.** Exc. Rotterdam, 19. **16.** Groningue, 18. **17.** NAC Breda, 16. **18.** De Graafschap Doet., 15.

Coupe, quarts de finale, 22 janvier
AZ Alkmaar-Vitesse Arnhem **2-0**
23 janvier
FC Twente-**Willem II** **2-3**
Feyenoord-Fortuna Sittard **4-1**
24 janvier
Ajax Amsterdam-SC Heerenven **3-1**

Portugal

Coupe de la Ligue, demies, 22 janv.
Benfica-**FC Porto** **1-3**
23 janvier
Sp. Braga-**Sp. Portugal** **a.p. 1-1**
(Sporting Portugal qualifié 4 t.a.b. à 3)
Finale, 26 janvier
FC Porto-**Sporting Portugal** **a.p. 1-1**
(Sporting Portugal vainqueur 3 t.a.b. à 1)

Turquie

Matches décalés, 18e journée
Kasimpasa-Rizespor **0-1**
Bursaspor-Fenerbahçe **1-1**
19e journée
Göztepe-Galatasaray **0-1**
Konyaspor-Antalyaspor **2-0**
Besiktas-BB Erzurumspor **1-1**
Sivasspor-Trabzonspor **1-1**
Kayserispor-Bursaspor **1-1**
Rizespor-Ak. Belediyespor **3-1**
Fenerbahçe-Malatyaspor **lundi**
Ankaragüçü-Alanyaspor **lundi**
Istanbul BB-Kasimpasa **lundi**
Classement
1. Basaksehir, 38 pts. **2.** Galatasaray, 35. **3.** Malatyaspor, 32. **4.** Konyaspor, 31. **5.** Trabzonspor, Besiktas, 30. **7.** Kasimpasa, 29. **8.** Antalyaspor, 28. **9.** Sivasspor, 25. **10.** Bursaspor, 23. **11.** Göztepe, 22. **12.** Alanyaspor, Kayserispor, 21. **14.** Ankaragüçü, 20. **15.** Rizespor, 18. **16.** BB Erzurumspor, Fenerbahçe, Akhisarspor, 17.

Coupe d'Asie des nations

Aux Émirats arabes unis
Huitièmes de finale, 21 janvier
Japon-Arabie saoudite **1-0**
Australie-Ouzbékistan **a.p. 0-0**
(Australie qualifiée 4 t.a.b. à 2)
Émirats ar. unis-Kirghizistan **a.p. 3-2**
22 janvier
Corée du Sud-Bahreïn **a.p. 2-1**
Qatar-Irak **1-0**
Quarts de finale, 24 janvier
Vietnam-**Japon** **0-1**
Chine-**Iran** **0-3**
25 janvier
Corée du Sud-**Qatar** **0-1**
Émirats arabes unis-Australie **1-0**
La demi-finale, Iran-Japon, s'est disputée le lundi 28 janvier.
Rendez-vous
Demies, mardi 29 janv., 15 heures
Qatar-Émirats arabes unis
Finale le vendredi 1er février, à 15 heures.

Jean-Marc Guillou

Retour aux sources

Revenu en Côte d'Ivoire, le technicien et formateur français a lancé un vaste programme national, baptisé C'Jeune, en partenariat avec la Fédération locale.

Texte **Frank Simon,** à Abidjan

Ne le cherchez pas ailleurs que sur un terrain de football, là où il se sent le plus heureux et certainement le plus épanoui. Depuis son retour officiel en Côte d'Ivoire, début 2018, Jean-Marc Guillou se fait rare. À peine quelques apparitions à la télévision ou dans l'un des bureaux prêtés par la Fédération ivoirienne, à Treichville, pour y détailler son dernier projet : le programme C'Jeune.
À soixante-treize ans, l'ancien international français (19 sélections) reprend pied là où tout avait commencé pour lui. Petit flash-back. En 1993, JMG s'installe en Côte d'Ivoire, à Abidjan, où celui qui est encore son ami, le président de l'ASEC, maître Roger Ouégnin, lui demande de remettre de l'ordre au sein du club. Quelques mois plus tard, Guillou – qui mûrit cette idée depuis une bonne décennie – débute le processus de sélection de ce qui sera la toute première promotion de joueurs de l'Académie MimoSifcom, intégrée au club. Il passe au tamis des centaines de gamins issus des quartiers. Février 1999, l'équipe pro de l'ASEC, pourtant championne d'Afrique des clubs, est mise de côté : ce sont les académiciens qui seront désormais alignés à sa place. Ils remportent la Supercoupe d'Afrique devant l'Espérance de Tunis (3-1 après prolongation). Ce match fondateur marque le début d'une nouvelle ère. Les premiers joueurs quittent les bords de la lagune Ébrié l'année suivante (Zokora, Aruna Dindane…). Alors que la rupture avec l'ASEC et son président est proche, liée essentiellement à la répartition des indemnités de transferts, Guillou commence à exporter son savoir-faire, estampillé JMG Académie, dans neuf pays et sur trois continents. Il y aura l'Afrique, bien sûr, (Madagascar 2000, Mali 2006, Algérie 2007, Égypte 2007, Ghana 2008 et Maroc 2012), l'Europe (Belgique 2009) et l'Asie (Thaïlande 2005, Vietnam 2007). Entre 2001 et 2006, le Français devient manager général du club de Beveren (L1 belge), premier tremplin sportif des académiciens en Europe, en raison d'un règlement très souple qui l'autorise à aligner autant d'étrangers qu'il le désire. Yaya Touré, Manu Éboué, Romaric et Zezeto, parmi d'autres, s'y révèlent. En 2012, JMG effectue sa dernière incursion dans le football européen quand le Paris FC, alors en National, lui confie son destin sportif. L'expérience fera long feu, même si elle permettra à un jeune, Hamari Traoré, le latéral du Stade Rennais, de connaître sa première expérience professionnelle.

SÉLECTIONS PAR LE POIDS

Plus de vingt-cinq ans après avoir lancé l'aventure de l'Académie du côté de l'ASEC, Guillou retrouve donc un pays dont il a bouleversé pour toujours le destin sportif, ses « filleuls » ayant constitué l'ossature de l'équipe nationale qui a disputé trois phases finales de Coupe du monde (2006, 2010 et 2014) et remporté la CAN en 2015 après deux finales perdues (2006 et 2012). Condamné par défaut à cinq ans de prison par la justice ivoirienne dans l'affaire qui l'opposait à l'ASEC, le Français a d'abord reçu l'assurance des autorités du pays qu'il pouvait revenir avant de s'engager auprès de la Fédération (FIF), à la demande du président Augustin Sidy Diallo, pour un projet destiné à relancer le football ivoirien. Baptisé C'Jeune, ce département de la Fédération s'apprête à organiser des compétitions de jeunes, mixtes dans un premier temps, âgés d'au moins huit ans et regroupés par catégorie

Ambition.
Porté par la réussite de la première Académie à Abidjan qui a donné naissance à une dizaine d'autres, comme à Bamako (Mali), Jean-Marc Guillou, ici encadré par ses « filleuls » Hamari Traoré (Rennes) et Ag Jiddou (Monaco), est désormais partenaire de la Fédération ivoirienne pour encadrer la pratique du football de masse chez les jeunes. Des anciens élèves, comme Siaka Tiéné (en polo rouge), soutiennent le projet C'Jeune.

de poids. Et c'est avec son ami et associé de toujours, Lambert Amuah, que JMG pilote l'opération. « Les âges sont complètement bidon ici, mais le poids ne ment pas, précise Guillou. Un gamin ne pourra pas rester plus de deux ans dans la même catégorie. On commence à moins de 30 kilos, puis à moins de 35. On a édicté des règles adaptées à l'Afrique, à la méthode et à la philosophie de l'Académie, avec des quatre contre quatre sans gardien, pieds nus. Ensuite, ce seront des cinq contre cinq, des sept contre sept avec gardien et taille du but étudiée, des huit contre huit, des dix contre dix et enfin onze contre onze. Les détections sont lancées. À partir de février, on espère avoir vingt à vingt-cinq mille adhérents, juste sur la région test d'Abidjan. L'année d'après, ce sera certainement plus facile d'avoir plus de monde. »

ABIDJAN, LE GRAND TEST

La première édition démarrera dans les treize communes d'Abidjan avant de s'étendre à l'intérieur du pays. L'idée, sous une décennie, est de couvrir l'intégralité du territoire national. Le modèle économique est basé sur le sponsoring et les droits d'adhésion fixés à 30 000 francs CFA, soit 45 €, par adhérent. Chacun disposera d'une carte d'adhésion biométrique. « C'Jeune part du constat qu'il n'existe rien ici pour les très jeunes, poursuit Guillou. On s'est dit qu'il fallait créer une compétition pour susciter un vrai football de masse. Pour y arriver, il faut que des clubs se créent. La FIF nous dit qu'il y a cinq cents structures de jeunes ici et là, mais ce n'est pas assez ! Il devrait y avoir trois à quatre mille clubs inscrits. En France, créer une association de foot n'est pas compliqué. Ici, ça coûte cher et, en plus, cela passe par les assemblées générales des clubs. Ce sont eux qui donnent leur accord ou pas. Mais peu de nouveaux clubs sont validés chaque année. »

« Les âges sont complètement bidon ici mais le poids ne ment pas. »

Jean-Marc Guillou

Pour l'heure, C'Jeune n'a pas encore démarré ses compétitions, qui seront dotées de prix, selon JMG : « À vingt mille participants, le premier de sa catégorie, champion national, recevra dix millions de francs CFA (15 000 €), le finaliste trois millions et le troisième un million. À quarante mille, les vainqueurs recevront le double. » Reste à mettre en place ces plateaux sur le grand Adidjan. « Nous avons reporté le début des tournois à fin mars pour une organisation plus efficace, complète Lambert Amuah. Nous continuons d'inspecter les sites et le District d'Abidjan va nous aider à en réhabiliter quelques-uns. » Le projet se heurte en effet à la difficulté de trouver des surfaces de jeu de qualité. « On va être obligés de jouer sur des surfaces synthétiques car on est

Facebook/Académie JMG Mali - FIF

Pédagogie.
Pour préparer et encadrer les jeunes Ivoiriens, JMG a commencé à former des éducateurs et pédagogues du football, avec lesquels il partage sa conception du jeu et sa méthodologie. Tous sont appelés à participer au projet C'Jeune.

pauvres en terrains », regrette Guillou, qui espère faire venir un spécialiste de France pour préparer les plaines de jeu. Mais ce n'est pas le seul besoin de la structure. « Il nous faut des chefs de table qui vont remplir les feuilles de match, très complètes sur le plan des statistiques, un peu comme au basket, poursuit Guillou. Tout sera informatisé, il y aura des cartes virtuelles d'adhésion. Dans la foulée, les structures d'excellence vont être intéressées par ces compétitions. Pour le moment, je n'en vois qu'une qui remplit le cahier des charges, c'est la nôtre, l'académie située à Djékanou. Mais je ne veux pas être le seul. On veut des éducateurs qui ont notre visa. On va faire des modules de formation. Si C'Jeune agrée une académie dans le respect du cahier des charges, elle devra tout avoir, à commencer par des éducateurs compétents. »

DES ACADÉMICIENS AU SOUTIEN

Certains académiciens historiques, comme Marco Né et Zezeto, ont créé leur propre club, d'inspiration JMG, et soutiennent celui qui les a détectés puis révélés. C'est d'ailleurs l'un des leviers du projet. Si C'Jeune a pu voir le jour, c'est parce que le modèle JMG a convaincu une Fédération qui n'a pas oublié l'indéniable contribution du Français à la sélection. Le site officiel de Jean-Marc Guillou rappelle d'ailleurs qu'il a créé onze académies à travers le monde, formé avec son équipe 376 jeunes dont 221 sont passés professionnels. Des séries en cours, même si certaines académies ont fermé : en Thaïlande, en Belgique, d'où est sorti Jason Denayer, le défenseur de Lyon, au Ghana, en Algérie avec le club de Paradou qui a révélé Rami Bensebaini, et à Madagascar (Ny Antsika). Cette dernière a fait émerger une quinzaine d'internationaux A. Et Nicolas Dupuis, le sélectionneur français des Barea, a qualifié Madagascar pour sa première phase finale de Coupe d'Afrique des nations en faisant appel à Amada Ibrahim, Carolus, Leda, Tobys, Claudio et Carlos, tous des enfants de Ny Antsika.

Toujours en activité, les deux entités basées au Vietnam, celles de Bamako au Mali et de Djekanou en Côte d'Ivoire continuent de révéler des talents. Il y a quelques jours, l'équipe nationale du Vietnam s'est qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe d'Asie des nations. Dans ses rangs, cinq joueurs formés à l'Academy HAGL/JMG, parmi lesquels l'attaquant Nguyen Cong Phuong, buteur contre la Jordanie et issu de la Promotion 1. Aujourd'hui, la plus dynamique de toutes est celle de Bamako, au Mali, pilotée directement par Guillou et Lambert Amuah, rejoints par Frédéric Martin, l'ancien défenseur de Nice et Toulon. « Parmi les académiciens historiques, trois sont actionnaires de JMG Mali, précise Jean-Marc Guillou. Je l'ai proposé à tous ou presque. Tous ont dit oui mais certains seulement se sont engagés financièrement. »

« Pour moi, les académiciens doivent être au moins huit sur le terrain pour bien jouer. »

Jean-Marc Guillou

DIX ANS POUR FORMER UNE ÉLITE

En quelques années, Bamako a vu éclore un grand nombre de talents, à l'instar de la première académie à Abidjan : Yves Bissouma (Brighton, ex-Lille), Cheick Oumar Doucouré et Souleymane Diarra (Lens), Adama Traoré « Noss » et Abdou Salam Ag Jiddou (Monaco), Moussa Doumbia (Reims) ou encore Kevin Zohi (Strasbourg). Trois joueurs ont également été recrutés par le Red Bull Salzbourg : Diadié Samassekou, Amadou Haïdara et Mohamed Camara. « Dans trois ans, les académiciens représenteront les trois quarts de l'équipe nationale malienne. Neuf sont déjà sélectionnés en A et ils sont souvent six sur le terrain. Et c'est pareil dans les catégories de jeunes. Pour moi, les académiciens doivent être au moins huit sur le terrain pour bien jouer, martèle Guillou. À Beveren, à l'époque, on a fait dix-sept matches à moins de huit académiciens dans le onze de départ. Résultat, sur ces matches-là, on était dans les trois derniers. À huit et plus, on se classait dans les trois premiers. » À Bamako, l'académie est liée à un club de D1, le Real. « On met des joueurs à disposition du club. On a également un autre club, Guider, en D2. Notre projet à Abidjan est identique : racheter un club de D2 plutôt que d'en créer un, et l'installer où on veut ensuite. On va essayer de vendre cette idée aux édiles politiques contre dix ou vingt hectares, sur lesquels on développera un stade et des infrastructures pour une académie. »

Au-delà de C'Jeune, qui vise l'émergence d'un football de masse chez les jeunes Ivoiriens, Guillou espère révéler une élite d'ici dix à douze ans, afin de permettre aux Éléphants de Côte d'Ivoire de retrouver le leadership sur le continent et au-delà. « Je pense même qu'elle sera alors une candidate sérieuse au titre mondial. Mais c'est un énorme chantier », poursuit celui qui avait prophétisé l'avènement des frères Kolo et Yaya Touré, Gervinho, Aruna Dindane, Manu Eboué, Zokora… À l'époque, tout le monde en avait souri. **F.S.**

RF

Insomniaque ?

Mettez à profit vos nuits et faites sauter les clauses.

LE CHAMPIONNAT DES ÉTOILES

Profitez de l'inactivité
de vos adversaires
pour subtiliser leurs joueurs
et oublier un mercato raté.

france football

en partenariat avec Fs. FOOT-STORE

découvrez vite **la nouvelle version** du jeu

rendez-vous sur **lechampionnatdesetoiles.fr**

Portés par le souffle de l'histoire, une soif d'émotions fortes, l'appât du gain ou des envies d'exotisme, ils se sont retrouvés là où on ne les attendait vraiment pas. L'aventure avec un grand A !

—

Bert Trautmann

La balle au prisonnier

Parachutiste dans l'armée allemande, prisonnier de guerre dans un camp en Angleterre, ce gardien est devenu une légende du football de sa Très Gracieuse Majesté avec Man City.

Texte **Roberto Notarianni**

C'est le type de comité d'accueil dont il se serait bien passé. Lorsque, en cet automne 1949, les dirigeants de Manchester City lui ont proposé de signer un contrat pro, Bert Trautmann se doutait bien que son arrivée n'allait pas passer inaperçue. Mais il ne s'imaginait pas qu'entre vingt mille et trente mille supporters descendraient dans la rue pour manifester contre sa venue. Ni que des centaines d'abonnés menaceraient de ne plus mettre les pieds au stade de Maine Road si le club persistait dans sa volonté de confier sa cage à ce gardien-là. Dans les rangs des Citizens, on se doutait bien que trouver un successeur au légendaire Frank Swift ne serait pas une sinécure. Mais de là à prévoir un tel déferlement de passion… C'est que Trautmann n'est pas une recrue comme les autres : il est allemand et, de surcroît, ancien prisonnier de guerre, ce qui n'est pas anodin seulement quatre ans après la fin du second conflit mondial. En clair, il a combattu contre les Britanniques. D'où le slogan « Nous ne voulons pas d'un nazi dans notre équipe » sur les banderoles de certains supporters.

LE ROI DE L'ÉVASION

Bernhard Carl Trautmann – que les Anglais prénommeront Bert – voit le jour le 22 octobre 1923 à Brême, dans une famille modeste. Gamin, il se tourne assez vite vers un passe-temps peu onéreux, le football. Dans la rue et à l'école, bien sûr, puis dans un club de quartier, le Blau Weiss. Le passage obligatoire dans les Jeunesses hitlériennes le verra par la suite exceller dans diverses activités sportives, participant à des compétitions régionales. Arrive la Seconde Guerre mondiale. Qui voit Trautmann passer du front de l'Est à celui de l'Ouest… et multiplier les périodes de captivité. Opérateur radio chez les parachutistes, il est envoyé en Pologne, puis en Ukraine, où le soldat de la Luftwaffe (l'armée de l'air allemande) est fait prisonnier. Mais il réussit à s'évader. Après trois ans sur le front de l'Est et l'obtention de la Croix de fer (décoration militaire), Trautmann part pour la France, où il sera successivement arrêté par des résistants français, des GI's américains puis des soldats anglais ! Les deux premières fois, le gaillard (1,84 m) parvient à prendre la poudre d'escampette. Pas la dernière. En mars 1945, à quelques semaines de la fin du conflit, il est envoyé en Angleterre dans le camp de prisonniers de Marbury Hall pour juger de son endoctrinement. L'évaluation favorable débouche sur son transfert à Ashton, près de Manchester, dans un camp de « non nazis », au régime plus clément. Trautmann y joue quotidiennement au foot, au poste de milieu offensif droit. Un jour, le gardien vient à manquer : il se propose et ne quittera plus jamais ce poste qui fera sa renommée !

LE SOUTIEN DU GRAND RABBIN

Une fois libéré, Trautmann entend se constituer un pécule avant de rentrer en Allemagne. Il travaille dans des exploitations agricoles, puis comme démineur à Liverpool. Mais, rapidement, il choisit de rester en Angleterre, car les locaux l'estiment. Le gardien confiera plus tard au *Guardian* : « Ici, les Anglais que je fréquentais me considéraient comme un être humain, pas comme un prisonnier.

Et le foot dans tout ça ?

Le Manchester City qu'intègre Trautmann en 1949 n'est pas un ténor du foot anglais. Depuis sa création en 1891, il lui arrive régulièrement de jouer en Deuxième Division. À l'époque, son unique titre de champion d'Angleterre remonte à douze ans (1937) et ne compte que deux FA Cup (1904 et 1934). Sur le plan du palmarès, les quinze années de Bert à City ne révolutionnent pas les choses : seule la Cup 1956, après une finale perdue face à Newcastle douze mois plus tôt, vient garnir la vitrine à trophées. Mais l'empreinte laissée par Trautmann n'en sera pas moins forte. Cela tient à son histoire personnelle et à ses qualités de gardien : courageux dans ses sorties, doté de solides réflexes, il excellait sur penalty et possédait une remarquable relance à la main, fruit de sa pratique juvénile du handball. L'un des meilleurs goalkeepers ayant jamais joué en Angleterre, qui n'a pas connu de carrière internationale du fait de son éloignement de l'Allemagne. Son seul Mondial sera celui de 1966… comme accompagnateur de la Nationalmannschaft sur ces terres d'Angleterre qui l'ont fait héros. ⓕ **R.N.**

Légende.
Celui qui a gardé la cage de City jusqu'en 1964, ici le 18 août 1951, contre Wolverhampton, lors du match d'ouverture de la saison (0-0), est entré au Hall of Fame du football anglais en 2005, huit ans avant sa mort.

Abell/Mirrorpix/Presse Sports

Lorsque je suis parti quelques semaines pour rendre visite à ma famille, les habitants du coin m'ont préparé un panier avec de nombreux produits et de l'argent. J'en fus très ému. » Dans le même temps, Trautmann devient vite une célébrité du foot amateur local, sous les couleurs du St Helens Towns. C'est là que City le déniche lors d'un match amical, provoquant cette réaction indignée des supporters citizens. Mais le portier allemand bénéficie du soutien de son nouveau capitaine, Eric Westwood, ainsi que du grand rabbin de Manchester, qui explique à l'envi que Bert n'a pas participé aux atrocités de la guerre. Tout cela n'empêche pas un déplacement houleux à Fulham, qui s'achève… en triomphe après que Trautmann a multiplié les interventions prodigieuses !

« TU AURAIS PU MOURIR »

C'est le début d'une belle et longue histoire d'amour. Quinze années et 545 matches officiels avec les Citizens. Avec un chef-d'œuvre entré dans toutes les mémoires : la finale de la FA Cup 1956 remportée 3-1 contre Birmingham. Trautmann a joué blessé les dix-sept dernières minutes après un terrible télescopage avec l'avant-centre adverse, Peter Murphy. « J'étais dans le brouillard », expliquera l'Allemand, qui se plaint jusqu'au coup de sifflet final de douleurs insupportables au cou tout en effectuant plusieurs parades providentielles. Il faudra un examen radio, quatre jours plus tard, pour découvrir qu'il a joué avec cinq vertèbres cassées ! « Tu aurais pu mourir », lui lance le médecin, expliquant qu'il a dû son salut à une des vertèbres restée coincée contre une autre. « Tout le monde m'a considéré comme un héros, mais la vérité est que si j'avais connu l'importance de la blessure, je serais parti en courant à l'hôpital ! » Celui qui vient d'être élu par la presse anglaise « Joueur de l'année » – premier continental honoré – reste six mois sur le flanc. Foudroyé par la mort accidentelle de son fils de cinq ans et tourmenté par des douleurs post-opératoires, Trautmann connaît une reprise difficile. Il est prêt à faire ses valises, mais City affiche un soutien inconditionnel. Il s'accroche, redouble d'efforts et pousse jusqu'en 1964. Pour son match d'adieu, 50 000 fans de City et toutes les stars du foot anglais lui rendent hommage. Tel Gordon Banks, le futur champion du monde 1966 : « Bert jouait chaque match comme s'il devait quelque chose aux Anglais, qui l'avaient accepté, lui le prisonnier de guerre. Pour moi, c'est tout le contraire : nous lui devons la reconnaissance qu'un aussi grand gardien soit resté. J'ai beaucoup appris de lui. » Superbe hommage à celui qui, en 2004, sera élevé au rang d'officier de l'ordre de l'Empire britannique par Elizabeth II. Cette fois, sans manifestations hostiles…

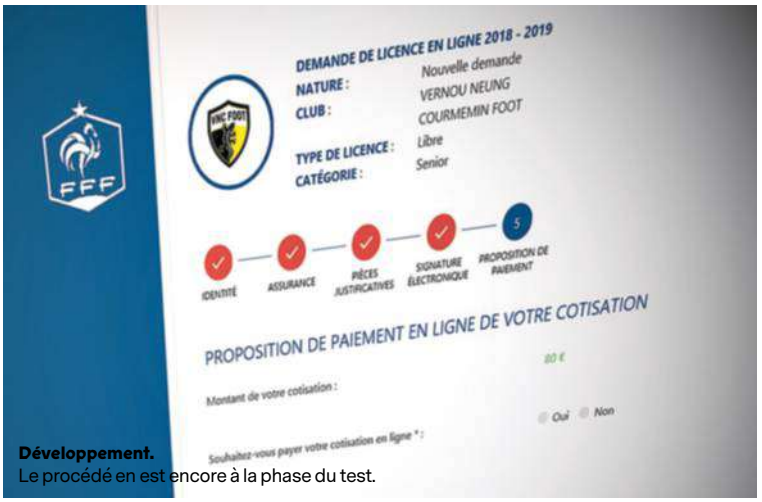
Officier de l'ordre de l'Empire britannique après avoir reçu la Croix de fer allemande !

Prochain aventurier : Giorgio Chinaglia.

business

La Fédé met la licence à distance

Après l'avoir dématérialisé, la FFF propose de payer en ligne le précieux sésame.



Développement. Le procédé en est encore à la phase du test.

Qu'il paraît loin le temps où, en début de saison, chacun devait remplir son formulaire papier pour faire sa demande de licence. Il y a deux ans, l'instance décidait de dématérialiser le précieux sésame. La prochaine étape, logiquement, était la digitalisation de son paiement. « Afin que les clubs puissent se concentrer sur le sportif et alléger l'administratif », explique Armelle Kus Saint-Supéry, directrice des systèmes d'information de la FFF. C'est à ce moment qu'intervient LemonWay, une fintech française *(NDLR : startup spécialisée dans la finance),* qui a fourni l'outil nécessaire pour mettre en place ce service et a accepté de jouer un rôle d'accompagnateur auprès des clubs. « Nous gérons tout le processus, du flux d'argent à la relance des clubs, par exemple, explique Antoine Orsini, directeur général de LemonWay. C'est un peu en marge de notre métier premier, mais nous leur avons proposé de prendre la main là-dessus. » Ce nouveau système va donc permettre aux joueurs qui le souhaitent de payer en ligne leur cotisation, habituelle source de tourment pour la FFF et ses entités.

DEUX À TROIS MILLE CLUBS LA SAISON PROCHAINE ?

« C'est une charge de travail assez importante pour les clubs », déplore Armelle Kus Saint-Supéry. Payer à distance permettrait d'alléger ce fardeau. « Aujourd'hui, les parents des enfants font un chèque ou payent en espèce, c'est contraignant pour tout le monde », détaille Antoine Orsini. Cela le sera de moins en moins grâce au dispositif mis en place par sa société. Depuis septembre, quelques milliers d'utilisateurs « test » ont eu accès à LemonWay. Un essai grandeur nature avant qu'il ne soit proposé aux 15 000 clubs affiliés car l'option est payante. Mais la FFF se veut optimiste : « Si, l'année prochaine, 2 000 à 3 000 clubs l'utilisent, on sera satisfaits », explique Armelle Kus Saint-Supéry. « La FFF nous a dit avoir de bons retours, même si le nombre d'utilisateurs est encore faible pour le moment », se réjouit Antoine Orsini. À l'instar de la feuille de match numérique et de la licence digitalisée, une période d'adaptation sera nécessaire pour que ce nouveau processus devienne la norme. **Jérémy Docteur**

sélection TV

Du 29 janv. au 4 fév.

Mardi 29

18.45 Metz-Nancy, L2, match reporté de la 19e j.
19.00 Metz-Nancy, L2, match reporté de la 19e j.
20.55 Guingamp-Monaco, Coupe de la Ligue, demi-finales.
21.00 Newcastle-Manchester City, Premier League, 24e j.
21.05 Guingamp-Monaco, Coupe de la Ligue, demi-finales.
21.25 Valence-Getafe, Coupe du Roi, quarts retour.

Mercredi 30

18.45 Strasbourg-Bordeaux, Coupe de la Ligue, demi-finales.
19.25 Betis Séville-Espanyol, Coupe du Roi, quarts retour.
21.00 Liverpool-Leicester, Premier League, 24e j.
21.05 Nantes - Saint-Étienne, L1, match reporté de la 22e j.
21.25 FC Barcelone-FC Séville, Coupe du Roi, quarts retour.

Jeudi 31

20.40 Le Mans-Concarneau, National, 20e j.
21.25 Girona-Real Madrid, Coupe du Roi, quarts retour.

Vendredi 1er

19.55 MultiLigue 2, 23e j.
20.40 Lille-Nice, L1, 23e j.

Samedi 2

12.55 Levante-Getafe, Liga, 22e j.
13.30 Tottenham-Newcastle, Premier League, 25e j.
15.25 MultiBundesliga, 20e j.
16.00 Chelsea-Huddersfield, Premier League, 25e j.
17.55 Naples-Sampdoria, Serie A, 22e j.
18.25 FC Barcelone-Valence, Liga, 22e j.
18.25 Paris-SG - Montpellier, D1 féminine, 16e j.
18.30 Cardiff-Bournemouth, Premier League, 25e j.
19.55 MultiLigue 1, 23e j.
20.25 Juventus Turin-Parme, Serie A, 22e j.
20.55 Reims-Marseille, L1, 23e j.

Dimanche 3

11.55 Villarreal-Espanyol Barcelone, Liga, 22e j.
14.30 Paris FC-Lyon, D1 féminine, 16e j.
14.55 Nîmes-Montpellier, L1, 23e j.
15.05 Leicester-Manchester United, Premier League, 25e j.
16.10 Betis Séville-Atletico Madrid, Liga, 22e j.
17.00 Saint-Étienne - Strasbourg, L1, 23e j.
17.30 Manchester City-Arsenal, Premier League, 25e j.
17.55 Inter Milan-Bologne, Serie A, 22e j.
19.05 *Canal Football Club.*
20.25 AS Roma-Milan AC, Serie A, 22e j.
20.40 Real Madrid-Deportivo Alavés, Liga, 22e j.
21.00 Lyon - Paris-SG, L1, 23e j.
21.00 *La Grande Soirée.*
23.10 *J+1.*

Lundi 4

20.40 Lens-Béziers, L2, 23e j.
20.55 West Ham-Liverpool, Premier League, 25e j.

Matches en direct

DR

conso

Chic et sport

Envie de supporter le PSG tout en restant classe ? La chose est jouable. La marque de luxe Hugo Boss, partenaire du club de la capitale depuis plusieurs saisons, vient de signer une première collection « lifestyle » sobre et efficace. Parmi les pièces créées pour l'occasion, un pull en laine vierge avec le logo du club imprimé sur le devant. Un produit à porter au stade ou dans la rue, à retrouver dans certains points de vente de la marque et dans le Megastore Paris-Saint-Germain du XVIe arrondissement de la capitale.

Prix : 199 €.

À la vôtre !

Parce que c'est la nouvelle année et qu'il est encore temps de trinquer pour fêter le titre planétaire des hommes de Didier Deschamps, Coca-Cola lance son coffret « Champions du monde 2018 ». À l'intérieur, six canettes à l'effigie des champions du monde, réunis en duo – Lloris et Mandanda, Griezmann et Giroud, Mbappé et Pogba, Varane et Umtiti, Pavard et Hernandez, Matuidi et Kanté – avec la coupe du monde dans les mains et le sourire aux lèvres. Avis à tous les collectionneurs.

Coffret disponible sur le Coca-Cola Store : www.cocacolastore.fr
Prix : 29,90 €.

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

La Division 1 féminine

Après trois semaines d'interruption, le Championnat reprend ce week-end. On se rafraîchit la mémoire.

1. Leader invaincu après quinze matches, l'Olympique Lyonnais compte quatorze victoires et… un nul. Contre qui ?
a. Guingamp.
b. Paris-SG.
c. Montpellier.
d. Saint-Étienne.

2. Quelle est, avant cette 16e journée, la meilleure buteuse du Championnat ?
a. Clarisse Le Bihan (Montpellier).
b. Ada Hegerberg (Lyon).
c. Eugénie Le Sommer (Lyon).
d. Marie-Antoinette Katoto (Paris-SG).

3. Quel club entraîne l'ancienne internationale Sabrina Viguier, l'une des deux coaches féminines de D1 avec Sarah M'Barek (Guingamp) ?
a. Paris FC.
b. Fleury.
c. Soyaux.
d. Rodez.

Leader. Eugénie Le Sommer (Lyon.)

4. 11-0. C'est le plus large résultat enregistré en D1 cette saison. À quel match renvoie-t-il ?
a. Paris-SG – Soyaux.
b. Paris FC-Dijon.
c. Montpellier-Metz.
d. Lyon-Lille.

Réponses
1. b (1-1 le 18 novembre dernier, au stade Jean-Bouin).
2. d (17 buts).
3. d.
4. c (7e journée, le samedi 20 octobre 2018).

DR - Alain Mounic

le tacle à retardement de julien cazarre

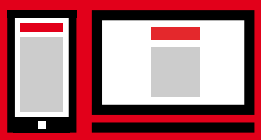
Danse, pied tendre !

Franck Seguin

Pour ceux qui aiment la grande culture, Hugo, Voltaire, Lamartine, mais surtout Morris et Goscinny, cette phrase claque dans la mémoire comme un slip de plombier dans un bon vieux Dorcel. On voit tout de suite le pauvre blanc-bec trop bien habillé et trop élégant pour avoir le droit de commander un tord-boyaux dans le saloon, et les vrais rois du colt le faire danser à coups de revolver dans les arpions pour voir s'il fait le malin dans son costard en tweed.
Neymar est en quelque sorte un pied tendre de la Ligue 1 qui vient se la raconter avec ses Repetto dans un Championnat où la pompe de rigueur, c'est la Dr. Martens, quand c'est pas la Moon Boot.
Elle s'est crue où, Miss Copacabana ? Au Bolchoï ? Alors elle reprend son tutu et ses pointes, et elle retourne au carnaval du cul tourné avec Barychnikov et Noureev (non, c'est pas l'attaque du Spartak Moscou en 1995, c'était Yuran et Koulkov)…
Y a quand même une justice, il se l'est prise sa sanction, le père Neymar (en l'occurrence, on parle du fils, mais c'est une expression). Il se l'est pris son taquet, et maintenant il fait moins le malin, il galope un peu moins, et pour tricoter, il peut toujours se faire une écharpe, il aura du temps libre à l'hosto !
Merci Thierry Laurey d'avoir dit tout haut ce que la Ligue 1 pense tout haut. Il l'a bien mérité ce petit branleur, il n'avait qu'à pas faire des grigris.
En Ligue 1, on tacle, on balance devant, on court les yeux fermés et on frappe comme un sourd en espérant que ce soit dévié par Kerbrat dans son propre but… C'est ça, la Ligue 1 ! Si t'as envie de jouer au foot, y a des endroits pour ça, ça s'appelle la Liga.
En plus t'y étais, t'étais pas bien là-bas ?
Tu viens nous saouler alors qu'on n'avait rien demandé…
À Strasbourg, la vedette c'est pas un meneur de jeu brésilien ou un ailier croate, encore mois un buteur argentin… C'est Dimitri Liénard, un bon gars, milieu déf pas trop bourrin qui sait mettre un brin de 30 mètres si y a une porte ouverte. Lui, le coup du sombrero, il te le fera pas, sauf au stand « fajitas » du marché de Noël !
Y en a un qui aurait bien mérité de se faire désosser la cheville et qui s'en est sorti indemne, c'est l'espèce de raclure qui s'est prise pour Shakira y a douze ans. Mais si, le mec, là, en 2006, à la Coupe du monde, en quarts de finale contre le Brésil, le type qui a passé tout le match à chambrer. Et que je te fais un passement de jambes, et que j't'enrhume avec une roulette et que je t'enchaîne un double contact avec une passe aveugle de l'extérieur du pied… Oh, ça va ? On te dérange pas ?
Je ne sais toujours pas pourquoi Zé Roberto lui a pas pété les genoux, à ce zazou… Enfin, à ce Zizou, en l'occurrence…
Non, « zazou », c'est le nom que leur donnent les vieux cons qui veulent faire raser la tête à Depardieu et Dewaere dans *les Valseuses* pour leur apprendre à être originaux avec leurs coupes de beatnik. Depardieu lance en les regardant, pensif : « Y a pas de doute, on est bien en France… »
C'est peut-être ce qu'a dû se dire Neymar quand il a vu la conférence de presse.
Ah, au fait, je sais pourquoi Zé Roberto n'a pas pété la jambe de Zizou… Je crois qu'il aime le foot, ce blaireau !

En L1, on tacle, on balance devant et on frappe comme un sourd en espérant que ce soit dévié par Kerbrat dans son propre but.

audiences 2018 vs 2017



le numérique

+89% d'abonnés numériques

+31% de visiteurs uniques

la chaine

+9% de part d'audience

le journal

+6% diffusion France payée

MERCI !

L'ÉQUIPE

tous unis par le sport

5e année d'affilée de progression pour la chaine, 4e année d'affilée de progression pour le journal, audience numérique doublée sur 3 ans, portefeuille d'abonnés numériques multiplié par 4 en 2 ans.

Sources : Médiamat, Médiamétrie, tous droits réservés - estimation ACPM-OJD - AT Internet - Dailymotion - sources internes - janvier 2019

CHACUN SA REVANCHE.

LIGUE 1 Conforama

OL
PSG

© PHILIPPE LECOEUR / FEP / PANORAMIC

© FRANCK FIFE / AFP / DPPI

Dim. 3 Fév. à 21H

EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITE SUR CANAL+

APPELEZ LE 3910 Service 0.25 € / min + prix appel

BETC – SOCIETE D'EDITION DE CANAL PLUS, S.A. au capital de 95 018 076 € – 329 211 734 RCS Nanterre – GROUPE CANAL+, S.A. à Directoire et Conseil de surveillance au capital de 100 000 000 € – 420 624 777 RCS Nanterre – Sièges sociaux : 1, Place du Spectacle – 92130 Issy-Les-Moulineaux.